

## Testing de maîtrise du français en Communauté germanophone

### **Rapport de l'année scolaire 2021-2022**

En collaboration avec  
L'ISLV – ULiège  
Directeur : J.-M. Defays  
Responsable : M. Maréchal  
Auteur du rapport : J. Mazziotta

## Table des matières

---

1.	Caractéristiques générales du dispositif .....	3
1.1	Rétrospective.....	3
1.2	Contexte actuel.....	4
1.3	Aperçu schématique.....	5
2.	Nature de la certification choisie : définition du DELF .....	6
2.1	Présentation générale du DELF .....	6
2.2	DELF Prim et DELF Scolaire .....	7
3.	Organisation de la session de 2022 .....	8
4.	Résultats des évaluations de 2022 .....	9
4.1	Résultats généraux .....	9
4.2	DELF PRIM A2 en 6 <sup>e</sup> année de l'enseignement primaire.....	10
4.2.1	Taux de réussite par compétences au DELF PRIM A2 .....	11
4.2.2	Résultats pour DELF PRIM A2 .....	14
4.3	DELF SCOLAIRE B1 en 6 <sup>e</sup> année de l'enseignement secondaire technique de qualification et en 6 <sup>e</sup> et 7 <sup>e</sup> années de l'enseignement professionnel.....	32
4.3.1	Taux de réussite par compétences au DELF SCOLAIRE B1.....	33
4.3.2	Résultats pour le DELF SCOLAIRE B1 dans l'enseignement secondaire qualifiant : enseignement technique de qualification (TB) et enseignement professionnel (BU) .....	35
4.4	DELF SCOLAIRE B2 dans l'enseignement secondaire général, technique de transition, technique de qualification et professionnel .....	62
4.4.1	Taux de réussite par compétences au DELF SCOLAIRE B2.....	63
4.4.2	Résultats pour le DELF SCOLAIRE B2.....	66
4.5	DELF TOUT PUBLIC B1 en 3 <sup>e</sup> année de la formation des classes moyennes .....	95
4.5.1	Taux de réussite par compétences au DELF SCOLAIRE B1 en 3 <sup>e</sup> année de la formation des classes moyennes .....	96
4.5.2	Résultats pour le DELF TOUT PUBLIC B1 en 3 <sup>e</sup> année de la formation des classes moyennes .....	99
5.	Conclusion générale .....	104

# 1. Caractéristiques générales du dispositif

## 1.1 Rétrospective

Dans le cadre de l'élaboration des référentiels de compétences pour les écoles primaires et pour le premier degré de l'enseignement secondaire, le département pédagogique du Ministère de la Communauté germanophone avait organisé, au printemps 2007, une première évaluation externe non certificative portant sur la maîtrise du français comme première langue étrangère. Cette mission avait été confiée à l'Institut Supérieur des Langues Vivantes, section Français, de l'Université de Liège.

Cette étape préalable a permis une analyse des compétences réellement acquises par les élèves et a servi de base pour définir les différents niveaux de compétences à atteindre : le niveau A2 à la fin de l'enseignement primaire, le niveau B1 à la fin de la deuxième année de l'enseignement secondaire général (le niveau A2 pour l'enseignement différencié) et le niveau B2 à la fin de la sixième année de l'enseignement secondaire général.

Pour la série de tests qui a débuté en 2008, les objectifs se situaient au niveau d'un suivi de plusieurs cohortes d'élèves à différents moments de leur cursus scolaire.

Différentes mesures ont été mises en place dans le but d'améliorer les compétences en français langue étrangère des élèves de la Communauté germanophone.

La mesure prioritaire fut donc l'élaboration de référentiels pour le français visant à l'amélioration et à l'équilibre dans la maîtrise des quatre compétences linguistiques, ainsi que la mise en place d'un concept d'apprentissage allant de la première année du primaire jusqu'à la fin du cycle secondaire.

Dans ce but, il a été décidé de faire passer les tests du DELF, tests définis comme correspondant au mieux à la volonté d'évaluer et de valider les compétences des élèves.

L'analyse des résultats a pu ainsi donner des indications permettant de prendre des mesures visant à améliorer le niveau de l'enseignement du français langue étrangère, et également d'améliorer la formation des enseignants, ainsi que l'organisation des écoles et la politique en matière d'enseignement.

Ces différentes séries de tests ont été planifiées par cohortes. A partir de 2007, elles ont été organisées par l'Université de Liège, l'Alliance Française de Bruxelles-Europe fixant les dates de passation en accord avec le CIEP, ainsi que les prescriptions pour l'organisation pratique de l'évaluation.

## 1.2 Contexte actuel

A partir de 2017, il a été décidé de changer d'échelle et d'étendre le dispositif d'évaluation à l'ensemble des élèves de la Communauté germanophone à la fin de la sixième année de l'enseignement primaire, à la fin de la sixième ou septième année de l'enseignement secondaire et aux apprentis en troisième année de la formation des classes moyennes. Depuis 2018, il n'est donc plus question de suivre des cohortes d'élèves limitées, mais l'ensemble des groupes.

Le volume d'élèves évalués est ainsi passé d'environ 200 élèves par niveau suivi à certains moments-clés de leur cursus à **1347 élèves évalués en 2018, 1349 en 2019, 1367 en 2021 et 1330 en 2022.**

**En raison de la situation particulière de 2020 et de la nécessité de respecter des mesures sanitaires particulièrement strictes pour limiter la propagation de la COVID-19, le testing initialement prévu cette année-là n'a pas pu être organisé. En 2021, en revanche, le dispositif a pu être à nouveau mis en place et a continué en 2022.**

Ce rapport porte sur la session organisée en **mai 2022** avec une passation simultanée de trois niveaux différents du DELF (A2, B1, B2).

Etant donné que les référentiels pour les deuxièmes et troisièmes cycles de l'enseignement secondaire avaient également été élaborés et mis en vigueur, les différents niveaux à atteindre par les élèves ont été précisés. C'est ainsi que les niveaux à tester en 2018, 2019, 2021 et 2022 ont été définis suivant les niveaux à atteindre dans les différents référentiels de la manière suivante :

- **Niveau A2** à la fin de l'enseignement primaire.
- **Niveau B1** à la fin de la sixième ou septième année de l'enseignement secondaire professionnel et technique de qualification ainsi qu'en troisième année de la formation des classes moyennes (ZAWM).
- **Niveau B2** à la fin de la sixième année de l'enseignement secondaire général et technique de transition (ainsi pour les quelques élèves de l'enseignement technique de qualification et professionnel qui étaient déjà en possession d'un DELF B1).

## 1.3 Aperçu schématique

Les différentes périodes de passation depuis 2008 ont été organisées de la manière suivante :

12/2008	<b>Cohorte 1</b> 2e secondaire <b>B1</b>				
03/2009		<b>Cohorte 2</b> 6e primaire <b>A2</b>			
12/2011		<b>Cohorte 2</b> 3e secondaire <b>B1</b>			
06/2012			<b>Cohorte 3</b> 6e primaire <b>A2</b>		
03/2013		<b>Cohorte 2</b> 3e secondaire bis <b>B1</b>		<b>Cohorte 4</b> 6e secondaire <b>B2</b>	
03/2014					<b>Cohorte 5</b> 6e primaire <b>A2</b>
03/2015		<b>Cohorte 2</b> 6e secondaire <b>B2</b>	<b>Cohorte 3</b> 3e secondaire <b>B1</b>		
03/2016		<b>Cohorte 2</b> 6e secondaire bis <b>B2</b>	<b>Cohorte 3</b> 3e secondaire bis <b>B1</b>		
03/2017					<b>Cohorte 5</b> 3e secondaire <b>B1</b>
05/2018	<b>Groupe étendu</b> 6e primaire <b>A2</b>	<b>Groupe étendu</b> 6e/7e secondaire Tech. qualification et professionnel <b>B1</b>	<b>Groupe étendu</b> 6e secondaire Tech. transition et général <b>B2</b>	<b>Groupe étendu</b> 3e année ZAWM <b>B1</b>	
05/2019	<b>Groupe étendu</b> 6e primaire <b>A2</b>	<b>Groupe étendu</b> 6e/7e secondaire Tech. qualification et professionnel <b>B1</b>	<b>Groupe étendu</b> 6e secondaire Tech. transition et général <b>B2</b>	<b>Groupe étendu</b> 3e année ZAWM <b>B1</b>	
05/2021	<b>Groupe étendu</b> 6e primaire <b>A2</b>	<b>Groupe étendu</b> 6e/7e secondaire Tech. qualification et professionnel <b>B1</b>	<b>Groupe étendu</b> 6e secondaire Tech. transition et général <b>B2</b>	<b>Groupe étendu</b> 3e année ZAWM <b>B1</b>	
05/2022	<b>Groupe étendu</b> 6e primaire <b>A2</b>	<b>Groupe étendu</b> 6e/7e secondaire Tech. qualification et professionnel <b>B1</b>	<b>Groupe étendu</b> 6e/7e secondaire Tech. transition, qualification, professionnel et général <b>B2</b>	<b>Groupe étendu</b> 3e année ZAWM <b>B1</b>	

## 2. Nature de la certification choisie : définition du DELF

Le DELF (Diplôme d'études en langue française) est le test qui a été sélectionné depuis le début de cette évaluation car il répond aux besoins suivants :

- Le DELF est un diplôme reconnu au niveau international pour légitimer les résultats obtenus.
- Le DELF suit le Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues (CECRL) qui permet d'évaluer de manière détaillée et séparée les quatre compétences suivantes : production écrite, compréhension écrite, production orale et compréhension orale.
- Le DELF, en utilisant le Cadre Européen (CECRL), permet la comparaison avec d'autres systèmes éducatifs européens et internationaux et permet également de comparer les compétences avec d'autres langues européennes sur les mêmes critères.
- Le DELF est adapté à tous les publics et possède notamment des déclinaisons par tranches d'âge et niveaux scolaire (DELF prim, DELF scolaire, DELF junior, etc...).
- Le DELF, dans sa version scolaire, est le seul test certifiant existant qui répond à l'ensemble des critères évoqués dans cette liste.

### 2.1 Présentation générale du DELF

Les diplômes des différents niveaux du DELF sont élaborés par le Centre International d'Etudes Pédagogiques (CIEP), institution qui dépend du Ministère de l'Education Nationale en France. Le DELF vise à l'obtention de diplômes officiels qui certifient les compétences en français langue étrangère.

Les six niveaux du Cadre Européen Commun de Référence sont couverts par 6 diplômes indépendants : le DELF du A1 au B2 et le DALF, diplôme approfondi de langue française, également conçu par le CIEP, du C1 au C2.

CECRL	DELF - DALF	Utilisateurs
<b>A1 « découverte »</b>	DELF A1	Niveau élémentaire
<b>A2 « survie »</b>	DELF A2	
<b>B1 « seuil »</b>	DELF B1	Niveau indépendant
<b>B2 « avancé »</b>	DELF B2	
<b>C1 « autonome »</b>	DALF C1	Niveau expérimenté
<b>C2 « maîtrise »</b>	DALF C2	

Les diplômes du DELF existent aussi dans une version adaptée au public scolaire :

CECRL	DELF	Utilisateurs
<b>A1</b>	DELF junior A1	Elémentaire
<b>A2</b>	DELF junior A2	
<b>B1</b>	DELF junior B1	Indépendant
<b>B2</b>	DELF junior B2	

A chaque niveau, quatre compétences sont évaluées. Les épreuves peuvent être présentées actuellement dans **plus de 900** centres d'examens agréés dans **154 pays**.

Les certifications DELF et DALF tiennent compte :

- des normes internationales de conception d'épreuves ([www.alte.org](http://www.alte.org)),
- de l'harmonisation avec le Cadre Européen Commun de Référence pour l'apprentissage des langues ([www.coe.int](http://www.coe.int)).

	Oral	Ecrit
Compréhension	Compréhension de l'oral	Compréhension des écrits
Production	Production orale	Production écrite

## 2.2 DELF Prim et DELF Scolaire

### Le DELF Prim



## Diplômes d'Études en Langue Française

Délivrés par le Ministère français de l'Éducation nationale et internationalement reconnus, ces deux diplômes permettent de valider les compétences en langue française des candidats.



Le DELF Prim s'adresse aux enfants scolarisés dans l'enseignement primaire et débutants en français langue étrangère.

Le DELF Prim se décline en 3 niveaux correspondant aux premiers niveaux du CECR :

**DEL F A1.1**  
**DEL F A1.2**  
**DEL F A2**

### Le DELF scolaire



Le DELF Junior s'adresse aux enfants scolarisés dans l'enseignement secondaire.

Le DELF Junior se décline en 4 niveaux correspondant au CECR :

**DEL F A1**  
**DEL F A2**  
**DEL F B1**  
**DEL F B2**

### 3. Organisation de la session de 2022

En 2018, le dispositif a été modifié : il a été élargi à tous les élèves de la sixième année de l'enseignement primaire et de l'enseignement secondaire ainsi qu'aux apprentis de la troisième année de la formation des classes moyennes, ce qui permet d'obtenir un rendu fidèle de la situation d'apprentissage de la langue française dans l'enseignement obligatoire.

**A cette fin, la mission d'évaluation a été confiée à l'Alliance Française Bruxelles-Europe, qui a envoyé un grand nombre d'examineurs accrédités en Communauté germanophone durant le mois de mai 2022.**

Les effectifs suivants ont été testés cette année :

---

Groupe 1 : **sixième année du primaire au niveau A2 du CECRL, 648 élèves**

Groupe 2/A : **sixième/septième année du secondaire (technique de qualification ou professionnel) au niveau B1 du CECRL, 232 élèves**

Groupe 2/B : **sixième année du secondaire (technique de transition, de qualification ou général) et sixième/septième année du secondaire pour quelques élèves de technique de qualification et professionnel au niveau B2 du CECRL, 366 élèves**

Groupe 3 : **troisième année en formation des classes moyennes (ZAWM) au niveau B1 du CECRL, 84 apprentis**

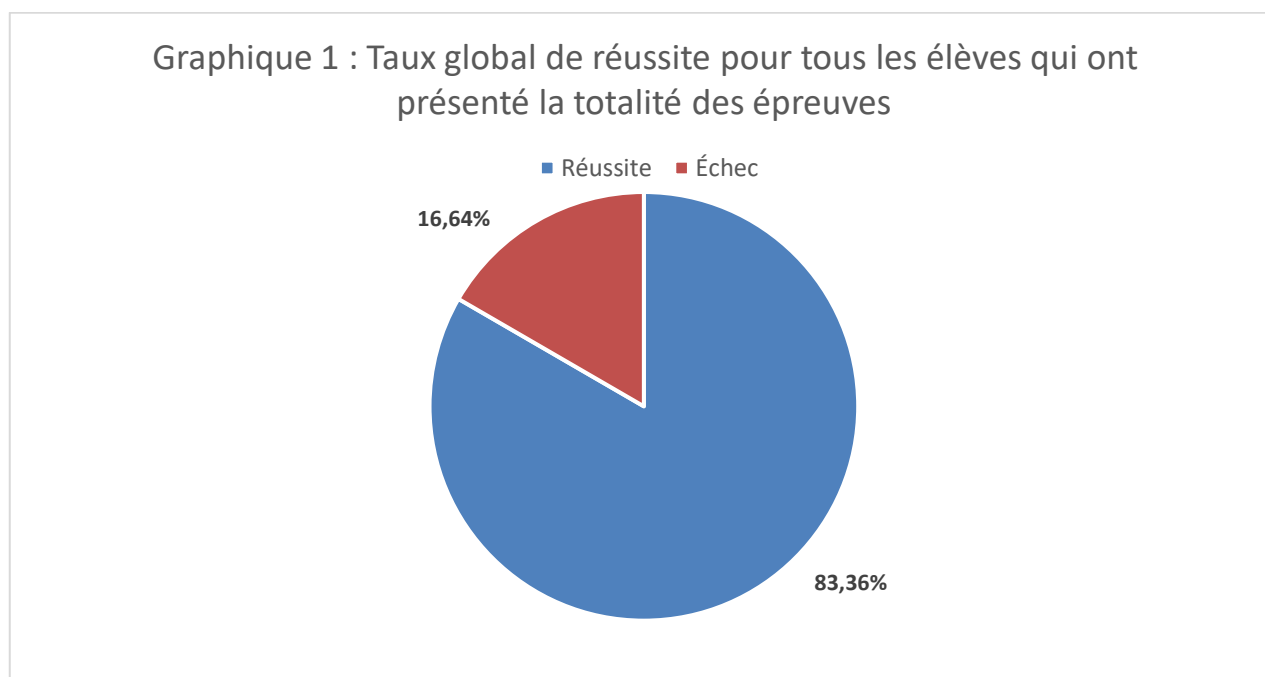
---



## 4. Résultats des évaluations de 2022

### 4.1 Résultats généraux

Sur un total de **1386** élèves éligibles dans les quatre groupes, **56** n'ont pas effectué le test et **97** n'ont réalisé qu'une partie des épreuves. Sur les **1256** passations complètes, **209** se sont soldées par des échecs. Les **1047** élèves restants ont obtenu un DELF de niveau A2, B1 ou B2. Cela représente **83,36%** des passations complètes et **75,54%** de l'ensemble des élèves éligibles.



Une première approche des résultats fournis pour la session de 2022 montre des résultats très satisfaisants. À titre de comparaison, les taux de réussite de 2018 et 2019 étaient respectivement de **80,4** et **79,5%** et s'élevaient à **78,26%** pour la session de 2021. Si l'on tient compte des difficultés particulières causées par l'épidémie de COVID-19 rencontrées ces dernières années, tant par les élèves que par les enseignants (cours en alternance, cours en ligne, port du masque...), on ne peut qu'apprécier la remontée du taux de réussite, qui atteint le niveau le plus élevé depuis le début du testing global.

Dans la suite de ce rapport, ces résultats vont être analysés selon différents critères, organisés de la manière suivante :

Tout d'abord, le niveau, mis en parallèle avec l'année de scolarisation des élèves. Ainsi, nous séparerons les résultats des élèves selon ce qui a été décrit dans le point 3, comme pour le rapport de 2021.

Ensuite, les résultats seront différenciés dans chaque niveau selon des différences de profil notables : la région de scolarisation (nord ou sud de la Communauté germanophone), le sexe des élèves, la pratique ou non du français en contexte familial ainsi que, pour les élèves du secondaire : le type d'enseignement suivi (technique de transition ou de qualification, général, professionnel) et la participation à un enseignement en immersion ou non. Les élèves inscrits en 3<sup>e</sup> année de formation des classes moyennes, moins nombreux, verront leurs résultats analysés séparément et sans profilage.

## 4.2 DELF PRIM A2 en 6<sup>e</sup> année de l'enseignement primaire

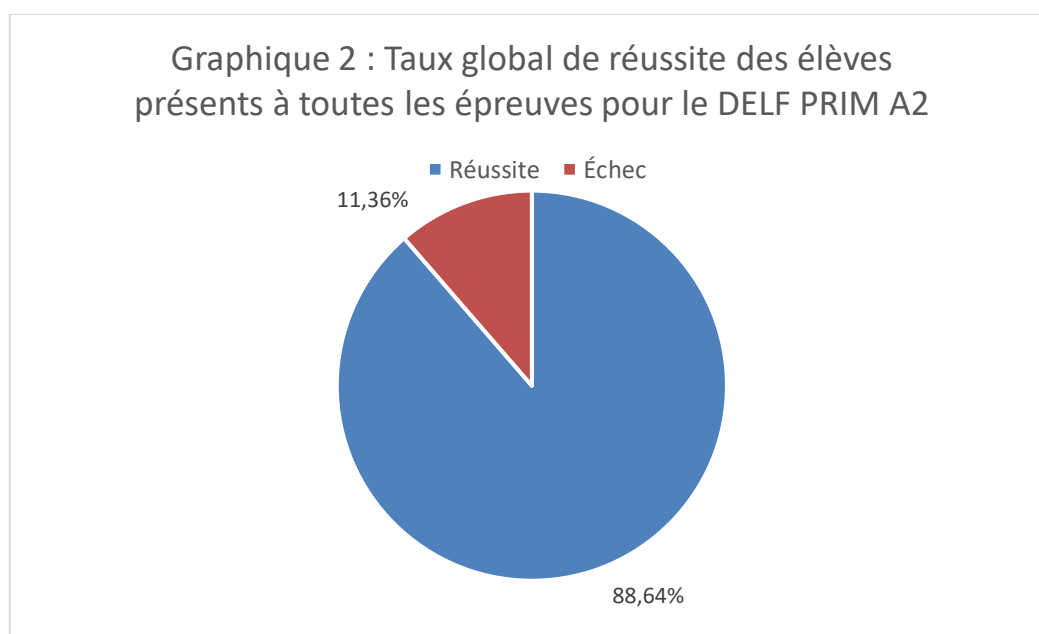
Pour le groupe des DELF PRIM A2, 51 écoles réparties sur les 9 communes de la Communauté germanophone de Belgique ont participé à la session 2022. Sur un total de 656 élèves inscrits en sixième année de l'enseignement primaire germanophone, 8 élèves n'ont pas participé à l'épreuve. Sur les 648 élèves restants, 23 ont été absents à une des deux épreuves et ont donc été éliminés, amenant à **625** le nombre de passations complètes pour le **DELF PRIM A2**.

Parmi les élèves éligibles pour cette session, il y avait 538 élèves de nationalité belge, 69 élèves de nationalité allemande et 46 élèves d'autres nationalités (Luxembourg 2, Pays-Bas 3, Roumanie 3, Russie 2, Syrie 5, Bosnie Herzégovine 6, Croatie 2, Irak 1, Macédoine 2, Pologne 2, Palestine 4, Albanie 1, Australie 1, Burundi 1, Cameroun 1, Tchétchénie 2, Hongrie 1, Iran 1, Italie 1, Kosovo 1, Philippines 1, Togo 1, Tunisie 1, Yougoslavie 1). L'information n'était pas disponible pour 3 élèves.

Voici le profil global des élèves suivant les critères d'analyse choisis :

- 348 élèves provenaient des communes du nord de la Communauté germanophone, 308 des communes du sud.
- 311 élèves sont des garçons, 345 sont des filles.
- 240 élèves déclarent parler le français comme première, seconde ou troisième langue à la maison, 397 déclarent parler allemand et 7 élèves déclarent pratiquer une autre langue que celles-ci dans le contexte familial. L'information n'était pas disponible pour 12 élèves.

Parmi les 625 élèves présents à la totalité ou à une partie des épreuves, **554 élèves** ont obtenu une moyenne satisfaisante et 71 sont en échec. Le taux de réussite au DELF PRIM A2 pour les élèves de 2022 présents à toutes les épreuves est donc de **88,64%**.



Dès lors, on peut dire que **pas loin de 9 élèves sur 10** ont atteint, à la fin de leur sixième année primaire, un niveau de maîtrise du français correspondant au moins au A2 du CECRL. Il s'agit d'un taux très élevé, largement satisfaisant, même si celui-ci ne permet pas de distinguer d'éventuelles lacunes ou faiblesses.

## 4.2.1 Taux de réussite par compétences au DELF PRIM A2

Le tableau ci-dessous présente les taux de réussite dans chacune des quatre compétences et au total pour l'ensemble des élèves qui ont effectué le test en 2022 au niveau A2, soit une large majorité des élèves de 6<sup>e</sup> primaire.

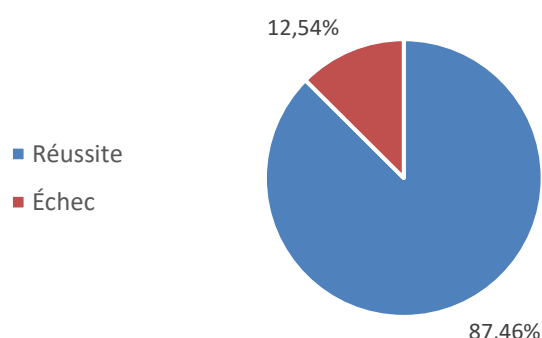
<b>Tableau 1 :</b>	Taux de réussite pour l'ensemble des élèves
Niveau :	<b>DELF PRIM A2</b>
Public :	6e année primaire
Année :	2022
Critère :	<b>Par compétences</b>

	Participants	Réussites (12,5/25 ou plus)	Taux de réussite
<b>Production orale</b>	638	558	<b>87,46%</b>
<b>Compréhension orale</b>	635	496	<b>78,11%</b>
<b>Compréhension écrite</b>	635	498	<b>78,43%</b>
<b>Production écrite</b>	635	527	<b>82,99%</b>
<b>Total</b>	625	554	<b>88,64%</b>

Pour le DELF PRIM A2, le taux de réussite pour les élèves qui ont réalisé toutes les épreuves est particulièrement élevé. Ainsi, avec pas moins 554 élèves obtenant une moyenne satisfaisante sur 625, ce taux atteint un niveau historiquement élevé de **88,64%**. Comme de coutume, rappelons qu'il ne faut pas confondre taux de réussite et moyenne des résultats : il n'est pas question d'établir ici dans quelle mesure la performance des élèves est bonne, mais simplement de déterminer si elle dépasse un certain palier, à savoir celui de 50 points au total sur 100. Rappelons également que, pour le DELF, réussir à toutes les compétences n'est pas obligatoire pour être admis à l'examen, même s'il existe une note d'exclusion qui fait que le candidat est éliminé si une note sur les quatre compétences est inférieure à 5/25. Dans le cas présent, nous pouvons donc affirmer que près de neuf élèves sur dix ont une maîtrise de la langue française au moins globalement satisfaisante. Pris individuellement, les taux de réussite des différentes compétences révèlent comme toujours certaines forces et faiblesses du groupe. Rappelons, pour la méthode, que les absences ne sont pas comptabilisées dans les taux de réussite ou dans les moyennes, raison pour laquelle le nombre de candidats varie d'une compétence à l'autre. De la même manière, seules les passations complètes sont prises en compte pour le total.

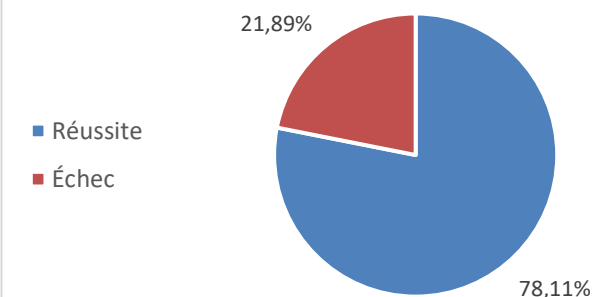
C'est en production orale que le taux de réussite est le plus élevé des quatre compétences. Ainsi, **87,46%** des élèves ont obtenu une note satisfaisante, ce qui montre en principe que les élèves sont très majoritairement suffisamment familiarisés avec la pratique de la communication orale en français pour aborder des thématiques assez simples, comme la famille, les amis ou les loisirs. Notons qu'au niveau A, il est assez aisé de montrer que l'on est en possession de suffisamment de moyens : la tolérance des examinateurs reste assez élevée pour ce qui est des aspects formels de la langue et il est valoriser les acquis plutôt que de chercher les

Graphique 3 : Taux de réussite en production orale des élèves pour le DELF PRIM A2



problèmes. Ainsi, le simple fait de dépasser un blocage et de chercher la communication pour répondre aux demandes imposées par l'examen représente déjà une bonne base à laquelle s'ajoutent des acquis linguistiques simples. Un minimum de pratique régulière permet donc d'atteindre ce type de maîtrise. Cela étant dit, il ne faut pas réduire l'importance de ce qui est accompli ici : un taux de réussite aussi élevé pour une compétence de performance immédiate est le rêve de tout enseignant de langue.

Graphique 4 : Taux de réussite en compréhension orale des élèves pour le DELF PRIM A2

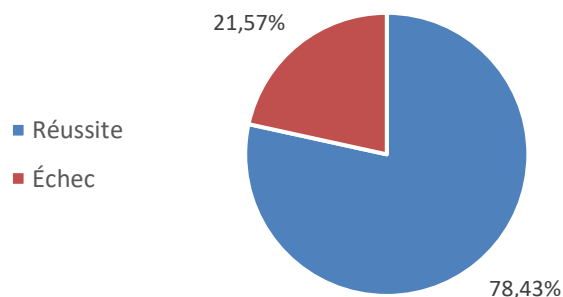


Le taux de réussite pour la seconde compétence de performance immédiate, la compréhension orale, est de **78,11%**. Même s'il s'agit de la compétence pour laquelle le taux est le plus bas, il faut noter que c'est un taux très élevé, comparable au taux de réussite global de 2021. La différence est cependant assez significative par rapport à la production orale et, bien qu'elle reste à des niveaux tout à fait acceptables, cela montre que les élèves éprouvent globalement plus de difficulté à comprendre un document préenregistré. Tenons toutefois compte du fait que, parmi les quatre parties de l'épreuve, celle-ci est celle qui « pardonne » le moins les candidats, dans le sens où dans le sens où il est impossible de revenir en arrière sans

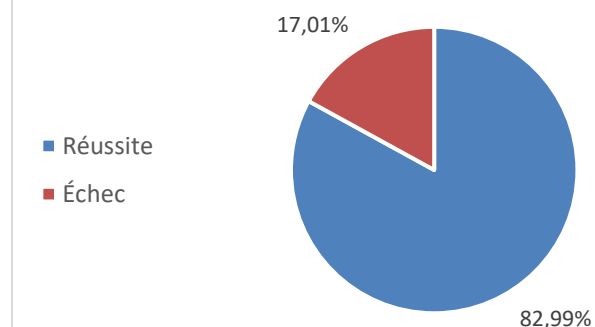
compromettre la validité de l'évaluation : le document est entièrement préenregistré, et même le temps d'attente entre les différentes écoutes est prévu à l'avance, ce qui laisse peu de possibilité à la personne chargée de la surveillance pour ce qui est de compenser d'éventuels imprévus.

Le taux de réussite pour la compréhension écrite des élèves de sixième année primaire est, quant à lui, de **78,43%**, soit **0,32%** au-dessus de la compétence précédente. La performance est donc à classer dans le même ordre de valeur : sensiblement moins bonne que celle que l'on a pu voir pour la production orale, mais tout de même d'un niveau plus que satisfaisant, en tout cas en ce qui concerne la réussite des élèves. En mettant ces résultats en parallèle avec le taux de réussite global, on peut donc penser que les compétences de compréhension, pour lesquelles le jugement personnel d'un examinateur entre moins en jeu, sont celles pour lesquelles on trouve le plus de petits échecs qui ne causent pas un échec de la totalité du test.

Graphique 5 : Taux de réussite en compréhension écrite des élèves pour le DELF PRIM A2



Graphique 6 : Taux de réussite en production écrite des élèves pour le DELF PRIM A2



Enfin, en production écrite, le taux de réussite est de **82,99%**. Comme en production orale, on observe donc un nombre assez réduit d'échecs. Comme souligné l'an dernier, on peut constater que les productions sont plus souvent réussies que les compréhensions. Cela peut s'expliquer par le niveau de l'examen : au A2, les exigences ne vont pas vers l'exactitude en ce qui concerne la maîtrise de la langue, et cela se ressent tout particulièrement lorsqu'il est question de produire. Notons toutefois que les deux compétences les plus faibles ont des taux de réussite s'approchant très fort de **80%**, ce qui est, lorsque l'on tient compte du fait qu'il

s'agit d'une évaluation mise en place par un organisme externe, un très bon résultat.

En sixième primaire, les résultats sont donc plus que satisfaisants, avec près de **90%** des élèves qui obtiennent leur certification DELF PRIM A2. Parmi ceux-ci, il y en a probablement une petite dizaine de pourcents qui décrochent leur certificat malgré une performance légèrement, une faiblesse, dans l'une ou l'autre compétence de production, qui se sera manifestée par un léger échec.

## 4.2.2 Résultats pour DELF PRIM A2

Après avoir analysé les taux de réussites dans les différentes parties de l'épreuve, observons les moyennes obtenues par les élèves dans ces mêmes compétences. Le tableau ci-dessous présente les résultats moyens de l'ensemble des élèves de sixième année primaire pour chacune des compétences évaluées dans le DELF PRIM A2 ainsi que le résultat total obtenu.

<b>Tableau 2.1 :</b>	Résultats pour l'ensemble des élèves lors de la dernière période de testing
Niveau :	<b>DEL F PRIM A2</b>
Public :	6e année primaire
Année :	2022
Critère :	<b>Par compétences</b>

	Nombre d'élèves	Moyenne	Écart-type
<b>Production orale (25 points)</b>	638	<b>19,34</b>	5,21
<b>Compréhension orale (25 points)</b>	635	<b>16,88</b>	5,35
<b>Compréhension écrite (25 points)</b>	635	<b>16,98</b>	5,51
<b>Production écrite (25 points)</b>	635	<b>17,65</b>	5,52
<b>Total (100 points)</b>	625	<b>70,97</b>	17,98

Lorsque l'on observe cette fois les moyennes obtenues par les élèves au cours de l'épreuve, nous devons tout d'abord nous arrêter sur un point : la moyenne globale des élèves, qui s'élève à **70,97/100**, est tout simplement excellente. Et comme l'écart-type est relativement bas (**17,98**), on peut mieux comprendre comment le taux de réussite est aussi élevé. On peut donc penser qu'il y a assez peu de cas qui sont réellement en décalage complet par rapport au reste du groupe, mais plutôt des faiblesses présentes chez certains individus qui dépassent sensiblement le cap de l'acceptable en termes de maîtrise de la langue.

Observons maintenant les résultats pour chaque compétence. En production orale, la compétence pour laquelle le taux de réussite est le plus élevé, nous obtenons un résultat moyen de **19,34/25**. Cette note, couplée à son écart-type très bas, indique une performance très constante des élèves tout en restant d'une qualité plutôt bonne. En effet, un résultat moyen de plus de **77%** est indicateur d'une bonne stabilité dans la maîtrise de la compétence. Et vu que l'écart-type est de **5,21**, le coefficient de variation, c'est-à-dire le rapport entre l'écart-type et la moyenne, se situe à **27%**. Cela signifie que la concentration des résultats autour de la moyenne est plutôt bonne, on peut donc déduire que seuls les plus faibles du groupe des plus faibles ont un résultat insuffisant.

La compréhension orale, comme pour les taux de réussite, est sensiblement moins bien réussie que la compétence précédente, avec une moyenne de **16,88/25**. L'écart, de manière assez surprenante, très comparable à celui des taux (**2,46** points ici, **9,35%** pour les taux). Cela étant dit, ce résultat, même s'il est plus faible et que l'écart-type est proportionnellement un peu plus élevé, reste tout à fait acceptable. Il n'est pas question ici de considérer que cette compétence est une faiblesse qui demande impérativement de revoir l'approche de l'enseignement de la langue.

En ce qui concerne la compréhension écrite, le schéma observé pour les taux se poursuit : une note moyenne très légèrement supérieure à celle de la compréhension orale (+**0,10%**), autant dire une performance globalement équivalente. L'écart-type est cette fois un tout petit peu plus élevé, mais on reste dans le domaine de ce qui est assez peu significatif, avec des coefficients de variation très comparables (**0,32** pour les deux compétences).

Enfin, en production écrite, les élèves ont une note moyenne de **17,65/25**, soit plus de **70%**, un résultat tout à fait équivalent, donc, à celui de la note moyenne totale. Le rapport avec l'écart-type, s'il n'est pas aussi bon que ce que nous avons pu voir pour la production orale (le coefficient de variation est de **31%**), tend à indiquer que la majorité des élèves ont un résultat confortablement au-dessus de la moitié.

On peut donc conclure, après cette approche initiale des résultats des élèves, que le niveau est très bon globalement, et largement satisfaisant dans les compétences où la performance est légèrement plus faible. Certes, plus de pratique permettrait certainement d'amener les résultats des compréhensions au même niveau que les autres, mais on peut se dire que, pour l'heure, l'objectif d'atteindre un niveau globalement A2 pour les élèves en fin de 6<sup>e</sup> primaire est atteint.

Mettons à présent ces résultats en perspective en les comparant à ceux qui ont été obtenus par les élèves lors des testings précédents. Le tableau ci-dessous présente les résultats obtenus dans toutes les compétences et au total au DELF PRIM A2 par les élèves de sixième primaire en 2018, en 2019, 2021 et cette année, en 2022.

**Tableau 2.2 :** Comparaison des résultats pour l'ensemble des élèves depuis le début du testing global  
 Niveau : **DELF PRIM A2**  
 Public : 6e année primaire  
 Années : 2018 2019 2021 2022  
 Critère : **Par compétences**

	05/2018			05/2019			05/2021			05/2022		
	Nb. élèves	Moy.	Écart-type	Nb. élèves	Moy.	Écart-type	Nb. élèves	Moy.	Écart-type	Nb. élèves	Moy.	Écart-type
PO /25	606	18,6	5,8	595	19,78	5,44	616	18,47	6,06	638	19,34	5,21
CO /25	608	17,1	5,8	598	14,8	6,42	626	16,74	5,89	635	16,88	5,35
CE /25	608	15,3	6,4	598	17,18	5,79	626	15,61	6,33	635	16,98	5,51
PE /25	608	15,4	6,8	598	16,07	6,31	626	16,80	6,17	635	17,65	5,52
<b>Total /100</b>	595	<b>66,5</b>	21,4	587	<b>67,99</b>	20,14	606	<b>67,74</b>	21,05	625	<b>70,97</b>	17,98

Comme nous pouvons le constater, mettre les résultats de 2022 en parallèle avec ceux des années précédentes nous montre que la performance des élèves de la dernière cohorte est indéniablement la meilleure. Parallèlement à cela, on constate une baisse globale des écarts-types qui, même si chaque compétence prise individuellement n'a pas forcément la meilleure moyenne des quatre années, semble indiquer une homogénéisation des résultats vers les moyennes, et donc vers le haut puisque celles-ci sont plutôt bonnes. Ainsi, les élèves de 6<sup>e</sup> primaire obtiennent en 2022 une moyenne globale de **70,97/100**, soit une progression de **3,23** points par rapport au résultat de la cohorte de l'année précédente. Ce n'est pas une progression très forte, mais elle a le mérite d'être positive. Notons par ailleurs que le nombre de passations complètes et lui aussi en légère augmentation.

La production orale est, historiquement, la compétence pour laquelle les élèves obtiennent le meilleur résultat. 2022 n'est pas une exception en la matière, et, si la moyenne n'est pas aussi élevée que celle de 2019 (**19,78/25**), elle s'en rapproche suffisamment pour que l'on puisse considérer ces performances comme égales. L'écart-type est lui, par contre, en diminution, ce qui signifie que les notes se concentrent davantage vers la moyenne que les années précédentes.

La compréhension orale est extrêmement proche de celle de 2021, qui marquait déjà une nette amélioration par rapport à l'itération précédente. Une fois de plus, ce n'est pas le résultat le plus élevé sur toute la période, les élèves de 2018 obtenant une moyenne de **0,22** point supérieure, mais elle est, comme pour la production orale, dans le haut du tableau, incontestablement. On peut espérer que ce résultat, qui avait chuté en 2019, se stabilisera vers cette moyenne plus que satisfaisante.

La compréhension écrite est la compétence pour laquelle nous pouvons observer le plus de variation sur les quatre années. Cependant, comme pour les deux précédentes, l'année 2022 se distingue par le simple fait qu'elle se rapproche fortement des meilleurs résultats des années précédentes sans toutefois les dépasser. Cette fois cependant,



si les résultats de 2021 n'étaient pas du tout faibles, on peut observer une progression de **1,37** point cette année, ce qui est non négligeable.

Enfin, la production écrite est celle pour laquelle la tendance se différencie le plus des autres. Chaque année observée depuis la mise en place du processus d'évaluation global, les notes moyennes des élèves vont en s'améliorant, petit à petit. Ainsi, si la note de 2018, bien que satisfaisante, n'était pas vraiment exceptionnelle, la moyenne des élèves de la cohorte de 2022 atteint aujourd'hui un résultat qui la dépasse de **2,25** points, une différence qui s'est creusée petit à petit, année après année. À cela s'ajoute un autre facteur qu'il ne faut ignorer, surtout lorsque l'on observe une telle amélioration des résultats : il s'agit de la baisse, cette fois significative, de l'écart-type. Les élèves de 2022 ont donc, en plus de fournir une performance globalement meilleure que les années précédentes, une plus grande homogénéité à ce niveau. Ainsi, nous passons d'un coefficient de variation de **44%** en 2018 à **31%** en 2022.

La progression des résultats que l'on peut observer cette année ressemble donc à s'y méprendre à un processus d'optimisation : pour chacune des compétences, la moyenne est très proche du meilleur résultat des années précédentes, avec une mention particulière pour la production écrite, qui ne fait que s'améliorer. Le résultat est une moyenne globale meilleure que toutes les autres années, qui semble faire l'écho d'une maîtrise de la langue tout à fait bonne pour la majorité des élèves, sans faiblesse qui représente un véritable problème.

Après avoir analysé les résultats généraux, nous allons maintenant appliquer le premier critère : celui du genre des candidats. Le tableau suivant présente les résultats obtenus par les élèves de sixième année primaire dans toutes les compétences et au total selon que ce sont des filles ou des garçons.

<b>Tableau 3.1 :</b>	Résultats pour l'ensemble des élèves lors de la dernière période de testing
Niveau :	<b>DELFRIM A2</b>
Public :	6e année primaire
Année :	2022
Critère :	<b>Sexe</b>

	Sexe	Nombre d'élèves	Moyenne	Écart-type
<b>Production orale (25 points)</b>	<b>Garçons</b>	302	<b>18,76</b>	5,33
	<b>Filles</b>	336	<b>19,86</b>	5,04
<b>Compréhension orale (25 points)</b>	<b>Garçons</b>	299	<b>16,43</b>	5,23
	<b>Filles</b>	336	<b>17,28</b>	5,42
<b>Compréhension écrite (25 points)</b>	<b>Garçons</b>	299	<b>16,13</b>	5,63
	<b>Filles</b>	336	<b>17,74</b>	5,29
<b>Production écrite (25 points)</b>	<b>Garçons</b>	299	<b>16,88</b>	5,85
	<b>Filles</b>	336	<b>18,34</b>	5,11
<b>Total (100 points)</b>	<b>Garçons</b>	293	<b>68,29</b>	18,20
	<b>Filles</b>	332	<b>73,34</b>	17,43

La première constatation globale que nous pouvons faire en observant les résultats selon le critère du sexe des élèves est que, comme nous avons déjà pu fréquemment le voir dans ce type de testing, les filles obtiennent des résultats légèrement supérieurs à ceux des garçons et ce, de manière systématique. Cela s'accompagne par ailleurs d'écart-types sensiblement plus bas, ce qui tend à indiquer une plus grande concentration dans la répartition des notes vers la moyenne chez les élèves de ce groupe. Si les différences prises individuellement pour chaque compétence sont assez faibles, elles s'accumulent pour marquer un écart de **5,05** points sur la moyenne totale, ce qui est sensible sans pour autant révéler une faiblesse significative chez les garçons.

En ce qui concerne les compétences prises individuellement, nous voyons que la production orale atteint pour les deux groupes des niveaux très bons, avec une note moyenne proche de **20/25** (à **0,14** point près) pour les filles. Cette compétence reste, comme pour les notes générales, une force pour les deux groupes sans aucun doute. Notons par ailleurs un écart-type suffisamment bas, surtout chez les filles encore une fois. Nous pouvons penser que la compétence est largement acquise par une bonne majorité des élèves, peu importe leur sexe.

En compréhension orale, l'écart entre les deux groupes est un peu plus faible (**0,85** point contre **1,1** point dans la compétence précédente) et le rapport entre les notes et les écart-types s'accroît, montrant comme nous n'avions déjà constaté que cette compétence n'est pas aussi bien maîtrisée que sa contrepartie de production. Cependant, les différences sont assez minimes et les niveaux demeurent tout à fait satisfaisants.

Les mêmes rapports se maintiennent plus ou moins pour ce qui est de la compréhension écrite : l'écart se creuse cependant à l'avantage des filles (+**1,61** point, le plus gros écart entre les deux groupes des quatre compétences) et l'écart-type atteint **5,63** chez les garçons, ce qui montre que cette compétence aura certainement posé plus de problème à certains individus de ce groupe. Cela se manifeste par un taux de réussite sensiblement plus bas dans ce groupe en compréhension écrite (**73,24%** contre **83,04%** chez les filles).

Enfin, la production écrite est la compétence pour laquelle la différence entre les deux groupes se marque le plus fort : si la différence entre les deux notes est plus basse que pour la compétence précédente (**1,46** point en faveur des filles), l'écart type est encore plus élevé chez les garçons (**5,85**), ce qui augmente leur coefficient de variation à **35%**, alors que les filles ne sont qu'à **28%**, il y a donc fort à penser que, comme pour la compréhension écrite, un certain nombre de garçons ont eu plus de difficultés avec cette compétence, et cela se manifeste par des taux de réussite légèrement plus bas, une fois de plus (**78,26%** contre **87,20%** pour les filles).

Globalement, nous constatons donc que les filles obtiennent des résultats supérieurs à ceux des garçons dans toutes les compétences. Rien d'alarmant, mais nous voyons aussi un écart-type en hausse pour les compétences écrites dans le second groupe, ce qui tend à indiquer que le rapport à l'écrit des garçons est un peu plus difficile, alors que les filles sont particulièrement à l'aise, avec des résultats très proches de **18/25** pour les deux compétences. Bien sûr, étant donné les notes des garçons toujours supérieures à **16/25**, cela ne révèle pas une faiblesse particulièrement inquiétante. Mis à part ce léger phénomène, nous aurions donc tendance à conclure que ce critère est neutralisable pour cette année chez les élèves de 6<sup>e</sup> année primaire.

Mettons maintenant ces résultats en perspective en les comparant à ceux des années précédentes. Le tableau suivant présente les résultats au DELF PRIM A2 de tous les élèves dans toutes les compétences et au total selon que ce sont des filles ou des garçons en 2018, 2019, 2021 et 2022.

<b>Tableau 3.2 :</b>	Comparaison des résultats pour l'ensemble des élèves depuis le début du testing global
Niveau :	<b>DELF PRIM A2</b>
Public :	6e année primaire
Années :	2018 2019 2021 2022
Critère :	<b>Sexe</b>

	Sexe	05/2018			05/2019			05/2021			05/2022		
		Nb. élèves	Moy.	Écart-type	Nb. élèves	Moy.	Écart-type	Nb. élèves	Moy.	Écart-type	Nb. élèves	Moy.	Écart-type
PO /25	Garçons	307	18,7	5,8	290	19,43	5,45	295	18,23	6,07	302	18,76	5,33
	Filles	299	18,4	5,8	305	20,11	5,41	321	18,69	6,05	336	19,86	5,04
CO /25	Garçons	311	16,6	6	291	14,07	6,31	297	16,51	5,95	299	16,43	5,23
	Filles	297	17,6	5,4	307	15,49	6,44	329	16,95	5,82	336	17,28	5,42
CE /25	Garçons	311	14,5	6,4	291	16,73	5,91	297	15,10	6,31	299	16,13	5,63
	Filles	297	16,2	6,2	307	17,61	5,65	329	16,07	6,32	336	17,74	5,29
PE /25	Garçons	311	14,4	7	291	15,3	6,29	297	16,01	6,34	299	16,88	5,85
	Filles	297	16,6	6,4	307	16,81	6,25	329	17,53	5,93	336	18,34	5,11
Total /100	Garçons	305	64,2	21,9	289	65,58	20,28	290	65,88	21,31	293	68,29	18,20
	Filles	290	69	20,5	298	70,33	19,72	316	69,45	20,67	332	73,34	17,43

Comme nous le montre la juxtaposition des résultats sur les quatre dernières itérations du test, notre constatation initiale d'une légère supériorité des résultats des filles par rapport à ceux des garçons n'est pas une chose nouvelle. Ainsi, c'était le cas de manière quasi systématique au cours de chaque version de l'évaluation, à quelques exceptions près, comme nous le verrons ci-dessous. Chaque année, donc, ces menues différences s'additionnent pour mener à une distinction de l'ordre de 5 points sur 100 au niveau des résultats globaux. 2022 ne fait pas figure d'exception, mais nous devons mettre en avant l'amélioration globale des résultats, qui se manifeste au niveau du résultat total par une diminution significative des écarts-types, indiquant des résultats plus proches de la moyenne, accompagnée d'une augmentation sensible des notes. Ainsi, avec **73,34/100**, les filles dépassent leur meilleur résultat de plus de 3 points (**70,33/100** en 2019) et les garçons de **2,41** points (**68,29/100** contre **65,88/100** en 2021) – une amélioration légère, mais significative dans l'ensemble. Les coefficients de variation s'en voient significativement réduits, passant de **0,34** à **0,27** pour les garçons et de **0,30** à **0,24** pour les filles.

En ce qui concerne les résultats pour chaque compétence, nous voyons que la production orale est la seule compétence pour laquelle les garçons ont été en première place – une avance qui n'était que de **0,3** point en 2018. La tendance s'est depuis inversée et la différence entre les deux groupes s'est creusée, pour atteindre son plus haut niveau aujourd'hui – une différence qui reste cependant assez faible étant donné le niveau très élevé des moyennes.

En compréhension orale, la différence à l'avantage des filles se situe généralement entre **0,5** et **1,5** point, ce qui met l'écart entre les résultats de cette année exactement dans la moyenne. Notons par ailleurs que les filles se rapprochent de leur record de **17,6/25** en 2018 pour cette compétence.

En compréhension écrite, les écarts ont été plus élevés, comme en 2018 (**1,7** point) et on eut tendance à se réduire légèrement jusqu'à 2019 (**0,88** point), pour remonter très faiblement l'an dernier (**0,97** point). En 2022, cet écart se creuse à nouveau jusqu'à des niveaux comparables à celui de 2018 (**1,61** point, donc), sans pour autant révéler de problème dans le groupe le plus faible.

Enfin, la seconde compétence écrite, la tendance est comparable au reste, si ce n'est que l'écart entre les deux groupes ne passe sous le cap de **1,5** point que cette année. Compte tenu du fait que les filles obtiennent en outre leur meilleur résultat pour cette compétence, c'est plutôt une bonne nouvelle.

Les tendances constatées sont donc toujours dans la variation : les écarts se creusent et se réduisent légèrement année après année. Cependant, nous voyons qu'en plus d'être très peu significatifs (le plus grand écart constaté est **2,2** points en production écrite en 2018), ils se compensent généralement entre les compétences pour avoir un écart total assez comparable d'année en année. L'information qui doit attirer notre attention est, comme nous l'avons déjà mentionné, située au niveau des écarts-types : nous avons mis en avant le fait que ceux-ci étaient en diminution par rapport aux autres années pour les résultats généraux, nous pouvons voir que cette diminution se retrouve également dans les deux groupes étudiés ici, ce qui tend à indiquer qu'aucun des deux n'est réellement à la traîne en ce qui concerne l'amélioration constate que nous pouvons voir.

Passons maintenant au deuxième critère sélectionné pour l'analyse des résultats : la région. Le tableau suivant présente les résultats de l'ensemble des élèves de sixième année primaire au DELF PRIM A2 selon qu'ils sont scolarisés dans le nord ou dans le sud de la Communauté germanophone.

<b>Tableau 4.1 :</b>	Résultats pour l'ensemble des élèves lors de la dernière période de testing
Niveau :	<b>DELF PRIM A2</b>
Public :	6e année primaire
Année :	2022
Critère :	<b>Région de scolarisation</b>

	Région	Nombre d'élèves	Moyenne	Écart-type
Production orale (25 points)	Nord	338	<b>19,53</b>	5,18
	Sud	300	<b>19,12</b>	5,22
Compréhension orale (25 points)	Nord	338	<b>16,39</b>	5,40
	Sud	297	<b>17,43</b>	5,23
Compréhension écrite (25 points)	Nord	338	<b>16,52</b>	5,51
	Sud	297	<b>17,51</b>	5,47
Production écrite (25 points)	Nord	338	<b>16,97</b>	5,74
	Sud	297	<b>18,43</b>	5,15
Total (100 points)	Nord	330	<b>69,35</b>	18,48
	Sud	295	<b>72,78</b>	17,21

Comme le critère précédent, la distinction des résultats en fonction de la région de scolarisation des élèves ne révèle qu'une très faible différence globale entre les deux groupes. Ainsi, nous pouvons voir que c'est le sud qui obtient la note totale la plus élevée, avec **72,78/100**, alors que la note moyenne des élèves du nord est inférieure de seulement **3,43** points, autant dire rien du tout. Le fait que les étudiants fournissent des performances variables d'un groupe à l'autre ne fait aucun doute, mais il semble que globalement, le tout s'équilibre pour arriver à des niveaux très similaires.

Pour ce qui est des compétences prises individuellement, nous voyons que la production orale est la seule pour laquelle la tendance est inversée par rapport au résultat total. Ainsi, c'est cette fois les élèves scolarisés dans le nord de la Communauté germanophone qui obtiennent les meilleurs résultats, même s'ils ne dépassent l'autre groupe que de **0,41** point. Avec une telle disparité, on peut sans crainte affirmer que les élèves ont un niveau absolument comparable dans les deux groupes, a fortiori quand on se rapproche d'une note de **80%** comme ici.

La différence se fait légèrement plus marquée, à l'image cette fois de ce que nous avons pu observer lors de l'analyse du critère différent, en ce qui concerne la compréhension orale. En accord cette fois avec la tendance générale, les élèves du sud obtiennent une note supérieure de **1,04** point par rapport au groupe du nord. L'écart-type est par ailleurs légèrement plus élevé pour ce groupe – sans pour autant que cela ne soit inquiétant. Concrètement, cela se manifeste par le plus grand écart que l'on puisse observer entre les taux de réussite des deux groupes, avec **74,85%** pour les élèves scolarisés dans le nord de la Communauté germanophone (leur taux de réussite le plus bas) et **81,82%** pour les élèves scolarisés dans le sud.

Pour en venir aux compétences écrites, nous observons une différence tout à fait similaire à celle de la compétence précédente en compréhension, avec **0,99** point à l'avantage du sud, et un écart-type assez proche entre les deux groupes. Comme en compréhension orale, nous observons un écart sensiblement plus grand dans les taux de réussite ici, puis qu'il est de **76,04%** pour les élèves du nord et de **81,14%** pour ceux du sud.

Enfin, la production écrite est la compétence pour laquelle la différence se marque le plus. Avec **1,46** point de moyenne en moins par rapport aux élèves du sud, les élèves scolarisés au nord de la Communauté germanophone ont un résultat légèrement plus faible. Celui-ci reste cependant bien au-dessus de la moyenne et montre que, même si leur performance est un tout petit peu moins bonne, les élèves sont tout à fait en mesure de produire un texte conforme aux attentes que l'on peut avoir au niveau A2 du CECR. Tout au plus remarque-t-on en plus de cette différence que l'écart-type pour ce groupe est lui aussi légèrement plus haut, ce qui semblerait indiquer que de toutes les compétences, celle-ci est celle où la différence entre les meilleurs élèves et les plus faibles se marque le plus.

Ainsi, comme pour le critère précédent, nous pouvons sans risque neutraliser le découpage par région : qu'ils soient scolarisés dans le nord ou dans le sud de la Communauté francophone, les élèves obtiennent de très bons résultats, tout à fait cohérents avec ce que nous avons observé jusqu'à maintenant. Aucun indicateur ne semble révéler ici de véritable problème d'une région par rapport à l'autre, tout au plus une performance légèrement moins bonne au nord, qui se traduit en réalité par des taux de réussite légèrement inférieurs (globalement, **5 à 7%** dans chaque compétence et au total), même si ceux-ci restent tout à fait bons, le taux le plus bas étant en compréhension orale.

Le tableau suivant permet de mettre ses résultats en perspective sur les quatre années pour lesquelles nous avons des données globales en présentant les résultats de l'ensemble des élèves de 6<sup>e</sup> année primaire au DELF PRIM A2 selon qu'ils sont scolarisés dans le nord ou dans le sud de la Communauté germanophone en 2018, 2019, 2021 et 2022, pour toutes les compétences.

<b>Tableau 4.2 :</b>	Comparaison des résultats pour l'ensemble des élèves depuis le début du testing global
Niveau :	<b>DELF PRIM A2</b>
Public :	6e année primaire
Années :	2018 2019 2021 2022
Critère :	<b>Région de scolarisation</b>

	Région	05/2018			05/2019			05/2021			05/2022		
		Nb. élèves	Moy.	Écart-type	Nb. élèves	Moy.	Écart-type	Nb. élèves	Moy.	Écart-type	Nb. élèves	Moy.	Écart-type
PO /25	Nord	314	18,9	6,2	340	20,24	5,53	330	18,07	6,41	338	19,53	5,18
	Sud	314	18,2	5,2	255	19,16	5,25	286	18,93	5,60	300	19,12	5,22
CO /25	Nord	312	16,4	6	341	14,42	6,51	332	16,08	6,21	338	16,39	5,40
	Sud	296	17,8	5,3	257	15,32	6,26	294	17,50	5,40	297	17,43	5,23
CE /25	Nord	312	13,7	6,4	341	16,68	5,76	332	15,08	6,57	338	16,52	5,51
	Sud	296	17,1	5,9	257	17,85	5,77	294	16,21	6,01	297	17,51	5,47
PE /25	Nord	312	15	7,1	341	15,93	6,26	332	15,56	6,64	338	16,97	5,74
	Sud	296	15,9	6,4	257	16,26	6,38	294	18,21	5,27	297	18,43	5,15
Total /100	Nord	305	64,1	6,2	334	67,5	20,34	321	64,86	22,77	330	69,35	18,48
	Sud	290	69,2	5,2	253	68,65	19,86	285	70,98	18,41	295	72,78	17,21

**Note préalable :** une petite erreur semble s'être glissée dans les données des années précédentes au niveau des écarts-types pour les résultats totaux en 2018 (en rouge dans le tableau) : ceux-ci sont beaucoup trop bas pour être réalistes. Nous n'en tiendrons donc pas compte dans l'analyse ci-dessous.

Lorsque nous comparons les résultats de 2022 à ceux des années précédentes, la première chose que nous pouvons constater est que, sans surprise, l'ensemble des notes tend à s'améliorer. L'évolution la plus forte concerne ici le groupe des élèves du Nord qui obtiennent cette année le résultat global le plus élevé par rapport aux quatre itérations du test (+1,95 point par rapport au résultat de 2019, qui était jusqu'alors le meilleur), s'approchant ainsi d'une moyenne de 70/100. Si les notes des élèves scolarisés dans le sud s'améliorent également, cela se fait sentir de manière moins forte, ce qui a pour résultat une réduction de l'écart entre les deux groupes.

La production orale est la compétence pour laquelle, comme nous l'avons vu dans le tableau 4.1, les élèves du nord ont une légère avance sur ceux du sud. Nous voyons ici que ce rapport n'est absolument pas nouveau : c'était déjà le cas en 2018 et en 2019, et seule la cohorte de l'année 2021 n'a pas suivi ce schéma. Quoi qu'il en soit, les deux groupes ne connaissent au fil des années que de très légères variations, ce qui laisse penser que le dispositif d'enseignement fonctionne de manière adéquate et ne favorise pas une région de la Communauté germanophone par rapport à l'autre.

En compréhension orale, ce sont encore une fois les élèves de l'année 2019 qui se distinguent, mais avec cette fois des notes moyennes particulièrement faibles pour cette année-là. Parallèlement à cela, nous voyons chez les élèves des deux régions une remarquable stabilité, tout le contraire de ce que l'on pourrait penser en observant cette



itération : les variations sont extrêmement faibles, ce qui montre un niveau moyen similaire dans tous les groupes, et la différence entre les élèves scolarisés dans le nord et ceux du sud demeure très faible (autour de **1 à 1,4** point). Notons qu'en 2022, les résultats des élèves du nord sont quasiment à leur plus haut point, atteignant le niveau de 2018, mais avec un écart-type légèrement plus bas.

En compréhension écrite, nous pouvons remarquer moins de stabilité dans les résultats. Les notes ont tendance à monter et à descendre d'année en année dans les deux groupes, avec des variations très fortes pour le groupe des élèves scolarisés dans le nord. Ainsi, en 2018, le résultat de ce groupe était particulièrement faible (**13,7/25**). Depuis, les résultats sont en hausse, avec un léger creux en 2021 (**15,08/25**), qui a par ailleurs été suivi par le groupe du sud, dont les résultats cette année-là pour cette compétence étaient les plus bas (mais toujours largement satisfaisants). En 2022, les notes reviennent à leur niveau de 2019 pour les deux groupes, avec des écarts-types comparables, mais légèrement plus faibles. Nous verrons l'an prochain si cette alternance se poursuit. Cela étant dit, mis à part la note de 2018 déjà mentionnée, aucun résultat ne laisse penser qu'il y a un problème inquiétant chez les élèves en ce qui concerne leur capacité à appréhender un texte écrit, qu'ils soient scolarisés dans le nord ou dans le sud de la Communauté germanophone.

Enfin, en production écrite, le schéma est encore un peu différent. Le rapport de force entre les deux groupes se maintient d'année en année, mais c'est cette fois le groupe du sud qui se distingue par des variations particulièrement fortes sur les deux dernières années du testing. Ainsi, depuis 2021, la note moyenne de ces élèves dépasse **18/25**, ce qui est excellent. Cependant, quand on pourrait s'attendre à une alternance de résultats plus forts et de résultats plus faibles comme dans d'autres compétences, ce n'est pas ce que l'on constate ici : 2022 renforce encore cet excellent résultat et l'améliore de **0,22** point, ce qui n'est pas énorme, certes, mais qui a le mérite de montrer une stabilisation des compétences des élèves d'une cohorte à l'autre. Dans le nord de la Communauté germanophone, la tendance est un peu différente mais reste positive : année après année, les moyennes augmentent, avec pour seule exception le léger creux (**-0,37** point par rapport à l'itération précédente) de 2021. En 2022, l'envolée se fait plus forte encore avec une progression de **1,41** point, compensant ainsi complètement la baisse de l'année précédente pour arriver au résultat le plus élevé de ce groupe en production écrite pour les quatre années étudiées. Les écarts-types sont par ailleurs en diminution constante, peu importe la manière dont les notes moyennes évoluent, ce qui tend à montrer des coefficients de variation à la baisse et donc une homogénéisation des résultats, comme nous l'avons déjà souligné.

Bref, la comparaison des notes nous montre que 2022 se distingue effectivement des autres années par un élément : les résultats des élèves du nord sont globalement à leur plus haut niveau par rapport à ceux des autres années. Par conséquent, si l'on pouvait déjà neutraliser ce critère, à quelques exceptions près, durant les itérations précédentes du test, cette conclusion est encore plus vraie cette année. Gageons que 2023 continuera à renforcer cette tendance qui semble s'être bien ancrée aujourd'hui.

Le critère d'analyse suivant est particulièrement important, car il permet de distinguer la véritable compétence des germanophones natifs dans le groupe. Le tableau suivant présente donc les résultats pour l'ensemble des élèves de sixième primaire au DELF PRIM A2 au total et pour toutes les compétences selon les langues qu'ils parlent à la maison.

<b>Tableau 5.1 :</b>	Résultats pour l'ensemble des élèves lors de la dernière période de testing
Niveau :	<b>DELF PRIM A2</b>
Public :	6e année primaire
Année :	2022
Critère :	<b>Langue parlée à la maison</b>

	Langue parlée à la maison	Nombre d'élèves	Moyenne	Écart-type
<b>Production orale (25 points)</b>	Français (1ère, 2e ou 3e langue)	237	<b>21,20</b>	4,82
	Allemand	390	<b>18,25</b>	5,06
	Ni français, ni allemand	7	<b>21,36</b>	3,80
<b>Compréhension orale (25 points)</b>	Français (1ère, 2e ou 3e langue)	240	<b>19,18</b>	5,38
	Allemand	395	<b>15,48</b>	4,82
	Ni français, ni allemand	7	<b>17,86</b>	4,79
<b>Compréhension écrite (25 points)</b>	Français (1ère, 2e ou 3e langue)	240	<b>19,21</b>	5,13
	Allemand	395	<b>15,63</b>	5,29
	Ni français, ni allemand	7	<b>16,86</b>	2,95
<b>Production écrite (25 points)</b>	Français (1ère, 2e ou 3e langue)	240	<b>19,56</b>	5,20
	Allemand	395	<b>16,50</b>	5,38
	Ni français, ni allemand	7	<b>18,93</b>	4,65
<b>Total (100 points)</b>	Français (1ère, 2e ou 3e langue)	237	<b>79,18</b>	17,60
	Allemand	388	<b>65,95</b>	16,28
	Ni français, ni allemand	7	<b>75,00</b>	8,48

Comme toujours, ce critère doit être pris en considération pour avoir une vraie idée de la performance des élèves de sixième année primaire au DELF PRIM A2, comme pour tous les autres tests de cette catégorie. Ainsi, la démographie particulière de la Communauté germanophone nous montre cette année un groupe particulièrement conséquent d'élèves pratiquant le français en contexte familial comme première, deuxième ou troisième langue. Nous tournons cette année autour de 240 élèves appartenant à cette catégorie, ce qui n'est pas négligeable et aura sans aucun doute eu une influence conséquente sur les résultats globaux que nous avons pu observer jusqu'à présent. Enfin, le groupe des élèves ne pratiquant ni une langue ni l'autre en contexte familial est très faible, ce qui ne permet pas de dire grand-chose des tendances de cette catégorie, si ce n'est que les notes sont globalement très bonnes.

En ce qui concerne les moyennes totales, nous voyons sans surprise un excellent résultat pour les élèves francophones, dont la note se rapproche de **80/100**, à quelque **0,72** point près. Ce résultat n'est pas surprenant mais montre toutefois que, dans ce groupe, il n'y a pas que des natifs pour lesquels un niveau A2 serait largement en-dessous de leurs

capacités, comme le montre par ailleurs l'écart-type – faible mais présent – de **17,60** pour cette note. Avec une note moyenne de **13,23** points inférieure, un écart conséquent mais attendu, les élèves non francophones ont tout de même une moyenne largement supérieure au cap des **60%**, avec **65,95/100**. Par conséquent, nous constatons que les bons résultats que nous avons pu observer jusqu'à présent ne sont absolument pas le fait des francophones seuls. Cela signifie que les élèves apprennent bien la langue à l'école et atteignent un niveau global qui est tout à fait en phase avec les objectifs qui ont été fixés. L'écart-type est par ailleurs particulièrement faible par rapport au résultat obtenu (**16,28**), et le coefficient de variation de **25%** qui en découle ce qui semble indiquer que peu d'élèves ont réellement été mis en difficulté par le test dans son ensemble.

Les notes moyennes des élèves en production orale sont celles pour lesquelles les deux groupes obtiennent les meilleurs résultats. Nous voyons un écart de près de **3** points entre le groupe des élèves pratiquant le français à la maison et celui ne le pratiquant pas, ce qui est significatif mais légèrement plus faible que ce à quoi nous pourrions nous attendre. En outre, ce dernier groupe présente un écart-type plutôt faible qui, étant donné le résultat obtenu, montre une assez bonne – voire très bonne – maîtrise de cette compétence par les élèves par rapport à ce que l'on attend d'eux au niveau A2 du cadre. Avec **18,25/25** de moyenne et un coefficient de variation s'élevant à **28%**, ils nous montrent donc qu'ils sont tout à fait aptes à faire face à ce type d'épreuve et ce, même s'ils ne pratiquent pas la langue en contexte familial, comme le montre leur taux de réussite de **84,62%**.

La note obtenue par les élèves dans les autres compétences est généralement plus faible. Ainsi, en compréhension orale, nous notons un résultat plus faible dans les deux groupes ainsi qu'un écart-type proportionnellement plus élevé pour les francophones notamment, ce qui tend à indiquer que cette partie de l'épreuve a été moins aisément abordée que la précédente. Le coefficient de variation est ainsi de **31%** pour les élèves ne parlant pas le français à la maison et l'écart entre les moyennes des deux groupes est cette fois plus conséquent puisqu'avec **15,48/25**, les non-francophones se trouvent **3,7** points en-dessous du premier groupe. Bien sûr, ce résultat n'a rien d'alarmant puisqu'il représente quand même une moyenne de **61,92%**, largement au-dessus du seuil de réussite de **50%**, donc. Leur taux de réussite est ici de **73,16%**.

En compréhension écrite, l'écart entre les deux groupes qui nous intéressent est très similaire à ce que nous venons d'observer pour la compréhension orale. Ces deux compétences étant les plus faibles – sans que les écarts ne soient pour autant dramatiques – il y a lieu de penser que c'est en compréhension que les élèves gagneraient le plus à s'améliorer. Nous nous trouvons ici avec une note de **15,63/25** pour les non-francophones, contre **19,21/25** pour les francophones, des écarts très faibles par rapport aux résultats de la partie orale pour cette compétence. Les écarts-types indiquent cependant que certains parmi les non-francophones (**5,29**) ont peut-être eu un peu plus de difficultés avec cette partie, ils ont d'ailleurs un taux de réussite de **72,66%** pour cette compétence, qui est leur taux le plus bas.

En production écrite pour terminer, nous avons un résultat sensiblement meilleur pour les non-francophones et quasiment identique pour les francophones. Ainsi, le premier groupe obtient une note de **16,50/25** soit **66%**, une avance très confortable par rapport à la moitié. Encore une fois, c'est une très bonne note qui, même si elle est inférieure à celle des francophones, indique que globalement, les élèves ne sont pas particulièrement faibles pour cette compétence.

Nous voyons donc que toute éventuelle crainte selon laquelle les résultats seraient portés vers des niveaux élevés par les francophones ne serait pas fondée. Les non-francophones obtiennent des résultats tout à fait satisfaisants – voire très bons – dans toutes les compétences, ce qui montre que les objectifs sont remplis. Notons que les résultats anormalement élevés pour la production orale ici nous font penser davantage à un problème de calibrage de l'épreuve (ce qui n'est pas surprenant vu le nombre de candidats et d'examineurs) qu'à une performance exceptionnelle des élèves, puisque tant les francophones que les non francophones obtiennent des résultats meilleurs que pour les autres épreuves et que l'écart entre les deux groupes se maintient.

Voyons maintenant dans quelle mesure les résultats de 2022 sont comparables à ceux des années précédentes. Le tableau suivant présente les résultats pour l'ensemble des élèves de sixième primaire en Communauté germanophone au DELF PRIM A2 pour toutes les compétences et au total selon la langue pratiquée à la maison.

<b>Tableau 5.2 :</b>	Comparaison des résultats pour l'ensemble des élèves depuis le début du testing global
Niveau :	<b>DELF PRIM A2</b>
Public :	6e année primaire
Années :	2018 2019 2021 2022
Critère :	<b>Langue parlée à la maison</b>

	Langue parlée à la maison	05/2018			05/2019			05/2021			05/2022		
		Nb. élèves	Moy.	Écart-type	Nb. élèves	Moy.	Écart-type	Nb. élèves	Moy.	Écart-type	Nb. élèves	Moy.	Écart-type
PO /25	Français (1ère, 2e ou 3e langue)	126	23,2	3,2	123	23,39	3,32	206	21,53	4,73	237	21,20	4,82
	Allemand	479	17,3	5,7	464	18,85	5,48	390	17,24	5,80	390	18,25	5,06
	Ni français, ni allemand	69	18,9	5,1	110	20,09	5,4	8	19,94	4,66	7	21,36	3,80
CO /25	Français (1ère, 2e ou 3e langue)	126	21,5	4,1	125	20,75	5,14	214	20,02	5,28	240	19,18	5,38
	Allemand	481	15,9	5,5	465	13,25	5,75	398	15,04	5,45	395	15,48	4,82
	Ni français, ni allemand	71	16,8	4,5	112	14,2	5,66	9	18,67	4,50	7	17,86	4,79
CE /25	Français (1ère, 2e ou 3e langue)	126	19,5	5,3	125	22,03	4,27	214	19,14	5,67	240	19,21	5,13
	Allemand	481	14,3	6,2	465	15,95	5,43	398	13,76	5,87	395	15,63	5,29
	Ni français, ni allemand	71	14	5,5	112	16,04	5,06	9	18,06	3,63	7	16,86	2,95
PE /25	Français (1ère, 2e ou 3e langue)	126	19,9	5,1	125	20,45	4,98	214	19,68	4,87	240	19,56	5,20
	Allemand	481	14,3	6,7	465	14,98	6,07	398	15,45	6,28	395	16,50	5,38
	Ni français, ni allemand	71	15,3	6	112	15,1	6,01	9	18,83	5,04	7	18,93	4,65
Total /100	Français (1ère, 2e ou 3e langue)	124	84,2	14,5	122	86,59	15,51	206	80,36	17,82	237	79,18	17,60
	Allemand	470	62	20,4	458	63,17	18,25	387	61,65	19,51	388	65,95	16,28
	Ni français, ni allemand	68	65	16,7	108	65,71	17,94	8	74,00	16,50	7	75,00	8,48

Comme nous l'avons déjà constaté lors de notre analyse des résultats de l'an dernier, il a un fort changement dans le nombre d'élèves de la catégorie « ni français, ni allemand » depuis 2021. L'an dernier, nous avons postulé qu'il s'agissait probablement d'une différence dans la manière de considérer si les étudiants étaient francophones ou non, ou peut-être de questionnaire qui leur était soumis. Quoi qu'il en soit, la tendance se maintient – et donc la méthodologie également s'il en était question – pour les résultats de 2022. Parallèlement à cela, nous observons le même phénomène point de vue résultats globaux (ainsi que dans le détail des compétences) que l'an dernier pour ce groupe : à savoir des notes légèrement plus faibles qu'en 2018 et 2019 qui semblent en phase avec le fait que des dizaines d'élèves n'étant peut-être pas considérés comme « francophones » à la base viennent gonfler ce groupe. Il semble donc peu plausible que nous soyons face à un changement démographique majeur à ce niveau.

Les résultats globaux, en toute logique, nous montrent la même chose pour ce qui est des francophones. En ce qui concerne les non francophones, nous voyons une évolution également, qui va vers une amélioration des résultats cohorte après cohorte. En 2022, les élèves obtiennent à la fois un résultat qui est le plus élevé depuis le début du testing global et un écart-type extrêmement bas, qui laisse penser que, pour ce groupe en particulier, alors que pour

les trois années précédentes il devait y avoir un nombre assez conséquent d'élèves en difficulté, un cap est franchi : cette fois, ils sont plutôt une minorité, comme l'indique d'ailleurs le taux de réussite global en nette hausse cette année (**88,64%**, pour rappel). Ce découpage nous montre donc que, si le léger changement de proportion des élèves francophone a une influence sur le ce taux très élevé, c'est avant tout le travail des non-francophones qui a mené à ce progrès, puisque c'est chez eux que les résultats se sont homogénéisés vers le haut. Ce n'est en revanche pas vraiment le cas chez les francophones puisqu'à la fois les écarts-types et les résultats sont à des niveaux tout à fait similaires à ceux de 2021.

En ce qui concerne à présent la production orale en particulier, nous voyons que ce que nous avons soulevé précédemment se confirme vrai : les résultats connaissent une légère baisse pour les francophones et une amélioration sensible pour les élèves ne pratiquant pas le français en contexte familial, qui augmentent leur moyenne de **1,01** point cette année tout en diminuant leur écart-type et donc le coefficient de variation (de **34%** à **28%**). La véritable amélioration, comme nous l'avons déjà constaté pour les résultats globaux, se trouve en fait dans ce dernier critère : les résultats connaissent quant à eux des variations de **1** à **1,5** points chaque année, nous permettant d'observer de légères augmentations et diminutions en alternance, pour rester finalement dans une moyenne élevée tout à fait attendue compte tenu de ce que nous avons pu observer.

En compréhension orale, la tendance est similaire à ce que nous avons pu observer pour les francophones. Les non-francophones, quant à eux, montrent une performance meilleure que celle de la cohorte précédente, qui s'homogénéise par ailleurs, pour revenir à un niveau comparable à celui de 2018 après une chute assez forte pour les élèves de 2019. Ainsi, de **13,25/25** cette année-là, ils reviennent aujourd'hui à une moyenne de **15,48/25**, nettement plus confortable, et seulement écartée de **0,42** point de leur record de 2018. Gageons que 2019 était une exception et que les résultats de 2023 seront plus dans la lignée de ceux des trois autres années étudiées.

Pour passer à présent aux compétences écrites, nous voyons que la compréhension connaît pour les non-francophones une trajectoire très similaire à la compétence précédente, avec une différence toutefois : l'année qualifiable de problématique pour un nombre d'élèves plus conséquent était cette fois 2021, puisque cette année-là le résultat moyen était de **13,76/25** avec un écart-type de **5,87** ( et donc un coefficient de variation assez élevé de **43%**), indiquant un nombre non négligeable de candidats mis en difficulté par cette partie du test. La remontée se fait donc particulièrement sentir cette année, puisque la note de **15,63/25** est assez proche de la meilleure performance du groupe (**15,95/25** en 2019). Pour les francophones, nous ne voyons aucune nouveauté par rapport aux tendances précédemment évoquées.

Enfin, en production écrite, les notes ont, pour les élèves ne pratiquant pas le français à la maison, une trajectoire unique dans ce tableau et tout à fait souhaitable : c'est-à-dire que les notes sont en augmentation constante année après année alors que les écarts-types sont en diminution. La différence d'une année à l'autre n'est pas très grande, mais finit par s'accumuler pour arriver à **2,2** points de différence entre 2018 et 2022. Nous nous approchons petit à petit du seul qui ferait qu'une large majorité des élèves (au lieu d'une « majorité » actuellement) ne serait pas mis en difficulté par la production d'un texte en langue française, qu'ils pratiquent cette langue en contexte familial ou non. Tout ce que l'on peut espérer, donc, est que cette trajectoire si positive sera maintenue lors des itérations ultérieures du test.

Les conclusions relatives à ce critère si important pour comprendre la performance des élèves au Delf PRIM A2 en sixième année primaire sont donc des plus positives. Les chiffres nous montrent dans l'ensemble une amélioration des notes qui, si elle se rapproche parfois des meilleurs résultats obtenus par les années précédentes, peuvent aussi les dépasser complètement pour révéler un progrès très net des élèves dans leur maîtrise de la langue. Certes, les francophones ont une influence sur les résultats, mais il ne faut absolument pas sous-estimer les capacités des non-francophones, qui sont globalement tout à fait acceptables au regard des objectifs qui ont été fixés.

En guise de conclusion, intéressons-nous à la progression des taux de réussite moyens par rapport au testing précédent, celui de 2021. Le tableau suivant présente une comparaison des taux de réussite pour l'ensemble des élèves de sixième année primaire au DELF PRIM A2, pour chaque compétence et au total.

<b>Tableau 6 :</b>	Comparaison des taux de réussite pour l'ensemble des élèves depuis le début du testing global
Niveau :	<b>DELF PRIM A2</b>
Public :	6e année primaire
Années :	2018 2019 2021 2022
Critère :	<b>Par compétences avec progression par rapport à l'année précédente</b>

	05/2018	05/2019	05/2021	05/2022	Progression par rapport au testing précédent	Moyenne sur les quatre années
<b>Production orale</b>	81,20%	86,05%	81,33%	87,46%	<b>6,13%</b>	84,01%
<b>Compréhension orale</b>	77,60%	56,86%	71,88%	78,11%	<b>6,23%</b>	71,11%
<b>Compréhension écrite</b>	65,90%	78,09%	65,97%	78,43%	<b>12,45%</b>	72,10%
<b>Production écrite</b>	66,80%	71,74%	77,16%	82,99%	<b>5,84%</b>	74,67%
<b>Total</b>	79,80%	81,26%	79,87%	88,64%	<b>8,77%</b>	82,39%

En 2021, nous avons noté la présence de fortes variations (parfois de fortes chutes) par rapport aux résultats de l'itération précédente, à savoir celle de 2019. Cette année, nous voyons encore une fois des changements assez radicaux dans les taux de de réussite de certaines compétences, alors que d'autres se maintiennent à un niveau consistant par rapport aux autres années. C'est le cas, par exemple, de la production orale, pour laquelle le taux de réussite est constamment au-dessus de **80%**. Si des variations sont observées selon le schéma montant-descendant que nous avons d'ailleurs remarqué lors de notre analyse des notes moyennes, cela ne se manifeste jamais par un taux de réussite particulièrement bas. Notons par ailleurs que, comme pour sa moyenne, le taux de réussite pour cette compétence est le plus élevé depuis le début du testing global, avec une progression de **6,13%** par rapport à l'année précédente, et **3,45%** de plus que ce que la moyenne sur les quatre années nous montre.

La compréhension orale, quant à elle, est un peu un cas particulier, puisque 2019 était une année pour laquelle la tendance était inversée pour cette compétence : alors que partout ailleurs les taux étaient supérieurs, celle-ci descendait à un niveau dangereusement bas de **56,86%** de taux de réussite. Fort heureusement, les taux des années suivantes et de 2022 en particulier nous montrent que 2019 devait être anormale, car nous nous trouvons systématiquement au-dessus de **70%** de taux de réussite, avec un pic cette année, à nouveau, puisque le taux de réussite est cette fois de **7%** supérieur à la moyenne et de **6,23%** supérieur au taux de 2021.

La compréhension écrite est une compétence pour laquelle nous observons un schéma étrangement régulier dans les taux de réussite : les niveaux de 2018 et 2021 étant quasiment identique à quelques centièmes de pourcents près (**0,07%** de différence), et les taux de 2019 et 2022 à quelques dizaines (**0,34%**) – autant dire, dans chacun des cas, qu'il n'y a aucune différence réelle. C'est la raison pour laquelle nous voyons la progression la plus spectaculaire – de la même manière que nous avons pu observer une diminution spectaculaire l'an dernier – avec **12,45%** d'augmentation dans le taux de réussite, mais une différence assez logique de plus ou moins la moitié, soit **6,33%** de progression, par rapport à la moyenne sur les quatre années. Il est difficile à ce stade de comprendre ce qui peut expliquer une variation

aussi régulière et aussi précise sur les quatre années étudiées. Nous pencherions donc plutôt pour une question de conception de test, car s'il est tout à fait possible que l'enseignement de la langue ait pris la direction du développement d'une compétence au détriment des autres, comme cela aurait pu être le cas en 2019, mais nous voyons des progrès partout dans les taux de réussite, ce qui rend cette hypothèse plutôt incohérente. Le testing de 2023 nous en dira peut-être davantage sur cette tendance.

Enfin, en production écrite, la progression des notes et le fait que nous arrivions à un certain seuil en ce qui concerne le rapport entre les notes moyennes et les écarts-types se retrouve ici à travers un taux de réussite historiquement élevé : alors que la progression est constante d'année en année, nous pouvons voir une nouvelle évolution positive avec **5,84%** de taux de réussite de plus que l'an dernier.

Ainsi, la progression est positive à très positive dans l'ensemble des compétences ainsi que, comme nous l'avons mentionné précédemment, pour ce qui est des taux de réussite globaux. Il convient ici de rappeler que, s'il est vrai que la population d'élèves pratiquant le français en contexte familial est en augmentation, (de l'ordre de **+20%**, cf. tableau **5.2**), les notes des élèves non-francophones sont en nette progression et leurs taux de réussite aussi. Il ne faut donc pas penser que les excellents résultats de cette année sont uniquement le fait d'un changement dans la démographie des élèves : le nombre de candidats au Delf PRIM A2 en Communauté germanophone non-francophones mais satisfaisant aux critères du CECRL est effectivement en augmentation.

### 4.3 DELF SCOLAIRE B1 en 6<sup>e</sup> année de l'enseignement secondaire technique de qualification et en 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> années de l'enseignement professionnel

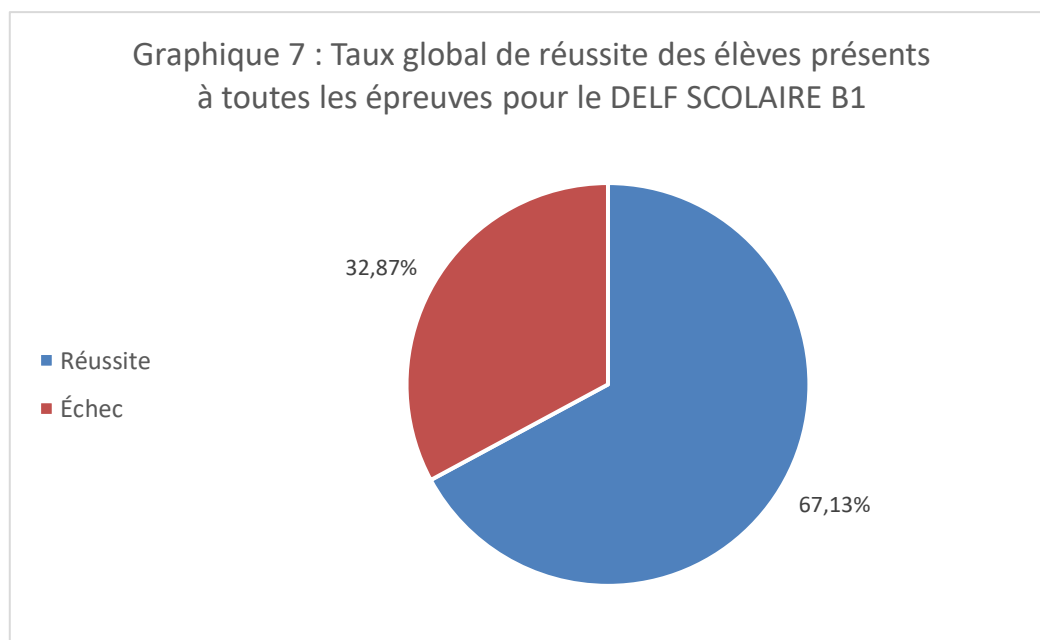
Pour le groupe des DELF SCOLAIRE B1, 6 écoles secondaires disposant de sections techniques de qualification et professionnelles ont participé à la session 2022. Sur un total de 244 élèves inscrits en sixième ou septième année de l'enseignement secondaire technique ou professionnel germanophone, 12 élèves n'ont pas participé à l'épreuve. Sur les 232 élèves restants, 16 ont été absents à une des deux parties de l'épreuve et ont donc été éliminés, amenant à **216** le nombre de passations complètes pour le **DELF SCOLAIRE B1**.

Parmi les élèves éligibles pour cette session, il y avait 191 élèves de nationalité belge, 32 élèves de nationalité allemande et 21 élèves d'autres nationalités (Luxembourg 4, Syrie 1, Afghanistan 2, Bosnie Herzégovine 1, Croatie 1, Pologne 1, Grèce 1, Arménie 1, France 1, Kenya 1, Kosovo 2, Pakistan 2, Palestine 2, Portugal 1).

Voici le profil global des élèves suivant les critères d'analyse choisis :

- 153 élèves provenaient des communes du nord de la Communauté germanophone, 91 des communes du sud.
- 123 élèves sont des garçons, 121 sont des filles.
- 44 élèves déclarent parler le français comme première, seconde ou troisième langue à la maison, 182 déclarent parler allemand et 8 élèves déclarent pratiquer une autre langue que celles-ci dans le contexte familial. L'information n'était pas disponible pour 10 élèves.
- 127 élèves sont issus de l'enseignement technique de qualification, 117 sont issus de l'enseignement professionnel.
- 31 élèves sont en immersion, 213 suivent un enseignement germanophone traditionnel.

Parmi les 216 élèves présents à la totalité des épreuves, **145 élèves** ont obtenu une moyenne satisfaisante et 71 sont en échec. Le taux de réussite au DELF SCOLAIRE B1 pour les élèves de 2022 présents à toutes les épreuves est donc de **67,13%**.



Dès lors, on peut dire que **presque 7 élèves sur 10** ont atteint, à la fin de leur sixième ou septième année secondaire technique de qualification ou professionnelle, un niveau de maîtrise du français correspondant au moins au B1 du CECRL. Il s'agit d'un taux satisfaisant, même si celui-ci ne permet pas de distinguer d'éventuelles lacunes ou faiblesses.



### 4.3.1 Taux de réussite par compétences au DELF SCOLAIRE B1

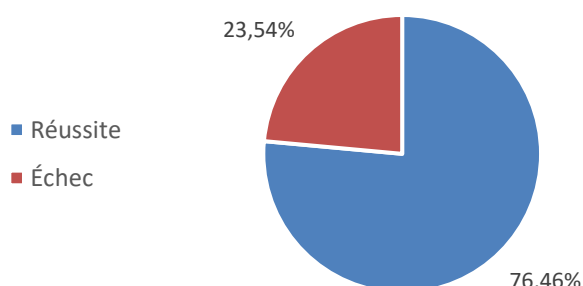
Le tableau ci-dessous présente les taux de réussite dans chacune des quatre compétences et au total pour l'ensemble des élèves qui ont effectué le DELF SCOLAIRE en 2022 au niveau B1.

<b>Tableau 7 :</b>	Taux de réussite pour l'ensemble des élèves
Niveau :	<b>DELF SCOLAIRE B1</b>
Public :	6e / 7e année secondaire (technique de qualification et professionnel)
Année :	2022
Critère :	<b>Par compétences</b>

	Participants	Réussites (12,5/25 ou plus)	Taux de réussite
<b>Production orale</b>	221	169	<b>76,47%</b>
<b>Compréhension orale</b>	227	100	<b>44,05%</b>
<b>Compréhension écrite</b>	228	158	<b>69,30%</b>
<b>Production écrite</b>	228	141	<b>61,84%</b>
<b>Total</b>	216	145	<b>67,13%</b>

Avec un taux global de réussite situé entre **65%** et **70%**, nous pouvons dire que les élèves de sixième ou de septième année de l'enseignement secondaire technique de qualification ou professionnel ont globalement un niveau de français B1. Cependant, le tableau ci-dessus nous révèle de fortes disparités entre les compétences et même, pour l'une d'entre elles un taux qui peut vraiment être qualifié de problématique. Comme pour le niveau A2, il est question ici de taux de réussite et non de scores, ce qui signifie qu'une insuffisance grave est classée dans la même catégorie qu'une insuffisance légère, de même qu'un excellent résultat a la même valeur statistique qu'un résultat faible mais suffisant. L'enjeu sera donc de savoir si, pour cette compétence, l'effort à accomplir pour redresser la barre est d'envergure ou non.

Graphique 8 : Taux de réussite en production orale des élèves pour le DELF SCOLAIRE B1

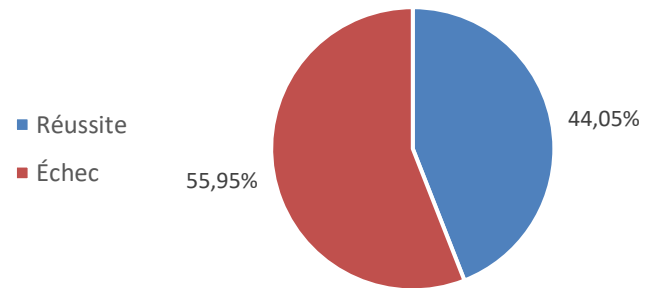


Commençons par le taux de réussite pour la production orale. Comme nous pouvons le constater, celui-ci est de **76,46%**. Ce taux, très bon, est aussi largement supérieur celui de l'ensemble des compétences. Ainsi, nous pouvons dire qu'une bonne majorité des élèves est suffisamment à l'aise pour maintenir une interaction normale et quotidienne en français, tout en abordant des sujets plus variés que, simplement, sa propre identité ou le monde qui l'entoure. Il leur est également possible de faire face à une situation inattendue et de comprendre ce que l'on attend d'eux dans ce contexte, ou encore de donner leur opinion sur un fait de société simple, même si un certain nombre d'entre eux

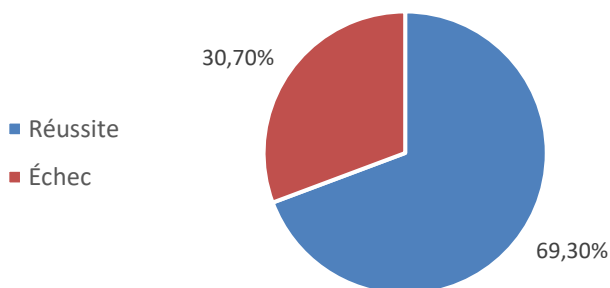
peuvent éprouver des difficultés avec d'autres aspects de la langue.

En ce qui concerne la compréhension orale, nous nous trouvons dans l'extrême inverse, avec seulement **44,05%** des élèves qui ont obtenu un score suffisant à cette partie de l'épreuve. Ce résultat, largement inférieur à la moitié, indique donc une faiblesse à laquelle il serait bon de remédier, surtout si l'on tient compte du fait que, dans ces statistiques, sont inclus les élèves pratiquant le français en contexte familial. La maîtrise des compétences de compréhension – et tout particulièrement la compréhension orale – est avant tout une question de pratique et d'habitude. Il pourrait donc s'avérer utile de renforcer cet aspect. Ainsi, sans vouloir trop anticiper sur ce point, il y a fort à parier que les élèves concernés par cette lacune sont ceux qui ne suivent pas un enseignement en immersion. Tout ceci étant dit, il sera nécessaire de remettre ces résultats en perspective en les comparant à ceux des années précédentes, de manière à situer le problème avec plus d'exactitude.

Graphique 9 : Taux de réussite en compréhension orale des élèves pour le DELF SCOLAIRE B1



Graphique 10 : Taux de réussite en compréhension écrite des élèves pour le DELF SCOLAIRE B1

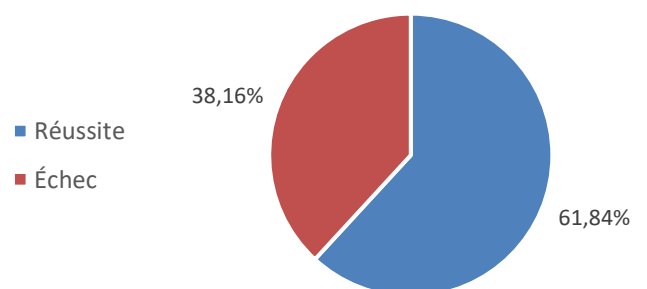


Venons-en maintenant à la troisième des quatre compétences évaluées dans le cadre du DELF SCOLAIRE B1 : la compréhension écrite. Le taux de réussite est, cette fois, plus élevé et donc plus rassurant au regard de ce que nous venons de constater. Avec **1,83%** de plus que le taux total de réussite, nous voyons que cette compétence ne pose pas vraiment problème à la majorité des élèves. Nous pouvons donc déduire que le problème constaté précédemment n'est pas lié à la compréhension de la langue française en tant que telle, mais à l'aspect oral du document, ce qui renforce l'idée qu'il s'agit avant toute chose d'une question de pratique. Quoiqu'il en soit, nous ne pouvons que nous réjouir des résultats obtenus par les élèves en compréhension écrite,

surtout lorsque l'on sait que la langue maternelle de la majorité d'entre eux est l'allemand, une langue non-romane qui ne représente pas d'avantage particulier pour appréhender les particularités lexicales de la langue française.

La dernière compétence évaluée est la production écrite. Cette fois, le taux de réussite est un peu plus bas que la moyenne globale. Ici, les élèves n'obtiennent que **61,84%** de réussite, cette compétence semble donc avoir posé le plus de problème aux élèves, sans pour autant que ce ne soit aussi problématique qu'au niveau de la compréhension orale. Comme la compréhension écrite et la production orale étaient au contraire bien réussies, nous voyons que ce n'est pas le rapport à l'écrit ou le rapport à la production qui est mis en cause. Notre hypothèse de l'an dernier à ce sujet reste valide : nous pouvons postuler que, ce qui pose un peu problème ici, c'est la complexité de la langue écrite, et tout particulièrement son aspect formel. En effet, la langue française est loin d'être simple, et cet aspect tend à se renforcer considérablement lorsqu'il est question d'écrire. S'il est dès lors aisé, avec un vocabulaire suffisant, de comprendre un texte en dépit de sa grammaire, en produire un de qualité adaptée à un niveau B1 peut s'avérer plus ardu. Nous pouvons donc penser que, pour améliorer la production écrite, c'est l'approche formelle de la langue qu'il serait utile de renforcer chez les élèves de 6<sup>e</sup> ou de 7<sup>e</sup> année de l'enseignement qualifiant technique ou professionnel.

Graphique 11 : Taux de réussite en production écrite des élèves pour le DELF SCOLAIRE B1



### 4.3.2 Résultats pour le DELF SCOLAIRE B1 dans l'enseignement secondaire qualifiant : enseignement technique de qualification (TB) et enseignement professionnel (BU)

Après avoir analysé les taux de réussite, observons les résultats moyens obtenus par les élèves. Le tableau suivant présente les résultats pour l'ensemble des élèves de sixième ou de septième secondaire qualifiant (technique de qualification ou professionnel) au DELF SCOLAIRE B1 pour chacune des quatre compétences évaluées et au total.

<b>Tableau 8.1 :</b>	Résultats pour l'ensemble des élèves lors de la dernière période de testing
Niveau :	<b>DELF SCOLAIRE B1</b>
Public :	6e / 7e année secondaire (technique de qualification et professionnel)
Année :	2022
Critère :	<b>Par compétences</b>

	Nombre d'élèves	Moyenne	Écart-type
<b>Production orale (25 points)</b>	221	<b>17,05</b>	6,24
<b>Compréhension orale (25 points)</b>	227	<b>12,35</b>	5,46
<b>Compréhension écrite (25 points)</b>	228	<b>15,38</b>	5,21
<b>Production écrite (25 points)</b>	228	<b>13,59</b>	7,00
<b>Total (100 points)</b>	216	<b>59,06</b>	21,06

Comme l'on pouvait s'y attendre en observant les taux de réussite globaux, les moyennes générales ne sont pas extrêmement élevées, même si elles atteignent un total approchant les **60/100**, ce qui semblerait bon s'il n'était pas accompagné d'un écart-type de **21,06**, indiquant donc un coefficient de variation de **36%**, qui semble montrer qu'un certain nombre d'élèves sont en difficulté, même s'il ne s'agit pas d'une majorité.

Compétence par compétence, nous voyons tout d'abord un assez bon résultat moyen pour la production orale. Ainsi, **17,05/25** montre une bonne maîtrise globale par les élèves, même si le l'écart-type est plutôt élevé, et nous indique que certains élèves ont produit une très bonne performance alors que d'autres sont un peu plus à la limite, voire en-dessous de celle-ci. Comme le montre le taux de réussite, ce groupe représente un quart des élèves de la cohorte de cette année au niveau A2.

En compréhension orale, la note est au contraire particulièrement faible, en dessous de la moitié, avec **12,35/25**. On pourrait penser que ce résultat est presque satisfaisant, mais nous devons prendre en considération le fait qu'un certain nombre de francophones sont présents dans le groupe, ce qui aura eu une influence positive sur les résultats. L'écart-type très élevé montre d'ailleurs clairement cette différence entre les deux groupes, et semble expliquer également le taux de réussite très faible que nous avons observé précédemment pour cette compétence. Dès lors, le coefficient de variation de **44%** nous fait comprendre que peu d'élèves sont en réalité à la limite entre l'échec et la réussite : nous allons plus vers un schéma où deux groupes à la performance opposée se mêlent.

En compréhension écrite, le résultat revient vers des niveaux tout à fait bons, avec une diminution du rapport avec l'écart-type. Nous voyons donc que problème ne se situe pas dans la compétence de compréhension (et donc de

lexique), mais plutôt dans le medium et l'exigence que ce type d'exercice requiert à l'égard des élèves. Nous verrons dans le prochain tableau si un tel résultat est normal pour ce groupe ou si 2022 constitue une exception en la matière.

Enfin, en production écrite, les résultats, bien que globalement acceptables, sont révélateurs d'un problème assez marqué également. En effet, l'écart-type est ici anormalement élevé (**7** pour une note de **13,59/25**, soit un coefficient de variation de **52%**), si élevé que l'on peut se demander si certains élèves ont réellement pu consacrer du temps à la rédaction d'un texte correct. Cela montre en fait de fortes disparités entre certains groupes d'élèves : en regardant les tableaux d'un peu plus près, nous voyons que 38 d'entre eux obtiennent un résultat supérieur ou égal à **21/25** – un excellent résultat, donc (et 20 d'entre eux parlent le français en contexte familial, pour la précision), alors que 33 présentent une note inférieure à **5/25** – une note d'exclusion, donc – parmi lesquels on trouve pas moins de 21 **0/25**, ce qui représente pas moins de **10%** des élèves qui ont remis une copie vierge en production écrite. Il s'agit d'un pourcentage assez élevé, dans ce genre de contexte, qui conduit à se demander si ce type d'évaluation convient bien au profil de certains candidats.

Nous voyons donc deux choses dans les résultats de cette année : tout d'abord, une faiblesse manifeste dans une des compétences, la compréhension orale, qui se voit compensée en termes de moyenne globale par le bon à très bon résultat obtenu par une bonne partie des élèves en production orale, ce qui mène explique le taux global de réussite plutôt acceptable que nous avons observé ; en second lieu, nous avons une faiblesse un peu plus dissimulée chez toute une partie des candidats, si élevée qu'elle provoque pour un certain nombre d'entre eux l'échec à l'épreuve entière : la production écrite est donc le lieu d'écart assez énormes entre les meilleurs et les plus faibles.

Mettons à présent ces résultats en perspective en les comparant à ceux des élèves des itérations précédentes du test. Le tableau suivant présente les résultats moyens obtenus par l'ensemble des élèves de sixième et de septième année de l'enseignement qualifiant (technique de qualification et professionnel) au DELF SCOLAIRE B1 pour chacune des quatre compétences et au total sur toute la durée du testing global.

**Tableau 8.2 :** Comparaison des résultats pour l'ensemble des élèves depuis le début du testing global  
 Niveau : **DELF SCOLAIRE B1**  
 Public : 6e / 7e année secondaire (technique de qualification et professionnel)  
 Années : 2018 2019 2021 2022  
 Critère : **Par compétences**

	05/2018			05/2019			05/2021			05/2022		
	Nb. élèves	Moy.	Écart-type	Nb. élèves	Moy.	Écart-type	Nb. élèves	Moy.	Écart-type	Nb. élèves	Moy.	Écart-type
<b>PO /25</b>	221	<b>17,9</b>	5,4	219	<b>17,08</b>	6,14	231	<b>16,43</b>	6,49	221	<b>17,05</b>	6,24
<b>CO /25</b>	227	<b>16,2</b>	4,3	216	<b>13,68</b>	6,17	246	<b>14,90</b>	6,15	227	<b>12,35</b>	5,46
<b>CE /25</b>	227	<b>17,1</b>	5,9	216	<b>16,1</b>	5,25	246	<b>15,67</b>	4,44	228	<b>15,38</b>	5,21
<b>PE /25</b>	227	<b>16,6</b>	5,4	216	<b>16,57</b>	5,68	246	<b>13,62</b>	6,24	228	<b>13,59</b>	7,00
<b>Total /100</b>	204	<b>68,8</b>	17,4	<b>221</b>	<b>64,52</b>	<b>19,64</b>	229	<b>61,37</b>	20,01	216	<b>59,06</b>	21,06

**Note préalable :** une légère anomalie a été constatée dans les résultats de l'année 2019 en ce qui concerne les totaux. En effet, le nombre d'élèves renseigné correspond à celui de toutes les passations (partielles et complètes) alors qu'en principe, nous n'intégrons pas les résultats des élèves qui n'ont pas réalisé une partie de l'épreuve dans ce champ. Comme il ne nous est pas possible de déterminer s'il s'agit d'une erreur sur le nombre d'élèves ou si le résultat intègre lui aussi ce calcul, nous n'en tiendrons compte dans cette analyse que de manière limitée. Dans le cas où ces résultats intégreraient bien les passations incomplètes, il faut considérer que la moyenne devrait être légèrement supérieure à ce que nous avons ici. Cette remarque est valable pour l'ensemble des tableaux présentant des données en rouge dans la suite de ce rapport.

Les résultats moyens globaux obtenus par les élèves de la cohorte de 2022 au DELF SCOLAIRE B1 suivent une tendance qui était déjà relativement claire en 2021 : année après année, la note est plus faible que celle de la cohorte précédente et passe cette fois sous la barre des **60/100**. En outre, cette dégradation progressive des résultats s'accompagne d'une augmentation de l'écart-type, due probablement au fait que si la majorité des élèves ont une performance moins bonne que ceux de la cohorte précédente, il reste néanmoins un groupe qui maintient de bonnes notes. L'écart se creuse donc et le coefficient de variation devient plus élevé. Quoi qu'il en soit, il semble que quelque chose ne fonctionne pas correctement dans le dispositif d'enseignement et que les élèves ont des faiblesses vraiment problématiques qu'ils n'avaient pas forcément – ou pas de manière aussi forte – lors du premier testing, par exemple, comme le montre la diminution de **9,74** points que nous constatons depuis lors.

Si l'on analyse les trajectoires compétence par compétence, nous voyons tout d'abord que le problème constaté ne concerne pas vraiment la production orale. En effet, c'est la seule compétence pour laquelle nous observons une certaine stabilité. Certes, la moyenne de 2022 est inférieure à celle de 2018 (**-0,85** point) et très légèrement à celle de 2019 (**-0,03** point), mais là où la trajectoire était descendante l'an dernier sans atteindre des niveaux dramatiquement faibles, la performance globale de la cohorte de 2022 est de nouveau légèrement meilleure, ce qui l'amène à des niveaux tout à fait comparables à ce qui était connu auparavant.

La compréhension orale, en revanche, est dans une tout autre situation. La performance de 2018 reste comme toujours celle des meilleurs résultats mais les variations sont beaucoup plus fortes d'une année à l'autre. Nous voyons par ailleurs que 2022 est la première année pour laquelle cette compétence pose véritablement problème, au point que la note moyenne descend sous la moitié (et que le taux de réussite est extrêmement faible, **44,05%** pour rappel). A y regarder d'un peu plus près, nous voyons que l'année 2019, même si la moyenne était plus élevée, est également accompagnée d'un écart-type assez élevé, ce qui laisse penser que le taux de réussite pour cette cohorte devait également être assez faible pour cette compétence. 2021 semblait avoir marqué la fin de cette diminution, mais malheureusement ce n'est pas le cas, comme nous le montre la moyenne de 2022. Nous devons donc constater que la compréhension orale est une faiblesse historiquement présente chez les cohortes qui s'est semble-t-il aggravée considérablement cette année.

En compréhension écrite, la situation est bien moins problématique, mais nous observons tout de même une lente diminution de la qualité de la performance des cohortes qui, année après année, amène à un différentiel assez élevé entre la très bonne note de 2018 (**17,1/25**) et la note, bonne mais pas exceptionnelle, de 2022 (**15,38/25**, soit une diminution de **1,72** point). Les notes semblent par ailleurs moins homogènes que celles de 2021, puisque l'écart-type augmente alors que leur moyenne se réduit très légèrement, augmentant par là le coefficient de variation.

La production écrite, elle, connaît une trajectoire comparable à celle de la compréhension orale, en faisant *de facto* une seconde faiblesse sur laquelle il pourrait être bon de se pencher. Ainsi, partant d'une bonne note en 2018, il y a tout d'abord une période de stabilité en 2019 avec des résultats quasiment égaux, puis une chute assez forte en 2021 avec **-2,95** points. La note de 2022 est encore une fois stable, mais l'augmentation significative de l'écart-type (**7,00** en 2022) amène le coefficient de variation à **51%**, un nombre anormalement élevé qui montre une répartition des notes que l'on peut qualifier de complètement inégale. En d'autres termes, beaucoup d'élèves sont laissés pour compte, alors qu'une partie significative d'entre eux produisent un texte acceptable, voire bon, ce qui n'est pas vraiment une bonne chose quand on connaît le rapport particulier à la langue française des habitants de la Communauté germanophone.

L'analyse des trajectoires révèle que les deux faiblesses constatées préalablement ne sont pas nouvelles. En effet, si tout semblait assez bon pour la cohorte de 2018, il n'a pas fallu attendre longtemps pour connaître un taux anormalement élevé d'échec en compréhension orale (dès 2019). La production écrite a mis un peu plus de temps pour se dégrader (2021) mais atteint aujourd'hui un niveau qui montre que beaucoup d'élèves ne savent probablement pas comment aborder la tâche qui leur est confiée dans cette partie de l'épreuve. La suite de l'analyse nous permettra de voir dans quelle mesure certains groupes tirent leur épingle du jeu.

Pour la suite, commençons à appliquer les différents critères d'analyse. Le tableau suivant présente les résultats de l'ensemble des élèves de sixième et de septième année secondaire de l'enseignement technique de qualification et professionnel au DELF SCOLAIRE B1 pour chacune des quatre compétences et au total selon que ce sont des garçons ou des filles.

<b>Tableau 9.1 :</b>	Résultats pour l'ensemble des élèves lors de la dernière période de testing
Niveau :	<b>DELF SCOLAIRE B1</b>
Public :	6e / 7e année secondaire (technique de qualification et professionnel)
Année :	2022
Critère :	<b>Sexe</b>

	Sexe	Nombre d'élèves	Moyenne	Écart-type
<b>Production orale (25 points)</b>	<b>Garçons</b>	114	<b>16,92</b>	6,01
	<b>Filles</b>	107	<b>17,19</b>	6,47
<b>Compréhension orale (25 points)</b>	<b>Garçons</b>	116	<b>12,16</b>	5,39
	<b>Filles</b>	111	<b>12,56</b>	5,52
<b>Compréhension écrite (25 points)</b>	<b>Garçons</b>	117	<b>14,85</b>	5,17
	<b>Filles</b>	111	<b>15,94</b>	5,19
<b>Production écrite (25 points)</b>	<b>Garçons</b>	117	<b>13,71</b>	6,67
	<b>Filles</b>	111	<b>13,46</b>	7,33
<b>Total (100 points)</b>	<b>Garçons</b>	112	<b>58,27</b>	20,02
	<b>Filles</b>	104	<b>59,92</b>	22,09

La première constatation que nous pouvons faire en comparant les résultats obtenus par les élèves en fonction de leur sexe est que la différence entre les deux moyennes est absolument dérisoire, avec **1,65** point seulement en faveur du groupe des filles. Notons toutefois que ce groupe présente un écart-type sensiblement plus élevé que celui des garçons, ce qui signifie que la répartition des notes se concentre moins vers la moyenne. En termes de nombre d'individus, nous pouvons voir que les deux groupes sont représentés de manière assez équitable.

La production orale est, pour les deux groupes, au niveau de ce que nous pouvions espérer en analysant les résultats communs à tous les élèves. Ainsi, l'écart entre les deux groupes n'est que de **0,27** point. Si celui-ci se fait à l'avantage des filles, notons toutefois que, comme pour la moyenne globale, l'écart-type qui accompagne leur note moyenne est vraiment plus élevée que celle des garçons, indiquant chez ceux-ci une meilleure concentration des résultats vers la moyenne. Il convient cependant de noter que, malgré ceci, l'écart-type pour les deux groupes est relativement élevé par rapport à ce que nous avons pu constater, par exemple, au niveau A2, ce qui explique le taux de réussite moins élevé pour les élèves de cette cohorte. Il faut par ailleurs indiquer que la production orale est la seule compétence pour laquelle les résultats des élèves au niveau B1 sont assez bons, avec, dans une moindre mesure, la compréhension écrite.

Une fois encore et comme dans les résultats globaux, la compréhension orale se trouve à l'opposé du spectre des résultats obtenus par cette cohorte et ce, pour les deux groupes. L'écart entre les deux notes n'est en effet que de

**0,40** point, une fois de plus à l'avantage des filles, et ne permet à aucun des deux groupes de s'en tirer véritablement mieux que l'autre face à cette partie de l'épreuve. En effet, si le score moyen des filles dépasse la moitié de **0,06** points (alors que les garçons sont **0,34** points en-dessous du seuil), l'écart-type proportionnellement élevé qui accompagne cette note indique clairement un taux d'échec très élevé pour une bonne partie des élèves (le coefficient de variation est de **44%**), surtout si l'on sait déjà que ce groupe, comme les autres, doit contenir des élèves francophones qui n'ont pas vraiment eu de grandes difficultés à réussir.

La moyenne obtenue par les élèves de cette cohorte en compréhension écrite est, quant à elle, meilleure que la compréhension orale pour les deux groupes également. C'est ici toutefois que l'on observe la plus grande différence entre les deux groupes, même si celle-ci reste assez faible, avec **1,09** point à l'avantage des filles. C'est aussi ici que les filles affichent l'écart-type le moins élevé et le moins en décalage avec celui des garçons. On pourrait penser que cela indique la présence de davantage de francophones dans le groupe, mais ce n'est pas le cas (21 élèves déclarent parler le français comme première, deuxième ou troisième langue en contexte familial chez les filles et 23 chez les garçons).

Enfin, on constate en production écrite une note supérieure à la moitié dans les deux groupes, avec un décalage de **0,25** points en faveur cette fois des garçons. C'est la seule compétence pour laquelle la performance des garçons de cette cohorte est meilleure que celle des filles. Même si cette moyenne est satisfaisante, il faut attirer l'attention sur les écart-types, qui sont anormalement hauts pour les deux groupes, et plus particulièrement pour les filles. En effet, le coefficient de variation s'en trouve extrêmement élevé et même supérieur à 50% chez ces dernières (**54%**), ce qui indique un clivage important. Il n'est dès lors pas surprenant de trouver un nombre conséquent de notes inférieures à la note d'exclusion de **5/25** pour cette compétence dans les deux groupes, et proportionnellement plus chez les filles (16 pour les filles contre 14 pour les garçons).

Globalement, nous voyons que le critère du sexe ne révèle pas vraiment de groupe plus faible que l'autre. Tout au plus, de légères différences de moyennes se marquent en faveur des filles le plus souvent, alors que ce même groupe présente des résultats moins homogènes que ceux des garçons de cette cohorte. Quoi qu'il en soit, les différences ne sont pas vraiment significatives à ce point, raison pour laquelle nous pensons que ce critère peut être neutralisé en 2022.



Mettons comme toujours ces résultats en perspective en les comparant à ceux des années précédentes. Le tableau suivant présente les résultats pour l'ensemble des élèves de sixième et de septième année de l'enseignement secondaire technique de qualification et professionnel au DELF SCOLAIRE B1 pour toutes les compétences et au total sur les quatre années.

**Tableau 9.2 :** Comparaison des résultats pour l'ensemble des élèves depuis le début du testing global  
Niveau : **DELF SCOLAIRE B1**  
Public : 6e / 7e année secondaire (technique de qualification et professionnel)  
Années : 2018 2019 2021 2022  
Critère : **Sexe**

	Sexe	05/2018			05/2019			05/2021			05/2022		
		Nb. élèves	Moy.	Écart-type	Nb. élèves	Moy.	Écart-type	Nb. élèves	Moy.	Écart-type	Nb. élèves	Moy.	Écart-type
PO /25	Garçons	112	17,7	5,3	110	17,13	6,2	113	16,03	6,96	114	16,92	6,01
	Filles	113	18,1	5,4	99	17,03	6,07	118	16,81	5,98	107	17,19	6,47
CO /25	Garçons	113	15,7	6,2	106	13,83	5,97	121	14,41	6,19	116	12,16	5,39
	Filles	114	16,5	5,7	101	13,52	6,36	125	15,37	6,08	111	12,56	5,52
CE /25	Garçons	113	16,7	4,3	109	16,16	5,04	121	14,96	4,12	117	14,85	5,17
	Filles	114	17,5	4,4	101	16,03	5,46	125	16,35	4,63	111	15,94	5,19
PE /25	Garçons	112	15,7	5,9	106	15,99	5,73	121	12,36	6,18	117	13,71	6,67
	Filles	114	17,5	5,7	101	17,18	5,55	125	14,84	6,05	111	13,46	7,33
Total /100	Garçons	104	66,6	17,6	112	65,09	20,16	113	58,24	20,30	112	58,27	20,02
	Filles	100	71,1	16,8	109	64,04	19,17	116	64,42	19,24	104	59,92	22,09

**Note préalable : voir tableau 8.2.**

Tout d'abord, penchons-nous sur la population de la cohorte de cette année : la répartition que nous observons est tout à fait similaire à celle des autres années et toujours assez équitablement répartie dans les deux catégories. Il n'y a donc pas de raison de penser que cela pourrait avoir une influence particulière sur les résultats, comme le montre la note globale générale située entre les notes des deux groupes de 2022 (**59,06/100**). En ce qui concerne les différences entre les deux groupes, nous pouvons observer des variations assez fortes d'année en année pour les notes globales. Si la cohorte de 2019 obtient des résultats très proches dans les deux catégories (**1,05** point à l'avantage des garçons) les écarts sont plus significatifs en 2018 (**4,5** points pour les filles) et en 2021 (**6,18** pour les filles). La variation semble donc aller dans le sens d'une performance significativement moins bonne pour les garçons quand l'écart se creuse. Ce groupe, comme celui des filles, observe une diminution progressive des notes en premier lieu, accompagné d'un écart-type relativement fixe ou en hausse, montrant un clivage plus important entre les élèves plus forts et les plus faibles. La performance de 2022, en particulier, est cependant très similaire à celle des élèves de 2021, alors que la tendance était à la baisse constante jusqu'alors (par la note ou par les écarts-types). Les filles, quant à elles, affichent un résultat qui, s'il est très similaire à celui des garçons, est vraiment moins bons que celui des cohortes précédentes. Nous n'avons pas observé de changement dans la note moyenne entre les résultats de 2019 et ceux de 2021, mais la performance de la cohorte de 2022 est en nette baisse, avec une diminution conséquente de la moyenne (**-4,5** points) et une augmentation de l'écart-type (un coefficient de variation qui monte à **37%**, soit une augmentation de **7%**). A ce

niveau, c'est la première fois que l'on observe une performance qui est objectivement qualifiable de moins bonne que celle des garçons, même si la différence est très faible.

Ce n'est pas la première année que la production orale est bonne dans les deux groupes et 2022 place tant les filles que les garçons assez exactement dans la moyenne des notes obtenues jusqu'à présent. Ainsi, pour les garçons, la note maximale était de **17,7/25** en 2018 et la note minimale de **16,03/25** en 2021. La note de la cohorte de 2022, de **19,92/25**, est parfaitement dans la moyenne. La trajectoire notable concerne l'écart-type, qui est en augmentation depuis 2019 avec les conséquences que l'on connaît sur la répartition des notes individuelles des élèves. En ce qui concerne les filles, c'est quasiment la même chose : la note de **17,19/25** se place très légèrement sous la moyenne des extrêmes (**17,46/25**), mais l'écart-type est lui aussi en hausse.

En compréhension orale, la situation conforme à ce que les résultats généraux laissent déjà entrevoir. Cette compétence était déjà un peu plus problématique que les autres pour la cohorte de 2019, alors qu'en 2018 et en 2021, les résultats étaient meilleurs pour les deux. La seule différence que l'on constate est un plafond supérieur plus bas chez les garçons, qui fait que lorsque les résultats sont plus élevés pour une cohorte, l'écart se creuse entre les garçons et les filles, alors qu'il se réduit lorsque la note est plus faible. Cela amène à des écarts atteignant presque un point (jusqu'à **0,96** en 2021). Quoi qu'il en soit, les deux groupes sont plus ou moins dans la même situation chaque année, qu'il s'agisse d'une réussite ou d'un échec.

En compréhension écrite, la performance des deux groupes, si elle est plutôt acceptable, suit une courbe légèrement différente. Les garçons suivent un palier en 2018 et en 2019 qui descend (**-1,2** point) en 2021 et se maintient à ce niveau, bien que les écarts-types montrent une moins bonne homogénéité du groupe, en 2022. En ce qui concerne les filles, elles ont un niveau globalement supérieur sauf en 2019 (**0,13** point en faveur des garçons, en d'autres termes une performance équivalente). Pour les autres années, cela reste, encore un 2022, une des compétences pour lesquelles l'écart entre les deux groupes est le plus conséquent, même si cela ne met aucun d'entre eux en difficulté tout au long du testing.

Enfin, la production écrite est devenue un problème un peu plus tôt pour les garçons que pour les filles, puisque celles-ci avaient encore une note moyenne de **14,84/25** en 2022. Cela témoignait déjà d'une diminution notable de la performance par rapport à 2018 et à 2019, étant donné la diminution de la note et l'augmentation de l'écart-type, mais c'est cette année que la note devient véritablement inquiétante, principalement en raison de son écart-type anormalement élevé, comme déjà expliqué. En ce qui concerne les garçons, le problème est toujours bien là, mais il y a tout de même une légère amélioration de la note moyenne par rapport à l'an dernier (**+1,35** point) qui fait passer celle-ci au-dessus de la moitié. Une évolution positive, mais mitigée en raison de l'évolution concomitante à la hausse de l'écart-type, la légère diminution du coefficient de variation ne permettant pas vraiment de dire qu'il n'y a plus de problème à ce niveau.

Nous voyons donc une dégradation progressive de la performance des cohortes qui aboutit, en 2022, à des faiblesses problématiques présentes de manière assez similaire dans les deux groupes. Une question que l'on peut se poser est l'influence du COVID : 2021 et 2022 semblent enregistrer des diminutions assez significatives par rapport à 2019 et à 2018 dans un certain nombre de domaines et, en fin de compte, il n'est pas impossible que ce facteur ait influencé négativement l'apprentissage des deux cohortes.

Le tableau suivant découpe les résultats en fonction de leur lieu de scolarisation : le nord ou le sud de la Communauté germanophone. Voici les résultats pour l'ensemble des élèves de sixième ou de septième année de l'enseignement secondaire technique de qualification ou professionnel au DELF SCOLAIRE B1 pour toutes les compétences et au total selon leur région de scolarisation.

<b>Tableau 10.1 :</b>	Résultats pour l'ensemble des élèves lors de la dernière période de testing
Niveau :	<b>DELF SCOLAIRE B1</b>
Public :	6e / 7e année secondaire (technique de qualification et professionnel)
Année :	2022
Critère :	<b>Région de scolarisation</b>

	Région	Nombre d'élèves	Moyenne	Écart-type
<b>Production orale (25 points)</b>	<b>Nord</b>	140	<b>16,11</b>	6,46
	<b>Sud</b>	81	<b>18,68</b>	5,48
<b>Compréhension orale (25 points)</b>	<b>Nord</b>	141	<b>11,50</b>	5,32
	<b>Sud</b>	86	<b>13,75</b>	5,40
<b>Compréhension écrite (25 points)</b>	<b>Nord</b>	141	<b>14,46</b>	4,97
	<b>Sud</b>	87	<b>16,87</b>	5,25
<b>Production écrite (25 points)</b>	<b>Nord</b>	141	<b>12,01</b>	7,30
	<b>Sud</b>	87	<b>16,14</b>	5,60
<b>Total (100 points)</b>	<b>Nord</b>	137	<b>54,68</b>	21,19
	<b>Sud</b>	79	<b>66,67</b>	18,51

La comparaison des notes obtenues par les élèves scolarisés dans le nord et dans le sud de la Communauté germanophone au DELF SCOLAIRE B1 nous montre, pour ce qui est des moyennes générales, une grande disparité entre les deux régions. Ainsi, les élèves scolarisés dans le nord accusent un retard assez significatif de **11,99** points, accompagné d'un écart-type fort haut qui amène leur coefficient de variation à **39%**, un taux assez élevé qui, avec une moyenne aussi proche de la moitié, doit impliquer un taux de réussite faible à l'épreuve dans son ensemble. Les élèves scolarisés dans le sud, en revanche, fournissent une performance plutôt bonne, puis que leur moyenne globale est de **66,67** et que l'écart-type de **18,51** réduit le coefficient de variation à **28%**. Si ces chiffres ne sont pas aussi bons que ce que nous avons observé dans les autres niveaux, ils n'en restent pas moins beaucoup plus acceptables que ce que l'on constate chez les élèves du nord pour cette cohorte.

Comme dans tous les critères, nous voyons que la production orale est bonne dans les deux groupes. Il y a toutefois une différence un peu plus grande que d'habitude entre les deux parties de la cohorte, les élèves du sud obtenant une moyenne de **2,57** points supérieure à celle de ceux du nord. Notons en outre la différence assez grande d'écart-type, qui montre une homogénéité beaucoup plus importante dans le sud une fois encore : si les élèves s'en tirent plutôt bien face aux exigences de cette compétence dans les deux groupes, il semble clair qu'elle est beaucoup mieux acquise par les élèves du sud que par ceux du nord.

En compréhension orale, la différence entre les deux groupes est en revanche très importante. Nous savions déjà que cette compétence, dans l'ensemble, avait posé problème à une majorité des élèves. Ici, nous pouvons voir que le groupe des élèves scolarisés dans le nord est véritablement mis en échec, avec des notes qui sont inférieures à **10/25** pour un certain nombre d'entre eux (64 élèves), comme l'indique le rapport entre la moyenne et l'écart-type (un coefficient de variation de **46%**). La compétence est donc vraiment échouée et non à la limite de la réussite pour près de la moitié d'entre eux, ce qui indique un manque manifeste de pratique de la compréhension orale. Pour les élèves scolarisés dans le sud, en revanche, la situation est bien moins dramatique. S'il est vrai que la moyenne est assez proche de la moitié (seulement **1,25** point au-dessus de celle-ci), elle a, avec l'écart-type, le mérite de faire remonter le taux de réussite légèrement au-dessus de la moitié également pour ces élèves (**52,33%**). Il faut toutefois noter que c'est la compétence la moins bien réussie par ce groupe, puis qu'ils affichent dans toutes les autres compétences un taux de dépassant – parfois largement **75%**. Il ne faut donc pas sous-estimer le problème que représente la compréhension orale pour ces candidats également.

Comme pour les moyennes générales, nous voyons qu'en compréhension écrite, la situation est bien meilleure pour les deux groupes. L'écart reste significatif entre eux – **2,41** points en faveur du sud, ce qui est très similaire à ce que nous avons pu remarquer pour la production orale – mais les écarts-types plus faibles qu'en compréhension orale indiquent clairement un meilleur taux de réussite et une meilleure maîtrise de cette compétence (**64,04** et **77,01%**). Comme nous avons déjà pu l'observer à plusieurs reprises, notamment lors des rapports précédents, il ne semble donc pas que le problème se trouve vraiment au niveau du vocabulaire, mais qu'il soit plutôt lié au type de document auquel les élèves sont confrontés en compréhension orale.

Enfin la production écrite est la compétence pour laquelle la différence entre les deux groupes se marque le plus fort, indiquant par là une forte disparité dans la pratique de la langue selon l'endroit où les élèves sont scolarisés. Ainsi, si pour les élèves du sud cette compétence pose globalement peu de problèmes avec une note moyenne de **16,14** et un écart-type de **5,60** (amenant le coefficient de variation à **35%**, un niveau acceptable compte tenu de la note), la situation est radicalement différente chez les élèves scolarisés dans le nord : la note moyenne en échec (**12,01/25** et l'écart-type extrêmement élevé (**7,30**) nous mène à un coefficient de variation extrême de **61%**, probablement dû au fait que beaucoup d'élèves ont rendu une copie vierge pour cette partie de l'épreuve, par manque de temps pour de capacité à l'appréhender. En regardant les notes d'un peu plus près, nous voyons que 20 élèves sont dans le cas au nord, contre un seul au sud. Cette compétence est donc vraiment un problème pour les élèves scolarisés dans le nord cette année et nécessite vraiment que l'on y consacre du temps.

La performance fournie par les élèves selon leur région de scolarisation est donc très différente. Pour éviter les conclusions hâtives, il convient cependant de vérifier que ce critère ne se croise pas avec d'autres, dont on sait qu'ils sont historiquement pertinents : la langue pratiquée à la maison, l'orientation – deux facteurs qui ne sont pas directement contrôlables, si ce n'est en travaillant sur le programme en ce qui concerne l'orientation – et un facteur relativement plus contrôlable via un développement de l'offre, qui est l'immersion. À ce niveau, les chiffres sont sans appel : 33 élèves pratiquent le français en contexte familial dans le nord, contre seulement 11 au sud et 42 élèves suivent un enseignement de type professionnel dans le sud contre 75 dans le nord. En d'autres termes, les groupes les plus faibles sont à chaque fois en plus grande quantité proportionnelle dans la région sud, qui obtient en dépit de cela de meilleurs résultats. Le troisième critère, en revanche, montre des proportions complètement inversées : 24 élèves suivent des cours en immersion au sud et seulement 7 dans le nord. Certes, cela n'explique pas complètement cette disparité – 24 élèves (dont deux absents en production orale) sur 79 tests complets, c'est peu, mais cela donne une piste de réflexion intéressante sur les solutions possibles pour améliorer la performance des élèves scolarisés dans le nord de la Communauté germanophone.

Mettons à présent ces résultats en perspective en les comparant à ceux des années précédentes. Le tableau suivant présente les résultats pour l'ensemble des élèves de sixième et de septième secondaire technique de qualification et professionnel au DELF SCOLAIRE B1, pour toutes les compétences et au total sur les quatre années.

**Tableau 10.2 :** Comparaison des résultats pour l'ensemble des élèves depuis le début du testing global

Niveau : **DELF SCOLAIRE B1**  
 Public : 6e / 7e année secondaire (technique de qualification et professionnel)  
 Années : 2018 2019 2021 2022  
 Critère : **Région de scolarisation**

	Région	05/2018			05/2019			05/2021			05/2022		
		Nb. élèves	Moy.	Écart-type	Nb. élèves	Moy.	Écart-type	Nb. élèves	Moy.	Écart-type	Nb. élèves	Moy.	Écart-type
PO /25	Nord	133	18,3	5,4	124	16,75	6,46	138	16,73	6,92	140	16,11	6,46
	Sud	88	17,3	5,4	85	17,57	5,61	93	15,97	5,75	81	18,68	5,48
CO /25	Nord	145	15,8	6,2	122	12,66	6,56	149	13,96	6,25	141	11,50	5,32
	Sud	82	16,8	5,5	85	15,14	5,23	97	16,34	5,70	86	13,75	5,40
CE /25	Nord	145	16,8	4,5	122	14,93	5,49	149	15,12	4,55	141	14,46	4,97
	Sud	82	17,6	4	85	17,78	4,38	97	16,51	4,12	87	16,87	5,25
PE /25	Nord	144	15	6	122	15,09	6,12	149	12,86	6,11	141	12,01	7,30
	Sud	82	19,4	4,6	85	18,64	4,18	97	14,79	6,25	87	16,14	5,60
Total /100	Nord	126	67,2	18,1	134	60,78	21,5	137	59,61	20,60	137	54,68	21,19
	Sud	78	71,4	15,8	87	69,46	15,56	92	63,99	18,80	79	66,67	18,51

**Note préalable : voir tableau 8.2.**

Comme nous le voyons la comparaison des résultats de cette cohorte avec les cohortes des années antérieures révèle clairement que la tendance actuelle – les notes des élèves du sud supérieures à celles du nord – n'est pas une nouveauté propre à 2022. Notons toutefois que l'écart entre les deux groupes n'aura jamais été aussi fort et qu'alors qu'il avait tendance à se réduire après le pic de 2019 (8,68 points), il se creuse de manière extrême cette année (11,99 points) alors que les écart-types, eux, ne vont pas vers une diminution proportionnelle de leurs valeurs pour le groupe le plus faible. Cette évolution semble être liée à la direction divergente que prennent les notes des groupes cette année : alors que les élèves du sud ont une moyenne légèrement meilleure que celles de leurs homologues de 2021 (+2,68 points), c'est le contraire pour ceux du nord qui descendent au niveau le plus bas depuis le début du testing global (-4,97 points depuis 2021 et -12,52 points depuis le début). Les élèves de ce groupe ont donc une performance qui devient de plus en plus faible au fur et à mesure que le temps passe.

Une fois encore, la production orale est la compétence qui montre l'évolution la plus différentes des autres : en effet, c'est la seule pour laquelle les élèves du nord ont, à deux reprises, été en tête (2018, 1,00 point d'avance sur les élèves du sud et 2021 avec 0,76 point d'avance). Par ailleurs, nous observons tout au long du testing une certaine stabilité pour ce groupe : les notes, après une diminution en 2019, ne varient guère et les écarts-type semblent se situer également dans une fourchette assez restreinte. Les variations sont plus fortes pour les élèves du nord qui, eux, montrent en revanche une nette amélioration cette année avec 2,73 points de plus que les élèves de l'an dernier du même groupe et une note nettement supérieure à la moyenne des années précédentes pour cette compétence (qui

s'élève à **16,95/25**). Les écarts-types sont par ailleurs en diminution également, ce qui montre clairement une trajectoire très positive.

En compréhension orale, les élèves des différentes cohortes du nord de la Communauté germanophone ont des performances assez inconsistantes, avec parfois des notes supérieures à la moitié (**15,8/25** en 2018, **13,96/25** en 2021), parfois des notes dangereusement proches de celle-ci ou résolument insuffisantes (**12,66/25** en 2019 et **11,5/25** cette année). Quoi qu'il en soit, les notes les plus faibles s'accompagnent également d'écarts-types assez élevés, amenant toujours le coefficient de variation au-dessus de **50%**, ce qui laisse donc entrevoir un taux d'échec élevé et des disparités fortes entre les élèves plus faibles et les meilleurs. La difficulté que représente cette compétence pour les élèves de cette catégorie n'est donc pas une nouveauté, au contraire des élèves du sud qui, alors que les cohortes obtenaient jusqu'à 2021 des notes qualifiables de bonnes à très bonnes, fournissent cette année une performance moins homogène et de seulement **1,25** point au-dessus de la moitié. À ce stade, nous ne pouvons pas écarter l'hypothèse que cette partie du test était effectivement plus difficile que les autres années, d'où la performance radicalement moins bonne des deux groupes – c'est probablement l'évolution de la trajectoire du groupe des élèves pratiquant le français en contexte familial (tableau **11.2**) qui nous permettra de le confirmer ou de l'infirmer. Dans le cas contraire, il faudrait certainement se questionner sur la place réservée à la compétence dans l'enseignement du français, sur les conditions dans lesquelles l'épreuve a eu lieu ou, tout simplement, conclure que les élèves étaient moins bons cette année.

En compréhension écrite, les deux groupes montrent des tendances plus ou moins similaires à la baisse, sans pour autant atteindre des niveaux critiques. Ainsi, dans le nord, la note des élèves de 2018 est nettement meilleure que celle des élèves de cette année, qui redescend sous la barre des **15/25** après une brève remontée en 2021 (**15,12/25**, soit **0,66** point de plus que cette année). Notons que la note obtenue par les élèves en 2022, si elle est plus basse que les autres, ne s'écarte que de **0,47** points de celle de 2019, par rapport à laquelle elle est en outre plus homogène, comme l'indique la baisse de l'écart-type. En ce qui concerne les élèves scolarisés dans le sud de la Communauté germanophone, ils fournissent cette année une performance moins homogène mais en moyenne très similaire à celle de 2021 (**+0,36** point), qui représentait déjà une légère baisse par rapport aux très bonnes notes de 2018 (**17,6/25**) et 2019 (**17,78/25**), mais à ce niveau, on ne peut vraiment pas parler de problème par rapport à ce qui est observé dans les autres compétences.

Enfin, la production écrite est la compétence pour laquelle les élèves scolarisés dans le nord fournissent la performance à la fois la plus faible et la moins homogène cette année par rapport aux moyennes des cohortes précédentes. Cela confirme la baisse de qualité qui s'était déjà amorcée en 2021, puisque les notes étaient déjà problématiques à ce moment-là (seulement **0,36** point au-dessus de la moitié et un coefficient de variation très élevé de **48%**). Cela montre d'autant plus l'urgence de s'intéresser davantage au développement de cette compétence. Pour ce qui est des élèves du sud, eux aussi ont une performance en baisse par rapport à la moyenne des autres années, mais il faut noter que l'amélioration est nette par rapport à 2021 (**+1,35** point et un écart-type en baisse significative), ce qui tend à indiquer que la performance des élèves de cette année-là, bien qu'acceptable, était aussi anormalement faible pour ce groupe.

Les tendances sont donc assez claires et nous pouvons constater que 2022, bien qu'elle les accentue à certains endroits au point que certaines compétences doivent à présent être qualifiées de faiblesses sévères pour les élèves scolarisés dans le nord, ne fait rien apparaître de nouveau dans les chiffres. Globalement, la différence entre la performance des élèves des deux régions s'accroît cependant et il serait bon de veiller à ce que cela ne se creuse pas davantage.

Intéressons-nous au critère suivant : la langue parlée par les élèves en contexte familial. Le tableau suivant présente les résultats pour l'ensemble des élèves de sixième année et de septième année secondaire de l'enseignement technique de qualification et professionnel au DELF SCOLAIRE B1, pour l'ensemble des compétences et au total en 2022 en fonction de la langue parlée à la maison.

<b>Tableau 11.1 :</b>	Résultats pour l'ensemble des élèves lors de la dernière période de testing
Niveau :	<b>DELF SCOLAIRE B1</b>
Public :	6e / 7e année secondaire (technique de qualification et professionnel)
Année :	2022
Critère :	<b>Langue parlée à la maison</b>

	Langue parlée à la maison	Nombre d'élèves	Moyenne	Écart-type
<b>Production orale (25 points)</b>	Français (1ère, 2e ou 3e langue)	43	<b>22,56</b>	4,33
	Allemand	172	<b>15,78</b>	5,90
	Ni français, ni allemand	7	<b>12,86</b>	6,13
<b>Compréhension orale (25 points)</b>	Français (1ère, 2e ou 3e langue)	43	<b>17,43</b>	5,26
	Allemand	182	<b>11,18</b>	4,80
	Ni français, ni allemand	8	<b>8,88</b>	5,93
<b>Compréhension écrite (25 points)</b>	Français (1ère, 2e ou 3e langue)	44	<b>18,73</b>	4,13
	Allemand	182	<b>14,59</b>	5,14
	Ni français, ni allemand	8	<b>12,81</b>	4,34
<b>Production écrite (25 points)</b>	Français (1ère, 2e ou 3e langue)	44	<b>18,98</b>	5,14
	Allemand	182	<b>12,26</b>	6,78
	Ni français, ni allemand	8	<b>11,50</b>	6,29
<b>Total (100 points)</b>	Français (1ère, 2e ou 3e langue)	42	<b>78,02</b>	16,32
	Allemand	172	<b>54,51</b>	19,53
	Ni français, ni allemand	7	<b>45,79</b>	22,09

Nous arrivons enfin au critère de découpage le plus important : la langue pratiquée par les élèves en contexte familial. Comme nous le savons, il s'agit là du meilleur indicateur de la véritable performance des élèves germanophones – et donc de l'effet de l'enseignement sur l'assimilation et la maîtrise de la langue. Cette année, nous pouvons voir que les élèves pratiquant le français comme première, deuxième ou troisième langue à la maison et ayant réalisé l'ensemble du test sont au nombre de 42, ce qui représente **19%** de la cohorte. Notons que le groupe des élèves ne pratiquant ni le français ni l'allemand en contexte familial n'est que de **3,17%**, avec 7 individus au total, ce qui ne permet pas de tirer d'autre observation que la faible performance qu'ils offrent cette année. Enfin, attirons l'attention sur le fait que le nombre de francophones est nettement inférieur au nombre de réussites (146 élèves ayant obtenu leur DELF SCOLAIRE B1 cette année), ce qui indique clairement que ce groupe n'en a pas le monopole, fort heureusement. L'écart

des taux de réussite est toutefois assez élevé, comme on pouvait s’y attendre, puisque le second groupe n’atteint que **61,05%** à ce niveau, ce qui indique que l’essentiel des échecs s’y concentre.

Du point de vue de la note globale, nous pouvons dire que les élèves francophones obtiennent sans surprise une moyenne très élevée, accompagnée d’un écart-type remarquablement faible (le coefficient de variation est de **21%**). Globalement, cela indique donc un test plutôt normal, mais il faudra le comparer aux résultats des cohortes des années précédentes (cf. tableau **11.2**) pour déterminer si le calibrage est similaire. En ce qui concerne les élèves ne parlant pas le français en contexte familial, ils obtiennent une moyenne globale beaucoup plus faible, qui ne dépasse que de **4,51** points la moitié. L’écart-type plutôt élevé (**19,53**, ce qui amène le coefficient de variation à **36%**) alors même que les meilleures notes ont été extraites de la moyenne, laisse entendre que la langue française pose d’assez sérieux problèmes à un bon nombre d’étudiants alors que d’autres obtiennent des résultats nettement meilleurs, tirant la note vers le haut sans toutefois la faire remonter significativement, ce qui pourrait venir du fait qu’ils sont généralement minoritaires. On peut déjà penser que cela vient de groupes déjà relevés comme meilleurs (les élèves scolarisés dans le sud, par exemple) ou dont on sait déjà qu’ils le sont pour des raisons historiques et logiques (l’immersion, sans aucun doute).

La production orale est, sans surprise, excellente chez les élèves francophones. L’écart-type est légèrement plus élevé que ce à quoi nous aurions pu nous attendre, mais n’oublions pas que ces élèves pratiquant le français comme première, deuxième ou troisième langue, ce qui veut dire que ce groupe rassemble tant les élèves qui pratiquent la langue de manière très régulière que ceux qui la pratiquent de temps en temps, avec des membres de la famille qui ne sont pas toujours présents, par exemple. Chez les élèves germanophones, nous voyons que cette compétence, qui n’a pas posé problème jusqu’à présent dans tous les découpages, n’en pose pas ici non plus ; assez logiquement, vu la répartition des groupes dans la cohorte, cela n’a rien de surprenant.

En compréhension orale, les élèves francophones fournissent une performance très bonne, mais que l’on ne peut pas vraiment qualifier d’excellente au même titre que la production orale. En fait, c’est la compétence pour laquelle ils affichent la note la plus faible ainsi que l’écart-type le plus élevé. La différence n’est certes pas très grande par rapport aux deux autres compétences (**-1,30** point par rapport à la compréhension écrite, **-1,55** point par rapport à la production écrite), mais elle est présente et mérite d’être soulignée. Une fois encore, l’hypothèse d’une épreuve difficile à ce niveau est envisageable. Pour les germanophones, on observe un résultat auquel on pouvait déjà s’attendre au vu des découpages précédents : une note insuffisante, plus faible que celle des élèves du nord de la Communauté germanophone (qui comprennent des francophones). Nous pouvons donc isoler un second groupe pour lequel cette compétence a posé problème en 2022.

La compréhension écrite est assez comparable à la production orale. Les francophones obtiennent une note sensiblement inférieure à celle-ci, ce qui est tout à fait attendu étant donné que les compétences écrites sont les moins pratiquées en contexte familial, tout en enregistrant un écart-type plus élevé, cette différence se faisant d’autant plus sentir que la pratique est moins régulière. La note moyenne des élèves germanophones reste tout à fait acceptable, assez proche de ce qu’ils produisent à l’oral (**1,19** point de différence). Comme nous l’avons constaté à de multiples reprises, ce n’est pas à ce niveau qu’il y a des problèmes, même pour les groupes les plus faibles.

Finalement, la production écrite, très cohérente pour les francophones par rapport aux attentes du niveau évalué et de la pratique plus ou moins fréquente de cette compétence en contexte familial, est au contraire trop faible pour les élèves de l’autre groupe. L’échec n’est pas aussi fort que pour la compréhension orale (**0,26** points sous la moitié), mais notons l’écart-type élevé qui indique que les copies blanches mentionnées auparavant sont concentrées dans ce groupe, ce qui n’est pas une surprise. Le coefficient de variation est ici de **55%**, un clivage sévère, donc.

Globalement on voit donc que les élèves germanophones sont un second groupe, après les élèves scolarisés dans le nord de la communauté germanophone, dans lequel les deux faiblesses identifiées que sont la compréhension orale et la production écrite se manifestent de manière très forte. Pour ces compétences, il faut donc conclure que la maîtrise des élèves n’est pas satisfaisante par rapport aux attentes liées au niveau B1 et que beaucoup le doivent leur réussite qu’à des notes supérieures à la moitié en production orale et en compréhension écrite.



Pour mieux comprendre l'importance de ces constatations, mettons les résultats en perspective en les comparant à ceux des années précédentes. Le tableau suivant présente les résultats de l'ensemble des élèves de sixième et de septième année secondaire de l'enseignement technique de qualification et professionnel au DELF SCOLAIRE B1 pour chacune des compétences et au total selon la langue pratiquée à la maison durant l'ensemble de la période de testing.

<b>Tableau 11.2 :</b>	Comparaison des résultats pour l'ensemble des élèves depuis le début du testing global
Niveau :	<b>DELF SCOLAIRE B1</b>
Public :	6e / 7e année secondaire (technique de qualification et professionnel)
Années :	2018 2019 2021 2022
Critère :	<b>Langue parlée à la maison</b>

	Langue parlée à la maison	05/2018			05/2019			05/2021			05/2022		
		Nb. élèves	Moy.	Écart-type	Nb. élèves	Moy.	Écart-type	Nb. élèves	Moy.	Écart-type	Nb. élèves	Moy.	Écart-type
PO /25	Français (1ère, 2e ou 3e langue)	25	23,4	2	28	23,3	3,38	60	21,43	4,52	43	22,56	4,33
	Allemand	191	17,2	5,2	159	15,85	6	163	14,59	6,10	172	15,78	5,90
	Ni français, ni allemand	39	17,8	4,9	11	16,55	5,67	9	13,94	8,45	7	12,86	6,13
CO /25	Français (1ère, 2e ou 3e langue)	30	20,7	5,1	29	20,48	5,18	62	18,90	4,70	43	17,43	5,26
	Allemand	196	15,5	5,8	168	12,42	5,61	178	13,41	6,03	182	11,18	4,80
	Ni français, ni allemand	42	15,7	4,9	11	15,27	4,72	10	13,58	7,80	8	8,88	5,93
CE /25	Français (1ère, 2e ou 3e langue)	30	20,3	3,4	29	19,62	3,14	62	17,70	4,16	44	18,73	4,13
	Allemand	196	16,7	4,2	168	15,53	5,3	178	14,89	4,35	182	14,59	5,14
	Ni français, ni allemand	42	16,5	4,1	11	16,32	5,01	10	15,08	5,33	8	12,81	4,34
PE /25	Français (1ère, 2e ou 3e langue)	30	19,7	4,8	29	20,76	4,66	62	17,23	5,00	44	18,98	5,14
	Allemand	195	16,2	5,9	168	15,74	5,6	178	12,06	5,94	182	12,26	6,78
	Ni français, ni allemand	41	14,3	5,9	11	16,91	4,08	10	10,33	8,56	8	11,50	6,29
Total /100	Français (1ère, 2e ou 3e langue)	24	85,6	10,1	29	83,79	14,71	60	75,33	15,43	42	78,02	16,32
	Allemand	179	66,7	16,9	168	60,73	18,48	163	55,65	18,97	172	54,51	19,53
	Ni français, ni allemand	37	65,4	15	11	65,05	16,75	9	55,31	28,89	7	45,79	22,09

**Note préalable : voir tableau 8.2.**

En comparant les résultats de la cohorte de cette année avec ceux des années précédentes, nous voyons tout d'abord qu'en termes de proportions, l'année 2021 comprenait une quantité particulièrement élevée d'élèves pratiquant le français en contexte familial (60 pour 232 évaluations complètes, soit **25,86%**). La répartition des élèves dans les catégories en 2022 marque donc une légère diminution de ce point (seulement **19%** cette année), ce qui devra avoir eu une influence sur les résultats généraux si on les compare à ceux de l'an dernier. Les variations sont cependant plus fortes par rapport aux groupes des années 2018 et 2019.

En ce qui concerne les résultats globaux moyens, nous voyons que, pour les francophones, la performance du groupe de cette année est légèrement meilleure que celle de l'année dernière (+**2,69** points). Cette petite variation, qui suit une diminution potentiellement imputable, comme nous l'avons souligné l'an dernier, à la manière dont on définit les groupes (et c'est surtout vrai pour 2018, lorsque l'on tient compte de l'écart-type et du coefficient de variation de

12%), n'est pas vraiment inattendue. De la même manière, les écarts-types remontent de manière assez sensible – sans pour autant introduire de variation inquiétante. Dès lors, si nous pouvions penser l'an dernier que l'épreuve était un peu plus difficile, peut-être pouvons-nous simplement penser que le niveau des élèves a un peu baissé par rapport à l'exercice demandé. Pour les francophones, cela pourrait, par exemple, se traduire par une diminution du nombre d'individus pratiquant le français comme première langue en contexte familial au profit d'une des deux autres catégories. Pour les élèves non francophones, la note globale est très comparable à l'an dernier, mais elle s'accompagne avec une augmentation de l'écart-type et donc du coefficient de variation (on passe de 34%, un taux déjà fort élevé, à 36%). Étant donné que les meilleurs élèves ont été retirés du groupe, cette chute d'homogénéité, si légère soit-elle, pose question. Ainsi, si la diminution de la qualité de la performance de chaque cohorte se fait constante depuis 2018, elle se manifeste parfois autrement que par une note moyenne vraiment inférieure.

En production orale, les élèves germanophones, s'ils n'atteignent pas l'excellent résultat de 2018, obtiennent un résultat meilleur de 1,19 point par rapport à celui de 2021, les amenant au niveau de 2019. Ainsi, nous voyons que ce n'est pas une compétence qui pose problème historiquement, cette année ne faisant pas figure d'exception. Les francophones connaissent de cohorte en cohorte des variations plus fortes et on peut constater à nouveau que le statut de première langue est peut-être moins fréquent dans ce groupe que par rapport à, par exemple, 2018, qui présente un écart-type extrêmement faible pour une note extrêmement élevée, ce qui amène le coefficient de variation à 9%.

Nous pouvons voir que pour les élèves ne pratiquant pas le français en contexte familial, la compréhension orale était déjà source de problèmes pour la cohorte de 2019. Si les élèves de 2021 fournissent globalement une meilleure performance, l'écart-type qui l'accompagne semble indiquer que la situation n'est pas encore optimale, même si elle est meilleure. En 2022, en revanche, la baisse est brutale et montre qu'il y a un vrai problème. Le coefficient de variation assez élevé (43%) accompagné d'une note en échec nous permet de mieux comprendre le taux de réussite très faible des élèves de ce groupe (seulement 35,71% des candidats, soit 65 sur 182, ont réussi cette partie de l'épreuve). Notons, parallèlement à ceci, une diminution progressive des notes chez les élèves francophones vers un niveau inférieur aux autres compétences, le tout accompagné d'un écart-type sensiblement plus élevé, renforce l'hypothèse d'un test plus difficile cette année ou de conditions de passation suboptimales. Quoi qu'il en soit, même si les résultats devaient être un peu plus élevés, on ne peut pas vraiment imaginer que le problème en serait résolu pour autant (cf. les résultats de 2021) : tout au plus un test plus difficile accentue-t-il la visibilité de ce phénomène. Enfin, il faut dire que la note obtenue par les élèves germanophones de la cohorte de 2022 est la plus basse jamais obtenue dans ce groupe, toutes cohortes et toutes compétences confondues.

Les moyennes obtenues en compréhension écrite par les élèves francophones connaissent, quant à elles, de légères variations, qui semblent normales au cours des années et en phase avec une potentielle augmentation des 2-3<sup>e</sup> langues par rapport aux 1<sup>ère</sup> langue. Les résultats des élèves non-francophones sont moins variables que pour la production orale, mais restent tout de même en diminution progressive année après année (-0,30 point en seulement par rapport à 2021, mais au total 2,11 points depuis 2018). En 2022, cela ne représente aucun problème, mais il ne faudrait pas que cette tendance à la baisse se poursuive.

Enfin, en production écrite, les notes des cohortes francophones suivent une trajectoire légèrement plus variable, qui tend à monter et à descendre sans afficher de nette diminution par rapport aux années 2019 et 2018. Cela semble logique, étant donné que cette compétence est probablement celle qui est la moins travaillée en contexte familial. Pour ce qui est des élèves ne pratiquant pas le français à la maison, nous voyons que le problème sérieux constaté cette année était déjà présent l'an dernier, dans une dimension plus ou moins similaire. Contrairement à la compréhension orale, cependant, il ne se fait pas l'écho de 2019 et semble indiquer que ces deux dernières années, les élèves ont éprouvé des difficultés assez insurmontables pour certains face à cette partie de l'épreuve, alors que ce n'était pas vraiment le cas pour la majorité d'entre eux auparavant. Le fait que cette tendance s'affiche de manière aussi brutale et aussi constante à partir de 2021 pose la question des conditions d'enseignement, puisque l'on sait que les élèves de ces cohortes ont tous les deux connus une période d'enseignement à distance liée à l'épidémie de COVID-19. Le meilleur conseil que l'on puisse formuler à cet égard est de renforcer la pratique de cette compétence et le suivi

des étudiants, car en admettant qu'ils aient besoin de la langue française dans leur avenir professionnel, une incapacité à utiliser la langue écrite peut constituer un handicap sévère.

Nous pouvons donc affirmer que la différence des résultats de la cohorte de 2022 par rapport à ceux de la cohorte de 2021 n'est pas énorme. Cependant, nous savons aussi que cette année présentait des faiblesses identiques à celles que nous observons aujourd'hui. Encore une fois, un groupe se distingue et la tendance à la baisse semble se poursuivre. Il semble dès lors important d'adapter au moins un peu le dispositif d'enseignement pour renforcer les compétences de production écrite et de compréhension orale si l'on souhaite atteindre les objectifs fixés dans le CECRL pour le niveau B1 pour l'ensemble des élèves de 6<sup>e</sup> et de 7<sup>e</sup> année secondaire technique de qualification et professionnel.

Passons maintenant au critère suivant, celui du type d'enseignement suivi. Le tableau suivant présente les résultats pour l'ensemble des élèves de sixième ou de septième année secondaire de l'enseignement qualifiant au DELF SCOLAIRE B1 en 2022 pour l'ensemble des compétences et au total selon qu'ils suivent un enseignement de type technique de qualification (TB) ou professionnel (BU).

<b>Tableau 12.1 :</b>	Résultats pour l'ensemble des élèves lors de la dernière période de testing
Niveau :	<b>DELF SCOLAIRE B1</b>
Public :	6e / 7e année secondaire (technique de qualification et professionnel)
Année :	2022
Critère :	<b>Type d'enseignement</b>

Type d'enseignement qualifiant		Nombre d'élèves	Moyenne	Écart-type
Production orale (25 points)	TB	117	<b>18,35</b>	5,89
	BU	104	<b>15,58</b>	6,30
Compréhension orale (25 points)	TB	121	<b>13,97</b>	5,29
	BU	106	<b>10,51</b>	5,05
Compréhension écrite (25 points)	TB	121	<b>17,29</b>	4,72
	BU	107	<b>13,22</b>	4,88
Production écrite (25 points)	TB	121	<b>15,48</b>	6,50
	BU	107	<b>11,45</b>	6,93
Total (100 points)	TB	115	<b>66,17</b>	18,81
	BU	101	<b>50,98</b>	20,56

Comme pour le groupe précédent, ce critère révèle dans la cohorte de 2021 de grandes différences entre les deux catégories qui représentent chacune plus ou moins la moitié de la population. Ainsi, il y a **15,19** points d'écart entre la note moyenne des élèves de l'enseignement technique de qualification et celle des élèves de l'enseignement professionnel, à l'avantage des premiers. Cette différence considérable s'accompagne par ailleurs d'un écart-type très élevé pour les élèves de la seconde catégorie, qui amène le coefficient de variation à **40%**. Ce groupe est donc clairement mis en difficulté par le test, surtout si l'on ajoute à cela le fait que la moyenne est seulement de **0,98** point sur 100 au-dessus de la moitié. Cette différence rappelle fortement la dynamique de l'an dernier.

En production orale, les notes sont similaires à ce que nous avons observé dans toutes les catégories jusqu'à présent : les deux groupes obtiennent des moyennes bonnes, voire très bonnes pour le groupe le plus fort. Le groupe des élèves de l'enseignement professionnel a par ailleurs une moyenne largement au-dessus de la moitié. Le schéma se répète également en ce qui concerne les écarts-types : malgré une note plus basse, celui-ci est plus élevé dans le groupe le plus faible, ce qui témoigne d'une moins grande concentration des notes des élèves vers la moyenne. Enfin, remarquons que l'écart de **2,77** points entre les moyennes des deux groupes est en réalité le moins grand de toutes les compétences.

La compréhension orale est la compétence pour laquelle les deux groupes obtiennent les moins bons résultats. Si la note des élèves de l'enseignement technique de qualification est vraiment plus élevée (supérieure de **3,46** points), il

faut tout de même noter qu'elle n'est supérieure que de **1,47** points à la moitié et que l'écart-type qui l'accompagne est proportionnellement un peu élevé. On ne peut donc pas dire que la réussite à ce niveau leur est aussi aisée que pour la production orale. Pour les élèves de l'enseignement professionnel, il est clair que cette compétence est un véritable problème qui requiert une attention toute particulière : **10,51/25** étant la note moyenne la plus basse observée dans tous les groupes jusqu'à présent. On peut donc conclure qu'il y a chez ces élèves un manque de pratique criant.

En compréhension écrite, les élèves de l'enseignement technique de qualification obtiennent une très bonne note moyenne, largement au-dessus de la moitié. Si celle-ci n'atteint pas le niveau des francophones (**18,98/25**, pour rappel), elle s'en approche, et s'accompagne par ailleurs d'un écart-type assez réduit, qui montre un clivage moins important entre les meilleurs élèves et les plus faibles pour cette catégorie. Leur taux de réussite pour cette compétence est d'ailleurs de **84,30%**, le plus élevé parmi les quatre compétences. En professionnel, la note est nettement plus faible (**-4,07** points) et, si elle reste acceptable, elle se rapproche tout de même fortement de la moitié, et est plus faible que les autres groupes faibles (les non-francophones ont **14,59/25** et les élèves scolarisés dans le nord de la Communauté germanophone ont une moyenne de **14,46/25**). Ainsi, il est légitime, compte tenu de la note obtenue à la compétence précédente, de se demander si ces élèves ne présentent pas un problème de compréhension de la langue en général – et donc probablement de vocabulaire.

Enfin, les notes moyennes obtenues par les groupes en production écrite permettent de mettre au jour un autre problème pour les élèves de l'enseignement professionnel : le rapport à l'écrit. Comme pour la compréhension orale, leur note est ici bien inférieure à la moitié (**11,45/25** de moyenne) et s'accompagne d'un écart-type extrêmement élevé, qui amène le coefficient de variation à **61%**, un nombre anormalement élevé qui laisse entendre que le nombre de copies vierges était, lui aussi, très élevé dans ce groupe. Pour les élèves de l'enseignement technique de qualification, la moyenne est nettement plus acceptable. Cependant, l'écart-type reste quelque peu élevé, plus élevé que dans les autres compétences, ce qui tend à montrer que la production écrite reste une difficulté malgré tout pour un bon nombre d'élèves. Le taux de réussite pour ce groupe, s'il n'est pas aussi bas que pour la compréhension orale, est de **75,21%** - un bon taux assurément, mais moins bons qu'en production orale, par exemple.

Ainsi, nous pouvons confirmer les observations de l'an dernier qui identifiaient déjà les élèves de l'enseignement professionnel comme un groupe particulièrement faible au niveau de la maîtrise de la langue française. Le rapport à la langue écrite, que ce soit par la production ou dans une moindre mesure par la compréhension, est loin d'être aisé et pousse plus souvent qu'il ne le devrait les élèves à abandonner, s'ils ne sont pas contraints à le faire par le facteur temps. Pourtant, le rapport à la production ou à la langue en elle-même n'est pas complètement absent comme le montrent les bonnes notes obtenues en production orale. La compréhension orale, qui pose problème à tout le monde, est également particulièrement faible dans le groupe des élèves de l'enseignement technique de qualification, même si la moyenne demeure acceptable. Ils n'ont, par ailleurs, pas vraiment de problèmes avec les autres compétences, pour lesquelles les taux de réussite sont assez élevés. Notons que le nombre d'élèves francophones est assez similaire dans les deux groupes, puisqu'ils sont au nombre de 24 en technique de qualification et de 20 en professionnel.

Mettons comme toujours ces résultats en perspective en les comparant à ceux des années précédentes. Le tableau suivant présente les résultats de l'ensemble des élèves de sixième ou de septième année secondaire de l'enseignement qualifiant au DELF SCOLAIRE B1 pour toutes les compétences et au total selon qu'ils suivent un enseignement technique de qualification ou professionnel et ce, pour les quatre années testées.

**Tableau 12.2 :** Comparaison des résultats pour l'ensemble des élèves depuis le début du testing global

Niveau : **DELF SCOLAIRE B1**  
 Public : 6e / 7e année secondaire (technique de qualification et professionnel)  
 Années : 2018 2019 2021 2022  
 Critère : **Type d'enseignement**

Type d'enseignement qualifiant		05/2018			05/2019			05/2021			05/2022		
		Nb. élèves	Moy.	Écart-type	Nb. élèves	Moy.	Écart-type	Nb. élèves	Moy.	Écart-type	Nb. élèves	Moy.	Écart-type
PO /25	TB	124	18,7	5	128	18,59	5,37	107	18,22	5,74	117	18,35	5,89
	BU	97	16,8	5,6	81	14,69	6,51	124	14,88	6,69	104	15,58	6,30
CO /25	TB	124	17,9	5,7	124	15,52	5,34	112	17,01	5,60	121	13,97	5,29
	BU	103	14,1	5,6	83	10,93	6,3	134	13,13	6,04	106	10,51	5,05
CE /25	TB	124	18,3	4	124	17,69	4,55	112	17,28	4,12	121	17,29	4,72
	BU	103	15,6	4,2	83	13,72	5,33	134	14,32	4,25	107	13,22	4,88
PE /25	TB	124	19,1	4,7	124	18,04	4,69	112	16,21	5,63	121	15,48	6,50
	BU	102	13,6	5,8	83	14,27	6,28	134	11,45	5,89	107	11,45	6,93
Total /100	TB	117	74,5	14,9	135	70,64	16,67	106	69,28	17,71	115	66,17	18,81
	BU	87	61,1	17,5	86	54,94	20,12	123	54,55	19,36	101	50,98	20,56

**Note préalable : voir tableau 8.2.**

Lorsque nous comparons les résultats des élèves de cette année à ceux des années précédentes, nous voyons que peu importe l'orientation, il y a une diminution globale des notes moyennes, année après année, qui fait que l'écart entre les élèves de l'enseignement technique de qualification et ceux de l'enseignement technique ne se creuse pas – ou pas énormément. Cependant, on atteint un seuil critique depuis 2019 pour les élèves de l'enseignement professionnel en particulier. En 2022, on atteint finalement le plus grand rapport écart-type/note, ce qui montre que les disparités pour un groupe d'élèves suivant des cours de la même orientation ont plutôt tendance à s'accroître. Les cohortes d'élèves de l'enseignement technique de qualification fournissent une performance qui suit une tendance similaire au fil des ans, mais en 2022, nous sommes encore loin d'un seuil critique, même si la diminution depuis 2018 est tout de même de **8,33** points.

En ce qui concerne la population, nous observons de petites variations. Au départ, nous avons un plus grand nombre d'élèves dans l'enseignement technique de qualification, mais cette relation était renversée en 2021. En 2022, le rapport entre les deux groupes s'inverse à nouveau pour revenir à quelque chose de similaire – mais de moins accentué – à ce que nous avons en 2018 et en 2019. Si ce basculement a une influence positive sur les notes moyennes, ce groupe étant historiquement plus performant, nous voyons que cela ne suffit pas à compenser la baisse globale des résultats que nous avons observée précédemment.

En production orale, il n'y a pas vraiment de diminution. Comme pour les autres critères, ce n'est pas une compétence qui pose problème et ça n'a jamais été le cas depuis le début du testing global. C'est encore et toujours la compétence la mieux réussie par les deux groupes et la seule pour laquelle les élèves de l'enseignement professionnel font mieux que ceux de l'année dernière, avec une progression de **0,70** point – peu significative, certes, mais indiquant une tendance qui n'est pas à la baisse.

En compréhension orale, l'alternance entre une note plus forte et une note plus faible déjà observée dans d'autres critères se produit à nouveau ici. La chute est par ailleurs assez spectaculaire pour les deux groupes lorsque les résultats sont confrontés à ceux de la cohorte de l'an dernier (**-3,04** points en technique de qualification et **-2,52** en professionnel). Ainsi, le niveau des élèves de cette année semble comparable à celui des élèves de 2019, alors que 2021 était comparable à 2018. Cependant, même dans les années où les notes étaient plus élevées, les résultats demeurent problématiques pour certains élèves de professionnel, comme le montrent les écarts-types, et tout particulièrement celui de 2021. Pour les élèves de l'enseignement technique de qualification, nous voyons que c'est la première fois que cette partie du test est aussi difficile pour un nombre aussi important d'entre eux. Malgré cela, notons que leur note la plus faible, celle de 2022, est d'un niveau similaire à la note la plus forte obtenue dans le groupe des élèves de professionnel, à savoir celle de 2018.

Les moyennes en compréhension écrite semblent se maintenir à un niveau relativement constant pour les cohortes d'élèves de l'enseignement technique de qualification, avec une bonne maîtrise et de bons résultats chaque année. En professionnel, les notes varient un peu chaque année comme pour la compréhension orale, mais dans des proportions bien moindres. Ainsi, les résultats de 2022 sont très proches de ceux de 2019, avec toutefois une légère baisse (**-0,50** point) mais un écart-type plus bas. Cela reste donc une compétence à surveiller comme expliqué précédemment et les élèves gagneraient certainement à la pratiquer davantage.

Finalement, en production écrite, les deux groupes sont en diminution de performance, depuis 2019 en professionnel et depuis 2018 en technique de qualification. Les moyennes descendent parfois de sommets (en technique de qualification, la moyenne était de **19,1/25** en 2018 et est de **15,48/25** en 2022, soit une baisse de conséquente **3,62** points qui s'est faite petit à petit) et, en parallèle, l'écart-type augmente jusqu'à des niveaux élevés, comparables à ce que l'on observe en compréhension orale. En professionnel, les résultats étaient acceptables en 2018 et en 2019, mais deviennent vraiment problématiques en 2021 et 2022, avec un résultat identique de **11,45/25**. La tendance étant exactement la même que ce que l'on constate dans le groupe des élèves ne pratiquant pas le français en contexte familial, l'hypothèse selon laquelle la pandémie de COVID-19 et le lot de contraintes qu'elle a apporté sur l'enseignement en 2020 et en 2021 pourrait avoir eu un impact sur ce groupe en particulier est également à prendre en considération.

Une fois de plus, nous voyons que les tendances et les faiblesses que nous avons déjà observées ne sont pas tout à fait nouvelles. Cependant, il faut noter une tendance à la baisse qui concerne également le groupe le plus fort. Comme on ne peut pas donner aux élèves de l'enseignement technique le statut de « groupe de contrôle » comme on peut le faire pour les élèves de l'enseignement francophone, on ne peut pas dire que la faible performance qu'ils offrent, par exemple, en production écrite, soit le résultat d'une évaluation plus sévère : il semble bel et bien que le niveau ait baissé pour les deux groupes par rapport aux années précédentes. En ce qui concerne les élèves de l'enseignement professionnel, il devient très clair qu'ils font partie de ceux pour lesquels une approche différente de la langue pourrait être profitable.

Intéressons-nous à présent au dernier critère de découpage des résultats pour ce groupe : l'intégration de matières en immersion française à l'horaire des élèves. Le tableau suivant présente les résultats de l'ensemble des élèves de sixième et de septième année de l'enseignement technique de qualification et professionnel au DELF SCOLAIRE B1 pour chacune des compétences et au total, selon qu'ils bénéficient d'un enseignement en immersion ou non.

<b>Tableau 13.1 :</b>	Résultats pour l'ensemble des élèves lors de la dernière période de testing
Niveau :	<b>DELF SCOLAIRE B1</b>
Public :	6e / 7e année secondaire (technique de qualification et professionnel)
Année :	2022
Critère :	<b>Immersion</b>

	Immersion	Nombre d'élèves	Moyenne	Écart-type
<b>Production orale (25 points)</b>	Oui	29	<b>20,16</b>	3,11
	Non	192	<b>16,58</b>	6,46
<b>Compréhension orale (25 points)</b>	Oui	31	<b>15,82</b>	3,96
	Non	196	<b>11,80</b>	5,46
<b>Compréhension écrite (25 points)</b>	Oui	31	<b>18,77</b>	3,82
	Non	197	<b>14,85</b>	5,20
<b>Production écrite (25 points)</b>	Oui	31	<b>19,35</b>	3,59
	Non	197	<b>12,68</b>	6,97
<b>Total (100 points)</b>	Oui	29	<b>76,03</b>	8,43
	Non	187	<b>56,43</b>	21,20

Le découpage des résultats selon que l'horaire des élèves intègre ou non des heures de cours en immersion est assez révélateur de l'efficacité de cet aspect du dispositif. Ils sont assez peu nombreux (29 passages complètes sur 216, soit **13,43%** des candidats), mais force est de constater que leur note est particulièrement bonne, avec un résultat moyen total de **76,03/100** et un écart-type extrêmement faible de **8,43** qui montre que le taux de réussite de **100%** de ce groupe est loin d'être dû au hasard. Par ailleurs, il faut noter que, sur 31 individus dans ce groupe, seuls 5 déclarent utiliser le français en contexte familial. La majorité des élèves sont issus de l'enseignement technique de qualification : seuls trois sont issus de l'enseignement technique et parmi ces trois élèves, un seul a effectué le test. En ce qui concerne les élèves ne suivant pas l'enseignement technique, ils obtiennent une moyenne sensiblement supérieure à la moitié avec **56,43/100**, mais leur coefficient de variation est assez élevé (**38%**), ce qui est logique, puisque ce groupe rassemble tant les élèves les plus forts (francophones) que les plus faibles (issus de l'enseignement professionnel). Enfin, notons que la note globale des élèves suivant des cours en immersion est quasiment égale à celle des élèves pratiquant le français en contexte familial (**78,02/100**, pour rappel), ce qui montre une fois de plus à quel point ce dispositif est efficace.

La production orale est excellente chez les élèves du premier groupe, sans nul doute grâce à leur pratique régulière de la langue orale. Ils n'ont aucun problème à parler en français pour le niveau demandé. Par ailleurs, ils ont une fois de plus un écart-type extrêmement bas et montrent par là une note plus homogène que celle des francophones qui



présentent un coefficient de variation de **19%**, contre seulement **15%** pour ce groupe. Les élèves qui ne suivent pas de cours en immersion ont une note sans surprise inférieure, mais comme toujours, elle reste acceptable bien que leur écart-type soit plus élevé.

La compréhension orale est comme dans d'autres catégories celle pour laquelle la performance a été la moins bonne. Une fois de plus, vu la qualité générale de la performance des élèves suivant les cours en immersion, on peut s'interroger sur la difficulté du test ou sur les conditions de passation. On pourrait même se demander si certaines questions n'ont pas posé problème pour d'autres raisons que la question de la maîtrise de la langue. Quoi qu'il en soit, leur note est très acceptable. Pour les élèves ne suivant pas de cours en immersion, la note est de **0,7** point sous la moitié. Encore une fois, un groupe est identifié comme faible à ce niveau – mais force est de constater que ce groupe est largement majoritaire dans la cohorte. Bien évidemment, si le test en lui-même est calibré de manière légèrement inadéquate ou présente un problème de conception, ces groupes démarrent avec un handicap et la qualité de leur performance s'en voit d'autant plus réduite.

Les notes pour la compréhension écrite sont encore une fois comparables à celle de la production orale, avec un écart de plus ou moins **1,5** point pour les deux groupes par rapport à cette compétence. Pour les élèves en immersion, la note est excellente et s'accompagne d'écart-types toujours aussi bas. En réalité, ce groupe ne compte que deux échecs pour cette compétence et les élèves concernés n'ont par ailleurs pas réalisé la production orale. Pour les élèves qui ne sont pas en immersion, la note moyenne en compréhension écrite est acceptable, meilleure que ce que d'autres groupes faibles fournissent puisque ce groupe intègre par ailleurs beaucoup de francophones. Cette note n'atteint pas encore les **60%**, mais elle montre que, dans l'ensemble, les élèves abordent le problème de manière adéquate.

La situation en ce qui concerne la production écrite est toujours pareille pour les élèves en immersion. Ils font preuve d'une remarquable consistance dans les résultats, et obtiennent même une moyenne qui est supérieure à celle des francophones pour cette compétence (**18,98/25** contre **19,35/25** pour les élèves en immersion). Pour les élèves qui ne suivent pas de cours en immersion, leur moyenne n'est que de **0,18** point au-dessus de la moitié avec un écart-type qui dépasse largement la moitié de la note, ce qui montre le clivage extrêmement fort que cette partie de l'épreuve provoque entre les élèves le plus forts (francophones, technique de transition, scolarisés dans le sud...) et les plus faibles (le coefficient de variation est de **55%**).

Une fois encore, nous pouvons voir ici l'efficacité indiscutable du dispositif d'immersion, qui permet aux élèves d'un des groupes les plus faibles – les élèves qui ne pratiquent pas le français en contexte familial – d'obtenir des notes qui rivalisent avec celles des francophones et qui atteignent des niveaux d'homogénéité absolument remarquables. Il est cependant dommage de constater que, malheureusement, quasiment aucun élève suivant une formation dans l'enseignement professionnel ne fait partie de ce groupe, car nous ne pouvons pas voir dans quel mesure ce dispositif pourrait les aider. En effet, sur les trois individus de ce groupe, 2 ont échoué à la partie écrite de l'épreuve et n'ont pas présenté la partie orale, et un pratique le français en contexte familial et présente des résultats excellents, sans nul doute pour cette raison. Chez eux, notons que le nombre d'heures en immersion est réduit à son minimum, avec seulement deux heures par semaine.

Mettons maintenant ces résultats en perspective comme à l'accoutumée, en les comparant aux résultats précédents dont nous disposons. Le tableau suivant présente les résultats de l'ensemble des élèves de sixième et de septième année de l'enseignement secondaire technique de qualification et professionnel au DELF SCOLAIRE B1, pour l'ensemble des compétences et au total, selon qu'ils intègrent ou non des cours en immersion francophone à leur grille horaire, pour les années 2019, 2021 et 2022.

**Tableau 13.2 :** Comparaison des résultats pour l'ensemble des élèves depuis le début du testing global  
Niveau : **DELF SCOLAIRE B1**  
Public : 6e / 7e année secondaire (technique de qualification et professionnel)  
Années : 2019 2021 2022  
Critère : **Immersion**

Immersion		05/2018	05/2019			05/2021			05/2022		
			Nb. élèves	Moy.	Écart-type	Nb. élèves	Moy.	Écart-type	Nb. élèves	Moy.	Écart-type
PO /25	Oui		30	18,75	5,28	41	18,84	4,60	29	20,16	3,11
	Non		170	16,77	6,26	190	15,91	6,72	192	16,58	6,46
CO /25	Oui		31	16,11	4,31	44	18,32	4,90	31	15,82	3,96
	Non		172	13,1	6,32	202	14,15	6,15	196	11,80	5,46
CE /25	Oui		31	18,5	3,37	44	17,62	4,00	31	18,77	3,82
	Non		172	15,62	5,4	202	15,24	4,42	197	14,85	5,20
PE /25	Oui		31	18,95	3,77	44	17,43	4,69	31	19,35	3,59
	Non		172	16,01	5,85	202	12,79	6,23	197	12,68	6,97
Total /100	Oui		31	72,98	12,28	41	72,68	15,20	29	76,03	8,43
	Non		179	62,61	20,24	188	58,90	20,08	187	56,43	21,20

**Note préalable : voir tableau 8.2.**

Si l'on compare les notes des élèves de la cohorte de 2022 à celles des années précédentes, nous devons tout d'abord nous attarder sur la population. Celle-ci est en effet assez constante pour les élèves qui ne suivent pas de cours en immersion, mais varie un peu plus pour l'autre groupe. Si cela ne se joue qu'à quelques individus, cela aura sans doute eu une légère influence sur la note globale de tous les élèves, sans toutefois expliquer la baisse globale observée cette année.

En ce qui concerne les notes totales, soulignons la performance particulièrement bonne des élèves en immersion cette année, même si leurs résultats étaient déjà excellents auparavant. Il est par ailleurs remarquable de voir l'écart-type baisser de cette manière, car cela indique que les élèves passent le test haut la main en 2022. Chez les élèves qui ne suivent pas de cours en immersion, nous observons une légère baisse de la performance depuis 2019 (**6,18** points) et 2021 (**1,53** point). Leur note est donc assez similaire aux résultats de l'an dernier, mais se fait moins homogène encore.

En production orale, nous devons attirer l'attention sur le fait que c'est la première fois que le résultat moyen est aussi bon pour les élèves en immersion – nous atteignons ici des niveaux record. Comme nous l'avons vu dans les autres critères, cette compétence ne pose pas problème pour les groupes les plus faibles, il n'y a pas de raison que les élèves

qui ne suivent pas de cours en immersion fassent exception. Les notes restent assez constantes à ce niveau d'année en année, avec une légère diminution en 2021 qui est rapidement compensée dans la cohorte de l'année suivante.

Comme constaté précédemment, la note de la compréhension orale est en baisse, et ce, même chez les élèves en immersion. Cette diminution n'est pas spectaculaire, mais elle est particulièrement forte par rapport à 2021 si on la compare aux variations observables en général (**2,50** points). Remarquons que ce niveau semble malgré tout comparable à celui de 2019, ce qui laisse penser que c'est une compétence pour laquelle le choix du document par les concepteurs de l'épreuve a une influence très forte et est plus difficile à contrôler. Pour les élèves qui ne suivent pas de cours en immersion, c'est la première fois que la performance des élèves les plus faibles fait pencher suffisamment la balance pour que la moyenne soit vraiment problématique. 2019 était déjà une année pour laquelle la cohorte éprouvait des difficultés avec cette partie de l'épreuve, mais 2022 est année est la plus faible depuis le début, comme pour les autres catégories où l'on a constaté un groupe moins fort que l'autre.

La performance en compréhension écrite reste très constante pour les élèves en immersion, en ce compris du point de vue de l'homogénéité, comme le montrent les faibles variations de notes moyennes et d'écart-types pour les trois années représentées. Cela montre que les cours en l'immersion permettent aux élèves d'aborder parfaitement un texte de niveau B1, avec assez peu d'incertitude. Nous n'observons par ailleurs pas de variations très fortes chez les élèves de l'autre groupe non plus, même si globalement les notes sont systématiquement d'un niveau inférieur. En 2022, le coefficient de variation est cependant plus élevé qu'en 2021 (**35%**, contre **29%**) mais égal au niveau de 2019, dont la cohorte offrait une performance globalement assez bonne par rapport à ce que nous observons pour celle de cette année.

Enfin, en production écrite, alors que la baisse est constante et devient critique pour les élèves qui ne suivent pas de cours en immersion, les résultats augmentent toujours et se stabilisent vers le haut pour le petit groupe qui leur fait concurrence ici. On pense donc à un manque de pratique criant chez ce premier groupe pour lequel la seule performance satisfaisante ici est celle qu'ont fournie les élèves de 2019.

Cette mise en perspective nous montre sans équivoque que, depuis le début, le dispositif d'intégration d'heures de cours en immersion francophone dans le cursus des élèves tient ses promesses. Certes, il est possible que ce petit groupe soit particulièrement bon cette année, mais on ne peut pas ignorer le fait que les bonnes notes de cette catégorie d'élèves ne sont absolument pas quelque chose de niveau. Tout au plus voit-on des variations pour ce qui est de la compréhension orale, mais, comme nous le savons, cela peut être dû à de nombreux facteurs qui ne sont pas uniquement connectés à la maîtrise de la langue.

En guise de conclusion en ce qui concerne les résultats de ce groupe d'élève, observons l'évolution des taux de réussite au cours des quatre années durant lesquelles les élèves ont été testés dans leur ensemble. Le tableau suivant présente les taux de réussite des élèves de sixième et de septième année de l'enseignement secondaire technique de qualification et professionnel au DELF SCOLAIRE B1 pour l'ensemble des compétences et au total pour les quatre années concernées, ainsi qu'une moyenne sur la période.

<b>Tableau 14 :</b>	Comparaison des taux de réussite pour l'ensemble des élèves depuis le début du testing global
Niveau :	<b>DELF SCOLAIRE B1</b>
Public :	6e / 7e année secondaire (technique de qualification et professionnel)
Années :	2018 2019 2021 2022
Critère :	<b>Par compétences avec progression par rapport à l'année précédente</b>

	05/2018	05/2019	05/2021	05/2022	Progression par rapport au testing précédent	Moyenne sur les quatre années
<b>Production orale</b>	71,23%	74,16%	71,00%	76,47%	<b>5,47%</b>	73,21%
<b>Compréhension orale</b>	50,46%	56,04%	63,01%	44,05%	<b>-18,96%</b>	53,39%
<b>Compréhension écrite</b>	68,06%	73,91%	76,83%	69,30%	<b>-7,53%</b>	72,02%
<b>Production écrite</b>	70,48%	76,24%	60,98%	61,84%	<b>0,87%</b>	67,38%
<b>Total</b>	72,96%	77,89%	69,87%	67,13%	<b>-2,74%</b>	71,96%

Comme nous avons déjà pu le constater dans les différents résultats obtenus par les élèves de 6<sup>e</sup> ou de 7<sup>e</sup> année secondaire au DELF B1 SCOLAIRE dans les orientations technique de qualification et professionnelle, il y a une légère baisse des taux de réussite globaux par rapport à 2021. Cette année est par ailleurs en-dessous de la moyenne sur les quatre années. Notons que le taux de réussite global aura certainement été influencé par une légère baisse du nombre de francophone par rapport à l'an dernier (de **25,86%** de la population, ils sont **19%** en 2022).

La production orale reste seule compétence pour laquelle les choses se passent bien – de mieux en mieux, en fait, au regard de l'évolution des notes. Au moins, on sait que les élèves n'ont pas de problèmes à franchir le mur oral de la langue et à réagir dans une situation artificielle face à un inconnu. De ce point de vue, on peut estimer que les élèves ont, peu importe le groupe dans lequel ils se trouvent, acquis suffisamment de maîtrise de la langue pour satisfaire à une épreuve de niveau B1 du CECRL.

C'est la compréhension orale qui pose vraiment problème cette année. Si les taux de réussite étaient déjà inquiétants en 2018 et en 2019, il atteint ici un de ses niveaux les plus bas avec un taux largement inférieur à la moyenne sur les quatre années. Notons toutefois que certains des groupes les plus forts ont des résultats moins bons aussi (élèves en immersion, élèves francophones), ce qui soulève comme nous l'avons déjà mentionné à de multiples reprises la question de la constance et des conditions de l'évaluation. Cela étant dit, il est clair qu'un travail en profondeur est nécessaire si l'on souhaite que les prochaines cohortes obtiennent des résultats résolument satisfaisants pour cette compétence.

En compréhension écrite, nous observons une baisse significative du taux de réussite qui n'est cependant pas trop problématique : elle ne se trouve que de quelques pourcents sous la moyenne des quatre années. Il faut remarquer que, dans la plupart des découpages, cette compétence ne pose pas un gros problème, exception faite du groupe des

élèves suivant des cours dans la section professionnelle, qui obtiennent une note moyenne trop proche de la moitié en 2022.

Finalement, la production écrite est, à l'instar de la production orale, une compétence qui n'est pas maîtrisée par la majorité des groupes les plus faibles. Si ce problème ne s'illustre pas dans les taux, c'est parce que les échecs, même s'ils ne sont pas majoritaires, sont un peu trop souvent extrêmes, avec un trop grand nombre de 0/25 chez les élèves, ce qui montre que la compétence n'atteint pas pour une trop grande quantité d'entre eux un seuil minimal de viabilité. A l'opposé du spectre, certains groupes, comme les élèves en immersion, améliorent de manière significative leur performance année après année, creusant un peu plus l'écart entre les meilleurs et les plus faibles.

Cette année, nous pouvons donc observer cette année des notes moyennes égales ou meilleures chez les groupes les plus forts, alors que les élèves appartenant aux groupes les plus faibles de cette cohorte fournissent quant à eux des performances souvent moins bonnes que leurs homologues des années précédentes. Cela tire l'ensemble des résultats vers le bas dans certaines compétences, car certains des groupes les plus forts sont vraiment minoritaires. Il faut souligner la véritable efficacité de l'intégration de cours en immersion dans l'horaire des étudiants. Celle-ci se fait de plus en plus indéniable au vu du taux de réussite du petit groupe d'élèves concerné cette année, qui est de 100% des passations complètes. L'élargissement de ce dispositif semble donc, comme constaté l'an dernier, une bonne manière d'améliorer la performance des élèves et d'en orienter un maximum vers le niveau B1 du CECRL, car actuellement, beaucoup d'élèves ont des lacunes trop conséquentes pour être ignorées. Malheureusement, la quasi-absence d'élèves de la section la plus faible dans le groupe des cours en immersion ne permet pas de juger de l'efficacité de ce dispositif sur eux cette année.

Le découpage des résultats nous a par ailleurs permis d'identifier les groupes les plus faibles : comme l'an dernier, ceux-ci sont 1\ les élèves de la section professionnelle, 2\ les élèves qui ne pratiquent pas le français en contexte familial, 3\ les élèves scolarisés dans le nord de la communauté germanophone et 4\ les élèves qui ne suivent pas de cours en immersion. Le nombre d'élèves appartenant à l'ensemble de ces catégories et ayant effectué tous les tests est de 57, parmi lesquels 25 ont été admis, un taux inférieur à 50%, donc.

## 4.4 DELF SCOLAIRE B2 dans l'enseignement secondaire général, technique de transition, technique de qualification et professionnel

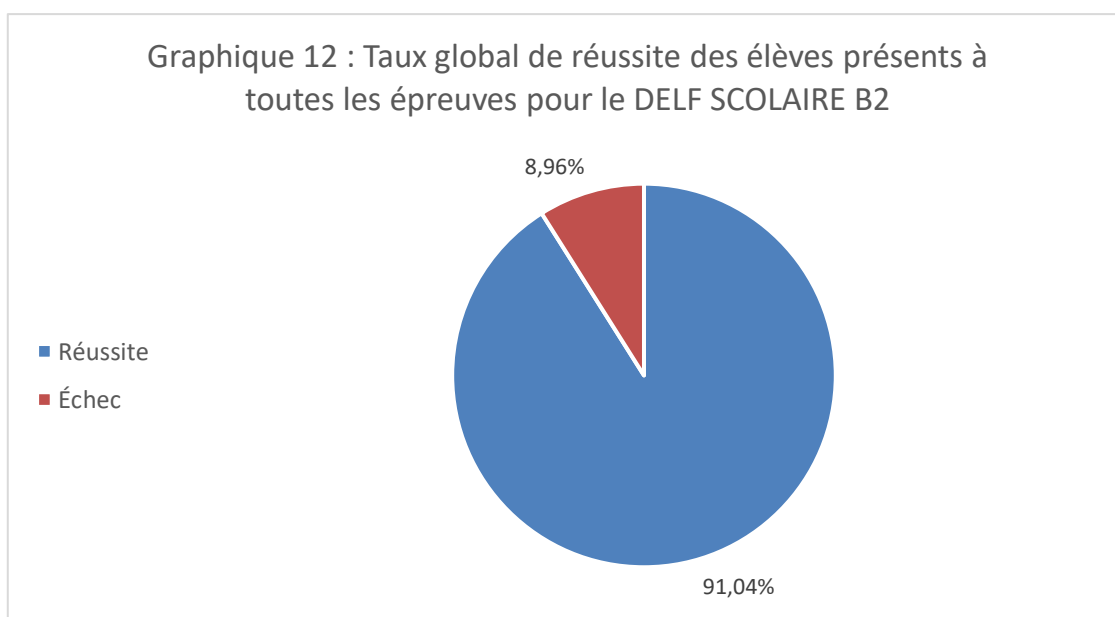
Pour le groupe des DELF SCOLAIRE B2, les 9 écoles secondaires disposant de sections générales, techniques de transition, techniques de qualification et/ou professionnelles ont participé à la session 2022. Sur un total de 389 élèves inscrits à l'épreuve, 23 élèves n'ont pas participé à l'épreuve. Sur les 366 élèves restants, 54 ont été absents à une des deux épreuves et ont donc été éliminés, amenant à **335** le nombre de passations complètes pour le DELF SCOLAIRE B2.

Parmi les élèves éligibles pour cette session, il y avait 320 élèves de nationalité belge, 45 élèves de nationalité allemande et 24 élèves d'autres nationalités (Luxembourg 9, France 2, Royaume-Uni 1, Pays-Bas 3, Russie 2, Bosnie Herzégovine 1, Géorgie 1, Lybie 1 Turquie 3, Ukraine 1). L'information était disponible pour tous les élèves.

Voici le profil global des élèves suivant les critères d'analyse choisis :

- 247 élèves provenaient des communes du nord de la Communauté germanophone, 142 des communes du sud.
- 168 élèves sont des garçons, 221 sont des filles.
- 101 élèves déclarent parler le français comme première, seconde ou troisième langue à la maison, 250 déclarent parler allemand et 6 élèves déclarent pratiquer une autre langue que celles-ci dans le contexte familial. L'information n'était pas disponible pour 32 élèves.
- 318 élèves sont issus de l'enseignement général, 51 sont issus de l'enseignement technique de transition, 2 suivent un enseignement technique de qualification et 18, un enseignement professionnel.
- 185 élèves sont en immersion, 204 suivent un enseignement germanophone traditionnel.

Parmi les 335 élèves présents à la totalité des épreuves, **305 élèves** ont obtenu une moyenne satisfaisante et 30 sont en échec. Le taux de réussite au DELF SCOLAIRE B2 pour les élèves de 2022 présents à toutes les épreuves est donc de **91,04%**.



**Remarque importante : comme nous le voyons, certains élèves sont issus de l'enseignement secondaire technique de qualification et professionnel. Il s'agit des quelques élèves qui étaient déjà en possession d'un DELF B1 en 2022 et qui ont donc été ajoutés à la session B2 de cette année. Ainsi, nous devons considérer qu'en raison du faible nombre d'individus qui en sont issus, les enseignements technique de qualification et professionnel ne sont pas représentés par ces données, raisons pour laquelle nous ferons toujours référence aux résultats comme étant ceux de l'enseignement général et technique de transition dans les tableaux suivants, sauf distinction par type d'enseignement, même s'ils incluent les résultats de toutes les sections.**

#### 4.4.1 Taux de réussite par compétences au DELF SCOLAIRE B2

Le tableau ci-dessous présente les taux de réussite dans chacune des quatre compétences et au total pour l'ensemble des élèves qui ont effectué le DELF SCOLAIRE en 2022 au niveau B2.

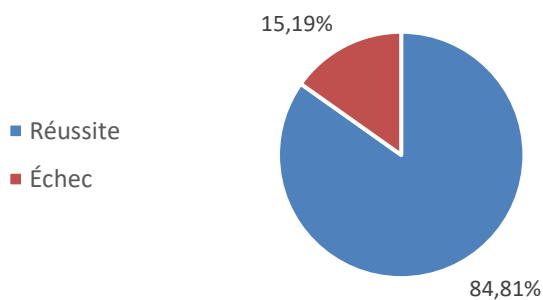
<b>Tableau 15 :</b>	Taux de réussite pour l'ensemble des élèves
Niveau :	<b>DELF SCOLAIRE B2</b>
Public :	6e année secondaire (général et technique de transition)
Année :	2022
Critère :	<b>Par compétences</b>

	Participants	Réussites (12,5/25 ou plus)	Taux de réussite
<b>Production orale</b>	349	296	<b>84,81%</b>
<b>Compréhension orale</b>	352	283	<b>80,40%</b>
<b>Compréhension écrite</b>	352	299	<b>84,94%</b>
<b>Production écrite</b>	352	294	<b>83,52%</b>
<b>Total</b>	335	305	<b>91,04%</b>

Le taux de réussite global pour le DELF SCOLAIRE B2 est de **91,04%**. C'est assurément un taux véritablement excellent. Certes, il ne faut pas confondre taux de réussite et note moyenne, mais il n'en reste pas moins qu'une large majorité des élèves de sixième année secondaire de l'enseignement général ou technique de transition a une maîtrise de la langue suffisante pour entrer dans le niveau B2 du CECR. Si certaines compétences présentent des taux de réussite légèrement plus faibles que la moyenne générale, cela ne semble pas, à ce stade en tout cas, constituer de véritables faiblesses pour le groupe. La tendance est donc très nettement à la réussite. Notons qu'il y a eu un total de 54 passations incomplètes, ce qui est un nombre relativement élevé par rapport au nombre total d'élèves. A y regarder d'un peu plus près, nous voyons que leurs notes sont très variables et que seulement 5% d'entre eux auraient échoué s'ils avaient continué le test de la même manière que la partie qu'ils avaient effectuée, ce qui semble impliquer que leur absence ne nuit pas vraiment à la représentativité de notre cohorte.

Un taux de réussite aussi bon, s'il est certainement positif, impose une certaine vigilance dans l'analyse des résultats : il s'agira donc de déterminer s'il est réellement fiable et qu'il est possible d'en être fier, ou si des anomalies surviennent. Par ailleurs, comme les taux généraux sont excellents, nous ferons particulièrement attention aux taux de réussite dans les différents groupes définis par nos critères habituels, au total et pour chaque compétence, afin de voir si des faiblesses non visibles dans les moyennes se révèlent.

Graphique 13 : Taux de réussite en production orale des élèves pour le DELF SCOLAIRE B2

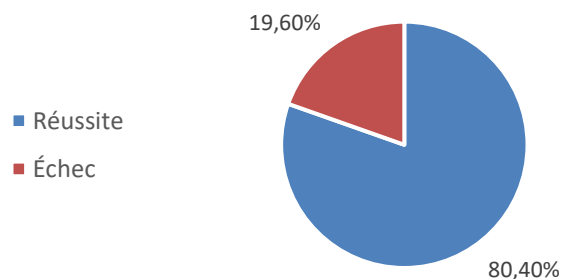


Commençons par la production orale. Le DELF, au niveau B2, demande aux candidats de produire un discours cohérent et argumenté sur une thématique légèrement polémique. Si la version scolaire de l'examen se veut plus adaptée à un public plus jeune – laissant ainsi tomber les thématiques les plus complexes demandant plus de maturité –, il n'en reste pas moins que l'élève est amené à produire une forme d'exposé qu'il aura brièvement préparé auparavant. Cet exercice, de nature complexe, n'est pas forcément à la portée de tous et il est assez positif de voir que près de **85%** des élèves ont obtenu pour cette partie de l'épreuve un résultat au minimum

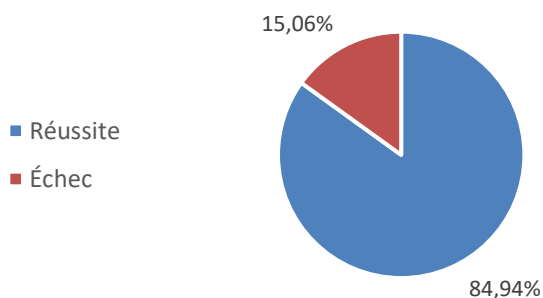
satisfaisant. Notons que, pour les niveaux inférieurs, c'est la compétence qui est généralement la mieux réussie. Au niveau B2, il est intéressant de voir que cette compétence est en seconde position en 2022, juste derrière la compréhension écrite. Cela peut s'expliquer par la complexité de la tâche demandée pour l'épreuve orale, qui n'est pas vraiment présente dans les niveaux inférieurs.

En compréhension orale, les élèves présentent un taux de réussite de **80,40%**. De toutes les compétences, celle-ci est la moins bien réussie, mais il faut noter que ce taux de réussite est très proche de celui des autres compétences, avec seulement **4,54%** de moins que la compétence la mieux réussie. Il faut savoir que, de toutes les parties de l'épreuve, celle-ci est celle qui demande le plus de performance immédiate, et ce, sans préparation. C'est particulièrement vrai pour le niveau B2 : en effet, les candidats sont amenés à répondre des questions portant sur deux documents distincts, dont l'un ne sera diffusé qu'une seule fois, ce qui pénalise fortement les petites distractions ou un léger manque de réactivité. Il n'est donc pas surprenant de constater que les taux de réussite, pour les élèves les plus faibles, sont en baisse pour cette compétence. Quoi qu'il en soit, la cohorte de cette année obtient un taux tout à fait acceptable pour cette compétence, qui ne remet pas vraiment en question la manière dont elle est abordée en classe.

Graphique 14 : Taux de réussite en compréhension orale des élèves pour le DELF SCOLAIRE B2



Graphique 15 : Taux de réussite en compréhension écrite des élèves pour le DELF SCOLAIRE B2

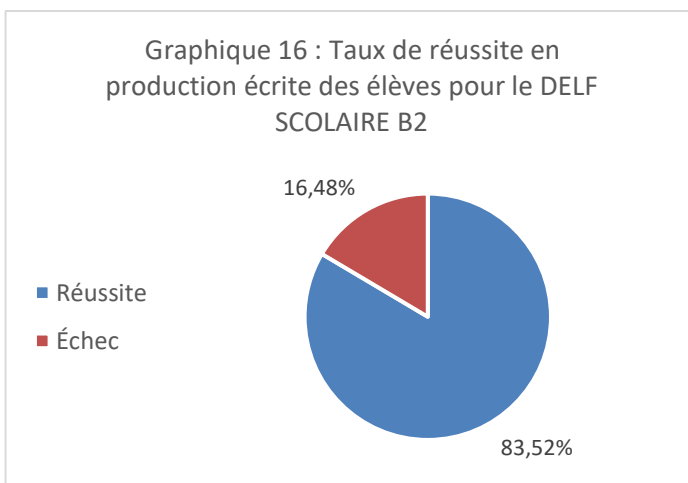


Pour ce qui est de la compréhension des écrits, le taux monte au plus haut niveau pour les quatre compétences. Ainsi, avec à peine plus de **15%** des élèves en échec, on peut constater qu'une bonne majorité d'entre eux est en mesure de comprendre des textes assez complexes et plutôt longs et de répondre à des questions qui vont plus loin que le simple repérage d'informations. Bien sûr, il est une fois de plus impossible de dire à ce stade si les réussites sont éclatantes ou non, mais il n'en demeure pas moins que cela correspond aux exigences du CECR pour le niveau B2, un seuil à partir duquel on peut considérer que le niveau est suffisant pour entreprendre

des études supérieures dans la langue ciblée par l'apprentissage. Nous pensons donc qu'il serait profitable de persévérer dans cette direction, le support écrit revêtant une importance primordiale dans ce type de contexte, tant pour l'assimilation de nouveaux contenus que pour la réalisation de tests et d'examens.



Enfin, le taux de réussite pour la dernière compétence, la production écrite, est lui aussi à un très bon niveau puisqu'il atteint **83,52%**. L'épreuve est, à l'instar de la production orale, assez ardue et demande du candidat qu'il soit en mesure d'argumenter une position de manière claire et structurée, à l'aide d'articulateurs logiques d'éléments langagiers pertinents, par rapport à une situation imposée. Si les exigences ne font pas jusqu'à demander une maîtrise parfaite de la structure de la langue, elles restent assez élevées et la prise de risque est nécessaire pour obtenir de bons résultats. Ici, nous voyons que plus de 8 élèves sur 10, encore une fois, sont en mesure de produire un texte de qualité au moins satisfaisante. Cela montre que l'enseignement fonctionne plutôt bien et que les élèves ont été en mesure d'assimiler de manière correcte les aspects les plus complexes de la langue écrite, tant du point de vue structurel que sémantique.



Dans l'ensemble, les élèves présentent donc de hauts taux de réussite dans toutes les compétences – plus hauts que ceux de la cohorte de l'an dernier. Quand on tient compte de la situation particulière que nous avons connue en 2020-2021, déjà évoquée à de multiples reprises dans ce rapport et dont les élèves de cette année auront certainement souffert aussi dans leur cursus, on ne peut que se réjouir de tels résultats. Bien sûr, pour mieux évaluer leur performance, il est important de s'intéresser au résultat eux-mêmes, ce que nous allons faire à travers les moyennes.

## 4.4.2 Résultats pour le DELF SCOLAIRE B2

Le tableau suivant présente les résultats moyens pour l'ensemble des élèves de sixième année secondaire de l'enseignement général et technique de transition au DELF SCOLAIRE B2 pour toutes les compétences et au total.

<b>Tableau 16.1 :</b>	Résultats pour l'ensemble des élèves lors de la dernière période de testing
Niveau :	<b>DELF SCOLAIRE B2</b>
Public :	6e année secondaire (général et technique de transition)
Année :	2022
Critère :	<b>Par compétences</b>

	Nombre d'élèves	Moyenne	Écart-type
<b>Production orale (25 points)</b>	349	<b>18,55</b>	5,17
<b>Compréhension orale (25 points)</b>	352	<b>17,08</b>	5,02
<b>Compréhension écrite (25 points)</b>	352	<b>17,45</b>	4,65
<b>Production écrite (25 points)</b>	352	<b>16,99</b>	4,58
<b>Total (100 points)</b>	335	<b>70,21</b>	16,27

Pour ce qui est à présent des notes moyennes, nous voyons que les élèves de 6<sup>e</sup> secondaire obtiennent au DELF SCOLAIRE B2 une moyenne dépassant **70/100**. C'est indéniablement une excellente note, qui est par ailleurs rendue encore plus positive grâce à son écart-type très faible, puisque celui-ci s'élève à moins d'un quart de la moyenne, amenant le coefficient de variation à **23%**, une valeur très basse qui semble assez cohérente avec le taux de réussite dépassant des **90%** que nous avons observé précédemment.

En production orale, comme pour les autres niveaux, les élèves de cette cohorte obtiennent leur meilleure note des quatre compétences. L'écart-type est par ailleurs légèrement au-dessus du quart de la valeur de la moyenne (le coefficient de variation est de **28%**), ce qui est toujours extrêmement faible. Cette performance légèrement moins bonne que la note globale mais toujours d'un très haut niveau est une fois encore très cohérente avec le taux de réussite. Notons cependant que sur 17 passations incomplètes ne présentant pas de production orale, 5 étaient sur la trajectoire de l'échec, ce qui n'aurait donc que très peu d'influence sur le résultat moyen total des plus ou moins 350 élèves impliqués.

La compréhension orale, qui reste la partie la plus difficile de l'épreuve au niveau B2 tout particulièrement, reste dans l'ensemble assez bien réussie par les élèves de cette cohorte. Clairement, cette compétence aura posé très légèrement plus de problèmes aux élèves, comme l'indique le coefficient de variation un tout petit peu plus élevé que pour les autres compétences (il approche du tiers avec **29%**) et un taux de réussite plus bas – qui reste toutefois supérieur à **80%**. A ce stade, la compréhension orale reste une compétence qui représente assez peu de difficulté pour le groupe. Une fois ciblés - si cela est cependant possible – les profils en échec pourraient être aidés par une pratique renforcée.

En compréhension écrite, les élèves ont encore une fois une note très élevée, en seconde place après la production orale. Le coefficient de variation est toujours très faible (**27%**), ce qui indique une homogénéité très légèrement meilleure dans les résultats par rapport à la moyenne. Comme nous l'avons déjà dit lors de notre analyse des taux, il

semble assez clair que la majorité des élèves n'ont aucun problème à aborder un écrit complexe et à répondre à des questions demandant une compréhension fine des documents.

Enfin, c'est en production écrite que les élèves obtiennent la note moyenne la plus faible – si l'on peut s'exprimer ainsi – parmi les quatre compétences. Notons qu'avec **16,99/25**, ils sont à quasiment **68%** de moyenne pour cette partie de l'épreuve, une valeur largement au-dessus de la moitié donc, ce qui montre que c'est une compétence une fois encore très bien acquise. Il faut attirer l'attention sur le fait qu'à un niveau B2, l'exigence commence à se faire sentir plus forte en ce qui concerne cet aspect de la langue, car c'est le moment où les lacunes commencent à être mises en concurrence avec les acquis des élèves, alors qu'aux niveaux plus bas, on travaille plus sur la valorisation. Cet élément est très important pour la langue française, dont la complexité écrite n'est pas à prouver.

Globalement, on voit donc que les élèves réussissent très bien dans toutes les parties de l'épreuve et qu'ils ne sont pas nombreux à obtenir une note vraiment faible. Les notes excellentes que nous voyons ici sont parfaitement cohérentes avec les taux de réussite. Une première recherche d'éventuelles aberrations ne donne pas de résultats.

Voyons maintenant comment se présentent les résultats année après année. Le tableau suivant présente les résultats de l'ensemble des élèves de sixième année de l'enseignement secondaire général et technique de transition au DELF B2 pour toutes les compétences et au total pour les années 2018, 2019, 2021 et 2022.

**Tableau 16.2 :** Comparaison des résultats pour l'ensemble des élèves depuis le début du testing global  
 Niveau : **DELF SCOLAIRE B2**  
 Public : 6e année secondaire (général et technique de transition)  
 Années : 2018 2019 2021 2022  
 Critère : **Par compétences**

	05/2018			05/2019			05/2021			05/2022		
	Nb. élèves	Moy.	Écart-type	Nb. élèves	Moy.	Écart-type	Nb. élèves	Moy.	Écart-type	Nb. élèves	Moy.	Écart-type
PO /25	357	17,2	6	441	17,82	5,66	384	17,46	5,31	349	18,55	5,17
CO /25	357	15,9	5	455	15,37	5,87	410	15,34	6,21	352	17,08	5,02
CE /25	357	14,9	5,7	455	14,77	6,45	409	16,53	5,14	352	17,45	4,65
PE /25	357	17,5	7,1	455	18,89	6,43	410	16,81	5,29	352	16,99	4,58
Total /100	345	66	18,6	463	66,16	20,61	382	67,24	18,38	335	70,21	16,27

**Note préalable : voir tableau 8.2.**

Comme nous pouvons le voir, la note totale moyenne des élèves de cette cohorte semble tout à fait conforme à la trajectoire que les itérations précédentes du testing semblent indiquer. Avec une amélioration de **4,21** points (depuis 2018) à **2,97** points (par rapport à 2021). La tendance est donc positive et le reste alors même que l'on atteint de très hauts niveaux de performance. Ce qui frappe ici, c'est qu'en plus de ceci, l'écart-type diminue significativement, réduisant le rapport avec la note moyenne, ce qui indique une très grande homogénéité des résultats et une concentration de ceux-ci vers la moyenne. Cette particularité semble indiquer que ce n'est pas un facteur externe qui influence la moyenne – comme un afflux soudain d'élèves francophones – mais plutôt une amélioration de la performance des élèves moins forts – comme les non-francophones.

En production orale, nous voyons que la cohorte de cette année fait mieux que les années précédentes, selon la même trajectoire que la note globale. Si leur résultat était déjà excellent les années précédentes (la note la plus basse étant de **17,2/25** en 2018), c'est la cohorte de 2022 qui obtient la meilleure note obtenue jusqu'à présent pour cette compétence, passant la barre de **18/25** et atteignant presque un résultat moyen de **75%**.

Bien que la compréhension orale soit, à n'en pas douter, à classer dans les compétences les plus difficiles, les élèves obtiennent cette année une note bien supérieure à celles des cohortes précédentes, qui avaient des résultats certes bons, mais aussi très perfectible (par exemple, **15,34** avec un coefficient de variation fort élevé de **40%** en 2021). Une fois encore, la moyenne atteint un nouveau cap accompagné d'un coefficient de variation relativement bas (**29%**) qui montre que les élèves de 2022 fournissent une performance non seulement meilleure, mais aussi plus stable.

En compréhension écrite, un nouveau record est également battu, même si la progression semble moins significative par rapport à ce qui été observé pour la compréhension orale (**0,92** point de plus par rapport à 2021, une année déjà assez bonne de ce point de vue). La particularité de cette année se trouve indubitablement dans l'écart-type qui accompagne cette note : une fois encore, il n'aura jamais été aussi bas, alors que la note moyenne n'aura jamais été aussi élevée.

Enfin, la production écrite est la seule compétence pour laquelle on peut trouver une meilleure note dans le passé, avec l'excellente note de **18,89/25** en 2019, un résultat difficile à dépasser. Si 2022 est la première année pour laquelle cette compétence a la moyenne la moins élevée des quatre, cela se joue à tellement peu de points (**0,09** point par rapport à la compréhension orale) que cela ne représente rien de notable. Une fois de plus, c'est l'homogénéité des notes qui est ici surprenante, puisqu'elle n'a jamais été aussi élevée par le passé.

Une mise en perspective des résultats moyens pour l'ensemble des élèves de 6<sup>e</sup> année secondaire au niveau B2 nous montre donc que, clairement, 2022 est l'année des records. On dépasse – parfois largement – les notes des années précédentes dans trois compétences sur les quatre, les écarts-types sont en diminution partout, ce qui explique pourquoi les taux de réussite atteignent des niveaux jamais vus auparavant. Le découpage par critère montrera si certains groupes historiquement forts sont favorisés cette année, notamment en termes de répartition de la population.

Appliquons à présent le premier critère de découpage des résultats, celui du sexe des élèves. Le tableau suivant présente les résultats de l'ensemble des élèves de sixième année secondaire de l'enseignement général et technique de qualification au DELF SCOLAIRE B2 pour toutes les compétences et au total, selon que ce sont des garçons ou des filles.

<b>Tableau 17.1 :</b>	Résultats pour l'ensemble des élèves lors de la dernière période de testing
Niveau :	<b>DELF SCOLAIRE B2</b>
Public :	6e année secondaire (général et technique de transition)
Année :	2022
Critère :	<b>Sexe</b>

	Sexe	Nombre d'élèves	Moyenne	Écart-type
<b>Production orale (25 points)</b>	<b>Garçons</b>	154	<b>18,49</b>	5,10
	<b>Filles</b>	195	<b>18,60</b>	5,22
<b>Compréhension orale (25 points)</b>	<b>Garçons</b>	154	<b>16,51</b>	4,93
	<b>Filles</b>	198	<b>17,53</b>	5,04
<b>Compréhension écrite (25 points)</b>	<b>Garçons</b>	154	<b>16,89</b>	4,81
	<b>Filles</b>	198	<b>17,89</b>	4,47
<b>Production écrite (25 points)</b>	<b>Garçons</b>	154	<b>15,96</b>	4,76
	<b>Filles</b>	198	<b>17,79</b>	4,27
<b>Total (100 points)</b>	<b>Garçons</b>	148	<b>68,36</b>	16,66
	<b>Filles</b>	187	<b>71,67</b>	15,80

Comme souvent, le groupe des filles se distingue par des notes sensiblement supérieures à celle des garçons dans certaines compétences. Au final, cela représente seulement **3,31** points d'écart sur 100, ce qui est vraiment peu. Elles ont également un écart-type plus faible et donc une meilleure homogénéité des notes, mais les notes globales des garçons (**68,36/100** et **16,66** d'écart-type) montrent une performance qui demeure très bonne également.

La production orale est la compétence pour laquelle il y a le moins d'écart, avec seulement **0,11** point sur 25 à l'avantage des filles, autant dire rien du tout. On sait que c'est la compétence la mieux réussie par les élèves en général, on peut voir que c'est toujours le cas dans les deux groupes, sans distinction. Par ailleurs, l'écart-type très proche dans les deux groupes montre que le coefficient de variation doit être lui aussi très similaire (entre **28%** et **27%** pour les garçons et **28%** pour les filles)

En compréhension orale, il y a seulement **1,02** point de différence à l'avantage des filles alors que les garçons présentent un coefficient de variation sensiblement inférieur. Cela implique donc que, s'ils ont des notes globalement plus basses, elles sont très légèrement plus concentrées vers la moyenne. A ce niveau, un point peut faire une différence, raison pour laquelle on observe un taux de réussite légèrement plus faible chez les garçons (**77,92%** contre **82,32%** pour les filles).

Les notes moyennes pour la compréhension écrite sont encore une fois à l'avantage des filles, sont la note de **17,89/25** est supérieure de **1,00** point exactement par rapport à celle des garçons. Cette fois, elles présentent également un

écart-type vraiment inférieur. Les deux étant à un niveau excellent, il n'est pas question ici de faiblesse pour le groupe des garçons.

Enfin, les notes en production écrite des garçons forment une moyenne sensiblement plus faible que pour les autres compétences, mais il faut remarquer que cela s'accompagne d'un écart-type lui aussi en diminution. Le résultat est que, même si leur moyenne est plus basse, le taux de réussite de **77,92%** qu'ils présentent est le même que pour la compréhension orale, alors que la note pour celle-ci est supérieure de **0,55** point. Pour les filles, cette compétence est très bien réussie, c'est même la mieux réussie des quatre compétences avec un taux de succès de **87,88%**, qui est même supérieur à celui qu'elles obtiennent pour la production orale (**82,56%**). Cette différence se voit assez clairement exprimée par le coefficient de variation qui est en nettement inférieur pour cette compétence chez elles (**24%** contre **28%** en production orale). Il semble donc qu'elles ont de meilleures capacités globalement à structurer leur discours à l'écrit qu'à l'oral. La différence entre les filles et les garçons est ici la plus grande, mais, au final, elle ne représente que **1,83** point pour une note assez élevée.

Pour compléter notre analyse, il peut être intéressant de voir dans quelle mesure la population d'élèves pour les critères pertinents se répartit sur les deux groupes. Ainsi, nous voyons que le groupe des garçons comprend 48 élèves déclarant parler le français en contexte familial, contre 53 chez les filles, ce qui tend à indiquer que les filles germanophones ont une performance meilleure que les garçons germanophones, avec un écart sensiblement plus significatif que ce que nous pouvons observer ici, puisque la proportion n'est pas la même que pour le nombre total d'élèves. En ce qui concerne le nombre d'élèves en immersion, il aura eu assez peu d'impact sur cet écart puisque le groupe des garçons en compte 88 contre 116 pour les filles.

En fin de compte, les différences entre les deux groupes sont assez minimes. Certes, on observe une performance différente dans certaines compétences et les taux de réussite s'applique différemment, avec, par exemple, une net écart à l'avantage des filles en production écrite. Cela reste toutefois assez faible, ce qui permet à notre sens de neutraliser ce critère.

Comparons à présent les résultats de cette catégorie avec ceux des années précédentes. Le tableau suivant présente les résultats moyens au DELF SCOLAIRE B2 pour l'ensemble des élèves de sixième année secondaire de l'enseignement général et technique de transition pour toutes les compétences et au total.

<b>Tableau 17.2 :</b>	Comparaison des résultats pour l'ensemble des élèves depuis le début du testing global
Niveau :	<b>DELF SCOLAIRE B2</b>
Public :	6e année secondaire (général et technique de transition)
Années :	2018 2019 2021 2022
Critère :	<b>Sexe</b>

	Sexe	05/2018			05/2019			05/2021			05/2022		
		Nb. élèves	Moy.	Écart-type	Nb. élèves	Moy.	Écart-type	Nb. élèves	Moy.	Écart-type	Nb. élèves	Moy.	Écart-type
PO /25	Garçons	182	17	6	179	17,72	5,63	151	17,24	5,42	154	18,49	5,10
	Filles	214	16,8	6,1	262	17,89	5,67	233	17,59	5,24	195	18,60	5,22
CO /25	Garçons	184	15,5	5,2	192	14,94	5,93	159	15,12	5,98	154	16,51	4,93
	Filles	216	15,8	5,2	263	15,68	5,81	251	15,48	6,35	198	17,53	5,04
CE /25	Garçons	184	13,8	6,1	192	13,85	6,69	159	16,42	5,21	154	16,89	4,81
	Filles	216	15,1	5,8	263	15,45	6,17	250	16,60	5,09	198	17,89	4,47
PE /25	Garçons	184	16,2	6,5	192	15,6	6,95	159	16,01	5,43	154	15,96	4,76
	Filles	216	17,7	6,1	263	17,84	5,83	251	17,31	5,14	198	17,79	4,27
Total /100	Garçons	174	63,1	20,7	196	63,96	21,64	151	65,76	18,74	148	68,36	16,66
	Filles	208	65,9	19,5	267	67,68	19,73	231	68,21	18,08	187	71,67	15,80

**Note préalable : voir tableau 8.2.**

Comme nous pouvons le voir, la différence entre les notes obtenues par les garçons et celles obtenues par les filles est très faible pour toutes les cohortes. Ainsi, cette année ne fait pas exception. En réalité, cet écart pour les notes moyennes globales ne dépasse **3,00** points qu'en 2019. Concernant la répartition des groupes, nous voyons qu'il y a sensiblement moins de filles cette année par rapport notamment à l'année passée et à 2019. Comme ce groupe est généralement le plus performant, la logique voudrait que les résultats globaux en soient légèrement tirés vers le bas, mais la très bonne performance de la cohorte de cette année compense largement ce phénomène. Par ailleurs, on peut voir que les écart-types sont largement en baisse dans les deux catégories. L'écart se fait très significatif par rapport à des années comme 2018 : on observe une baisse du coefficient de variation de **33%** à **24%** pour les garçons et de **30%** à **22%** pour les filles.

En production orale, nous voyons que le caractère exceptionnel des notes que nous avons observé pour cette année est en fait le résultat d'une progression de quelques points par rapport aux années précédentes. Ainsi, c'était déjà une compétence dans laquelle élèves avaient une assez bonne note en 2018, avec au minimum **16,8/25** pour les filles. Pour les garçons, le résultat a toujours été d'au moins **17/25**. C'est la première fois que les deux groupes montent aussi haut et aucun des deux ne se distingue par une trajectoire originale.

En compréhension orale, il y a plus de variations dans les écarts. La cohorte de 2022 se trouve ainsi dans la lignée de celle de 2019, avec un écart un peu plus grand entre les deux groupes (**0,74** points à l'avantage des filles), mais accentuée un tout petit peu plus cette différence avec **1,02** point de d'écart. Bien entendu, ces variations restent dans



l'ensemble assez faibles et, comme pour les résultats généraux, ce n'est pas un indicateur d'un quelconque problème pour l'un des groupes à ce niveau, car si cet écart se creuse, il s'accompagne de notes moyennes qui sont les plus élevées depuis le début du testing global. Il en va de même pour les écarts-types, qui sont plus bas encore pour cette cohorte qu'ils ne l'ont jamais été.

En ce qui concerne la compréhension écrite, nous avons observé au cours des années 2018 et 2019 des faiblesses pour les garçons des cohortes concernées, alors que les filles avaient des notes tout à fait acceptables. Depuis 2021, il faut noter que les notes des garçons se trouvent à un niveau tout à fait comparable à celui des filles et que les coefficients de variation sont en nette baisse. Si un travail particulier a été effectué dans le sens d'un renforcement de la compréhension des écrits, nous devons conclure que celui-ci est tout à fait adéquat et semble résoudre le problème constaté dans ce groupe d'élèves. Bien sûr, il n'est pas à exclure que les modalités particulières liées à la pandémie de COVID-19 ait eu un effet, renforçant cette compétence au détriment d'autres – mais comme il n'y a pas de baisse dans les autres résultats en 2022, cette hypothèse semble peu plausible.

Pour terminer, la production écrite est la seule compétence pour laquelle on observe une moyenne plus basse en 2022 que pour certaines années. Cela concerne tout particulièrement le groupe des garçons. Cela étant dit, cette différence est tellement faible (**0,05** point par rapport à 2021, **0,24** point par rapport à 2018) qu'elle doit être ignorée : la performance est donc qualifiable d'identique en ce qui concerne les moyennes. Le point sur lequel nous devons nous attarder est en fait le calcul des coefficients de variation par rapport aux écarts-types : ceux-ci, une fois de plus, sont en nette baisse. Comme la note est élevée, cela ne peut faire qu'augmenter le taux de réussite. La progression, même si cela ne se voit pas forcément dans les moyennes, est donc positive pour les deux groupes, comme pour les moyennes générales.

Nous voyons donc que les tendances historiques se maintiennent. Ainsi, comme pour la cohorte de 2021, les élèves de 2022 en 6<sup>e</sup> année secondaire obtiennent leur DELF SCOLAIRE B2 de manière quasiment indifférente, qu'ils soient des garçons ou des filles. Tout au plus constate-t-on des résultats très légèrement meilleurs chez les filles, mais les différences, comme l'an dernier et les années précédentes, sont généralement assez minimes, ou se sont résorbées au fil du temps.

Passons à présent au critère suivant : celui de la région de scolarisation. Le tableau suivant présente les moyennes pour l'ensemble des élèves de sixième année secondaire de l'enseignement général et technique de transition pour le DELF SCOLAIRE B2 dans l'ensemble des compétences et au total selon qu'ils sont scolarisés dans un établissement se trouvant dans le nord ou dans le sud de la Communauté germanophone.

<b>Tableau 18.1 :</b>	Résultats pour l'ensemble des élèves lors de la dernière période de testing
Niveau :	<b>DELF SCOLAIRE B2</b>
Public :	6e année secondaire (général et technique de transition)
Année :	2022
Critère :	<b>Région de scolarisation</b>

	Région	Nombre d'élèves	Moyenne	Écart-type
<b>Production orale (25 points)</b>	Nord	212	<b>18,34</b>	5,41
	Sud	137	<b>18,87</b>	4,75
<b>Compréhension orale (25 points)</b>	Nord	215	<b>17,45</b>	5,36
	Sud	137	<b>16,51</b>	4,37
<b>Compréhension écrite (25 points)</b>	Nord	215	<b>17,52</b>	4,93
	Sud	137	<b>17,35</b>	4,18
<b>Production écrite (25 points)</b>	Nord	215	<b>17,59</b>	4,90
	Sud	137	<b>16,04</b>	3,84
<b>Total (100 points)</b>	Nord	201	<b>71,14</b>	17,56
	Sud	134	<b>68,81</b>	14,00

Cette année, nous constatons que les résultats obtenus par les élèves scolarisés dans le nord de la Communauté germanophone sont légèrement supérieurs à ceux des élèves scolarisés dans le sud. En termes de résultat moyen global, la différence n'est cependant que de **2,33** points sur 100, ce qui est suffisamment faible pour que l'on considère ces notes comme équivalentes. Apprécions toutefois le passage du cap des **70/100** pour le groupe du nord, qui s'est avéré plus faible dans les niveaux inférieurs. La plus grande différence entre les deux groupes se trouve en réalité à un autre endroit : si les notes du sud sont plus faibles, cela s'accompagne d'un écart-type extrêmement bas (**14,00**) et bien que celui du nord soit lui aussi très faible (**17,56**), le coefficient de variation que l'on obtient en faisant le rapport écart-type/note moyenne est bien inférieur pour le second groupe, ce qui indique que ces excellents résultats sont en outre plus homogènes que dans le groupe du nord. Cela explique le taux de réussite légèrement plus élevé au sud (**91,79%**) qu'au nord (**90,55%**) malgré la tendance indiquée par les moyennes. Ces différences, négligeables, montre donc une performance égale dans les deux groupes.

En termes de population, il faut toutefois attirer l'attention sur de grandes différences entre les deux groupes. Tout d'abord, pour ce qui est des absences, il faut indiquer que c'est dans les établissements situés dans le nord de la Communauté germanophone que l'on trouve le plus grand nombre de passations partielles ou d'absents, avec 46 individus concernés, contre seulement 8 pour les établissements du sud. Par ailleurs, nous avons pu également remarquer que le nombre d'élèves pratiquant le français en contexte familial était, lui aussi, réparti de manière inégale entre les deux groupes, avec 75 individus (moins 6 absents) au nord et 26 au sud, ce qui représente respectivement

**34,32** et **19,40%** des cohortes pour les passations complètes. Il y a donc peu de doutes sur l'influence qu'aura eu ce groupe d'élèves pour les résultats provenant des établissements du nord en particulier, même si on ne peut pas vraiment imaginer que la réussite soit uniquement de leur fait, puisque les autres critères indiquent des résultats bons également.

En production orale, les élèves des deux groupes obtiennent d'excellents résultats, peu importe dans quelle région de la Communauté germanophone ils sont scolarisés. Notons tout particulièrement le résultat moyen engrangé par les élèves scolarisés dans le sud : avec **18,87/25**, ils dépassent la moyenne de **75%** et, même si les élèves scolarisés dans le nord ne sont pas loin derrière avec **0,53** point de moins seulement, ce premier groupe se distingue en outre par un écart-type très bas et un coefficient de variation en découlant de **25%**. Cela explique le taux de réussite de **89,05%** de ce groupe pour cette compétence, le plus élevé des taux révélés par ce critère. Notons qu'il s'agit de la seule compétence pour laquelle les élèves scolarisés dans le sud ont une moyenne supérieure à celle des élèves du nord en 2022.

En compréhension orale, la différence entre les deux groupes se creuse, mais cette fois à l'avantage des élèves scolarisés dans le nord, qui ont une note de **0,94** point supérieure à celle des élèves du sud. Cette différence n'est pas vraiment significative, car on peut observer des écarts-types plus faibles dans ce second groupe. Ainsi, même si leur moyenne est plus élevée, les élèves du nord enregistrent en réalité un taux de réussite légèrement inférieur à ceux du sud (**80,00%** contre **81,02%**). Encore une fois, nous voyons que les différences entre les deux groupes, bien qu'elles soient présentes, ne permettent pas de signaler une véritable différence de performance entre les élèves. Globalement, les notes sont très proches et les taux de réussite également.

L'épreuve de compréhension écrite ne fait pas exception à cette règle, avec seulement **0,17** point de différence entre les deux groupes. La seule différence se situe une fois de plus au niveau de l'écart-type, toujours inférieur chez les élèves du sud, et donc des taux de réussite, mais avec un écart très proche de ce que nous avons vu pour la compétence de compréhension écrite. Cette fois, la configuration générale des résultats ne met pas le sud en tête, puisque le nord a un taux de réussite de **85,12%** contre **84,67%** pour le sud, une différence qui est donc insignifiante.

Pour terminer avec les compétences, la production écrite est celle pour laquelle nous observons les plus grandes différences entre les deux groupes : cette fois, l'écart entre le nord et le sud se fait plus large (**1,55** point en faveur du nord encore une fois). Si les notes restent tout à fait bonnes pour les deux groupes, nous devons observer que la moyenne des élèves scolarisés dans le sud pour cette compétence est la plus basse parmi les quatre parties de l'épreuve. Cela s'accompagne d'un écart-type qui diminue en proportion (**3,84**, soit un coefficient de variation de **24%**, en phase avec ce que nous observons pour les autres compétences). Cependant, le fait que la note se rapproche – même légèrement – de la moitié tend à indiquer une distribution des notes dans cette direction, raison pour laquelle, même avec un coefficient de variation assez bas par rapport à celui des élèves scolarisés dans le nord (**28%**), le taux d'échec des élèves du sud remonte légèrement pour atteindre **19,71%**. Ce taux d'échec, bien sûr, est très faible, mais c'est le plus élevé que nous observons dans ce groupe. C'est la seule compétence pour laquelle on observe une différence significative à l'avantage des élèves du nord.

Les résultats sont, sans aucun doute, excellents dans les deux catégories révélées par ce critère. On observe de manière générale des notes moyennes légèrement supérieures chez les élèves scolarisés dans le nord de la communauté germanophone, mais aussi des écarts-types plus élevés. Cela s'explique probablement par la plus grande proportion d'élèves pratiquant le français en contexte familial que comprend ce groupe par rapport au groupe des élèves du sud. La conséquence est que, pour certaines compétences, les taux de réussite sont en réalité à l'avantage des élèves du sud, plus homogènes dans leurs résultats. Ce n'est toutefois pas le cas dans chaque compétence puisqu'un écart plus significatif se révèle dans l'autre sens en ce qui concerne tout particulièrement la production écrite. Les écarts entre les deux groupes, en plus de se répartir de manière plus ou moins uniforme à l'avantage de l'un ou de l'autre, sont assez minimes. Il nous semble donc que ce critère peut être neutralisé en 2022, à l'instar de celui du sexe des élèves.

Comparons à présent ces résultats avec ceux des années précédentes. Le tableau suivant présente les moyennes pour l'ensemble des élèves de sixième année secondaire de l'enseignement général et technique de transition pour le DELF SCOLAIRE B2 dans l'ensemble des compétences et au total selon leur région de scolarisation pour les années 2018, 2019, 2021 et 2022.

<b>Tableau 18.2 :</b>	Comparaison des résultats pour l'ensemble des élèves depuis le début du testing global
Niveau :	<b>DELF SCOLAIRE B2</b>
Public :	6e année secondaire (général et technique de transition)
Années :	2018 2019 2021 2022
Critère :	<b>Région de scolarisation</b>

	Région	05/2018			05/2019			05/2021			05/2022		
		Nb. élèves	Moy.	Écart-type	Nb. élèves	Moy.	Écart-type	Nb. élèves	Moy.	Écart-type	Nb. élèves	Moy.	Écart-type
PO /25	Nord	235	16,6	6,4	279	17,96	6,05	204	17,48	5,90	212	18,34	5,41
	Sud	161	17,3	5,5	162	17,85	4,89	180	17,43	4,57	137	18,87	4,75
CO /25	Nord	238	15,4	5,6	290	14,76	6,36	225	14,93	6,80	215	17,45	5,36
	Sud	162	16	4,6	165	16,43	4,71	185	15,84	5,37	137	16,51	4,37
CE /25	Nord	238	13,7	6,4	290	14,16	6,98	224	15,72	5,80	215	17,52	4,93
	Sud	162	15,8	5	165	15,93	5,17	185	17,50	4,00	137	17,35	4,18
PE /25	Nord	238	15,8	7,3	290	15,68	6,75	225	16,35	5,80	215	17,59	4,90
	Sud	162	18,8	4,1	165	18,99	5,2	185	17,36	4,52	137	16,04	3,84
Total /100	Nord	225	62,1	22,9	298	64,38	22,74	202	66,33	20,72	201	71,14	17,56
	Sud	157	68,3	14,5	165	69,09	16,09	180	68,26	15,27	134	68,81	14,00

**Note préalable : voir tableau 8.2.**

La juxtaposition des résultats des différentes cohortes qui ont réalisé le test B2 depuis 2018 nous montre que, généralement, ce sont les élèves scolarisés dans le sud de la Communauté germanophone qui produisent des résultats meilleurs, avec une moyenne générale plus élevée de **1,93** à **6,2** points par rapport à leurs homologues du nord. 2022 semble donc, à cet égard, faire figure d'exception puisque, comme nous l'avons remarqué, ce sont cette fois les élèves scolarisés dans le nord qui ont une avance de **2,33** points. Cette configuration semble être le résultat d'une trajectoire et de particularités différentes des notes dans les deux groupes. Ainsi, si le sud affiche une remarquable stabilité d'une cohorte à l'autre avec des moyennes situées dans une fourchette très étroite de **1,06** point sur 100, cela s'accompagne par ailleurs d'une grande homogénéité des notes puisqu'à ceci s'ajoutent des écarts-types qui, bien qu'ils connaissent des variations légèrement plus grandes que les moyennes, sont systématiquement inférieurs à ceux des notes des élèves du nord. Dans le groupe des élèves scolarisés dans le nord, en revanche, il y a plus d'écarts entre les meilleurs et les plus faibles. Celui-ci s'est réduit considérablement depuis 2018 : l'écart-type a baissé de **22,9** à **17,56** et le coefficient de variation de **37%** à **25%**, une valeur plus proche donc de celle de 2022 dans le sud (**20%**). L'autre particularité de la trajectoire des notes des élèves du nord concerne l'évolution des moyennes : il semble que, d'année en année, les élèves obtiennent de meilleurs résultats. Ceci est tout particulièrement vrai pour cette année puisque la progression est de **4,81** points sur 100 par rapport à 2021, ce qui amène à une progression remarquable de **9** points depuis 2018.

La compétence de production orale semble, ce n'est pas une nouveauté, bien acquise par les deux groupes depuis 2018. La plus grosse différence se trouvait au début du testing global avec **1,3** point à l'avantage du sud – un écart relativement faible, donc – qui s'est fortement amenuisé cette année pour atteindre seulement **0,53** point. On peut dire que la performance est très stable depuis au moins 2019. L'évolution va vers une homogénéisation ou une stabilisation des résultats selon le groupe.

Comme toujours, c'est la compréhension orale qui connaît le plus de variations au fil des évaluations. Soulignons que 2022 est l'année du meilleur résultat jamais obtenu par les élèves scolarisés dans le nord de la Communauté germanophone (**17,45/25**). Avant cela, la note n'avait dépassé le cap des **60%** qu'une seule fois avec **15,4/25** en 2018, nous avons donc une progression significative de **2,15** points depuis lors. Les variations sont nettement moins fortes pour les élèves scolarisés dans le sud, dont le résultat moyen le plus faible pour cette compétence est observable en 2021 (**15,84/25**). Avec une note moyenne de **16,51/25**, les élèves de 2022 scolarisés dans le sud sont très proches de ceux de 2019 (**16,43/25**). Les variations sont si faibles qu'elles font davantage penser à de la constance qu'à des différences de performance significatives entre les cohortes.

En compréhension écrite, nous voyons dans les deux groupes une tendance à la hausse pour les résultats, avec toutefois une légère diminution de **0,15** point dans le sud par rapport à 2021. La performance reste très comparable et ne doit pas être considérée comme une chute avec une telle différence. Au nord en revanche, la progression est nettement plus marquée et indique une tendance très nette vers une performance significativement meilleure des élèves année après année. C'est, à cet égard, la compétence qui connaît la progression la plus forte : **+3,82** points par rapport à 2018 avec une diminution très forte du coefficient de variation puisque l'écart-type descend de **6,4** à **4,93**. On peut donc dire que si elle ne l'était pas à l'époque, cette compétence est maintenant maîtrisée par une large majorité du groupe, comme le confirme le taux de réussite dépassant **85%** en 2022.

Pour ce qui est de la production écrite, nous voyons cette fois une tendance assez différente dans les deux groupes. Si, au nord, on observe une progression et une amélioration constante depuis 2019 (de **15,68/25** à **17,59/25** avec un écart-type qui diminue très fortement de **6,75** à **4,9**), ce n'est pas la même chose pour les élèves scolarisés dans le sud : cette fois, la baisse est assez visible et les élèves de 2018, qui obtenaient une excellente note de **18,8/25**, sont comparés à une performance nettement moins bonne – quoique tout à fait acceptable, chez ceux de 2022 (**16,04**, soit **2,76** points de moins). La différence ne marque pas un taux d'échec anormalement élevé puisqu'il reste au-dessus de **80%**, mais il faut noter que c'est là que se trouve la plus grande quantité d'échecs pour ce groupe. Il nous semble donc opportun de recommander de développer cette compétence davantage dans l'enseignement de la langue française, de manière à équilibrer les connaissances des élèves.

La progression que nous observons dans les deux groupes reste malgré tout, de manière générale, assez positive. Ainsi, si les élèves scolarisés dans le nord obtiennent des résultats qui s'améliorent d'année en année, ils ne font aussi en homogénéisant leurs notes davantage. Certes, les coefficients de variation n'atteignent pas ceux des élèves scolarisés dans le sud, mais ils progressent. Pour ce qui est des élèves qui suivent des cours dans le sud de la Communauté germanophone, ils affichent pour la plupart des compétences une remarquable stabilité et une homogénéité assez élevée dans les résultats. Seule la production écrite aura, cette année, quelque peu déçu – même si elle reste à un niveau très bon de **64,16%**.

Passons à présent au critère suivant, celui de la langue pratiquée par les élèves en contexte familial. Le tableau suivant présente les résultats de l'ensemble des élèves de sixième année secondaire de l'enseignement général et technique de transition au DELF SCOLAIRE B2 pour l'ensemble des compétences et au total selon qu'ils parlent français ou non à la maison.

<b>Tableau 19.1 :</b>	Résultats pour l'ensemble des élèves lors de la dernière période de testing
Niveau :	<b>DELF SCOLAIRE B2</b>
Public :	6e année secondaire (général et technique de transition)
Année :	2022
Critère :	<b>Langue parlée à la maison</b>

	Langue parlée à la maison	Nombre d'élèves	Moyenne	Écart-type
<b>Production orale (25 points)</b>	<b>Français (1ère, 2e ou 3e langue)</b>	95	<b>21,88</b>	3,86
	<b>Allemand</b>	239	<b>17,05</b>	4,94
	<b>Ni français, ni allemand</b>	6	<b>18,67</b>	4,40
<b>Compréhension orale (25 points)</b>	<b>Français (1ère, 2e ou 3e langue)</b>	101	<b>20,92</b>	3,90
	<b>Allemand</b>	250	<b>15,55</b>	4,58
	<b>Ni français, ni allemand</b>	6	<b>16,92</b>	5,39
<b>Compréhension écrite (25 points)</b>	<b>Français (1ère, 2e ou 3e langue)</b>	101	<b>19,89</b>	3,80
	<b>Allemand</b>	250	<b>16,48</b>	4,61
	<b>Ni français, ni allemand</b>	6	<b>18,50</b>	3,21
<b>Production écrite (25 points)</b>	<b>Français (1ère, 2e ou 3e langue)</b>	101	<b>20,29</b>	3,76
	<b>Allemand</b>	250	<b>15,64</b>	4,19
	<b>Ni français, ni allemand</b>	6	<b>17,67</b>	2,90
<b>Total (100 points)</b>	<b>Français (1ère, 2e ou 3e langue)</b>	95	<b>82,85</b>	12,89
	<b>Allemand</b>	239	<b>65,20</b>	14,71
	<b>Ni français, ni allemand</b>	6	<b>71,75</b>	14,04

Comme toujours, ce critère est très important car il permet de voir la « vraie » performance des germanophones et donc d'évaluer l'efficacité du dispositif d'enseignement. Tout d'abord, nous pouvons dire que la moyenne globale des élèves pratiquant la langue française en contexte familial comme première, seconde ou troisième langue est tout à fait normale pour un niveau B2 et son écart-type extrêmement faible n'a rien de particulier non plus. A y regarder de plus près, nous voyons que seul un élève sur les 95 passassions complètes de ce groupe a échoué à l'épreuve. Il peut s'agir d'un élève pratiquant peu le français en famille en réalité ou d'une performance rendue plus faible par un facteur externe. Quoi qu'il en soit, cela ne remet pas en question les résultats du test. En conséquence de cette répartition, nous savons donc que l'ensemble des échecs se situe en réalité dans les deux autres groupes, et plus particulièrement

dans le groupe des élèves germanophones, le troisième groupe ne comprenant aucun échec. Tout cela semble assez cohérent avec les résultats et les écarts-types qui les accompagnent. Notons toutefois que, même si le groupe germanophone rassemble la quasi-totalité des élèves en échec, cela ne représente que 29 individus sur 239 passations complètes, ce qui amène le taux de réussite à **87,87%**, un score tout à fait excellent. À titre de comparaison, le taux de réussite pour l'ensemble des élèves en 2021, francophones compris, était de **83,51%**. Ainsi, si les élèves francophones ont un avantage en termes de qualité de la performance, il semble que les germanophones soient globalement tout à fait à même de réussir le test selon les critères du CECR, tout du moins globalement. Notons que les élèves de la troisième catégorie sont, comme l'an dernier, en quantité trop faible pour se prononcer sur la qualité de la performance de ce groupe. Nous constatons qu'ils obtiennent cette année de très bons résultats, mais il ne nous est pas possible ni utile dans ce contexte d'approfondir notre analyse à leur sujet.

Si nous analysons les résultats obtenus par les élèves dans chaque compétence prise individuellement, nous voyons tout d'abord une performance des élèves germanophones qui est qualifiable d'assez bonne en production orale. Nous savons que c'est la compétence la mieux réussie : cela se répète ici avec une moyenne de **17,05/25** et un écart-type bien inférieur au tiers de la note. Notons que, s'il s'agit de la compétence la mieux réussie, ce n'est pas celle qui a le meilleur taux de réussite (**79,92%**), même si celui-ci demeure très élevé.

La compréhension orale, comme toujours, est la compétence qui se trouve à l'opposé du spectre : pour les germanophones, cela se concrétise par une note de **15,55/25** accompagnée d'un écart-type de **4,58**, ce qui est certainement moins excellent que dans les autres compétences mais demeure tout à fait acceptable (le taux de réussite est de **74,00%**). Comme toujours, cela confirme que cette compétence est celle pour laquelle un peu plus de pratique serait le plus profitable. Les élèves francophones, eux, ont une note tout à fait normale de **20,92/25**, ce qui semble indiquer un test normal.

En compréhension écrite, les élèves pratiquant le français en contexte familial obtiennent une note légèrement moins bonne, ce qui n'est pas surprenant étant donné que l'écrit est une compétence qui se voit moins fréquemment exploitée en famille, tout particulièrement pour ce qui est de textes longs et complexes tels que ceux utilisés dans le cadre d'une évaluation de niveau B2. Leur note reste tout de même excellente et tout à fait normale pour des francophones. En ce qui concerne les germanophones, nous voyons chez eux une performance plutôt bonne, avec une moyenne légèrement moins élevée qu'en production orale (**16,45/25**, soit **0,57** point de moins), mais un écart-type proportionnellement plus bas, raison pour laquelle le taux de réussite pour cette compétence est le plus élevé de l'épreuve, même si cela se joue à moins d'un pour-cent (**80,80%**).

Enfin, en production écrite, les élèves francophones maintiennent leur excellente note, tandis que les élèves ne pratiquant pas le français en contexte familial produisent une performance proche de celle de la compréhension orale, quoique légèrement plus homogène, avec un résultat de **15,65/25** et un écart-type de **4,19**, ce qui amène le coefficient de variation à **27%**. Il s'agit donc de la seconde compétence la moins bien réussie par le groupe, avec un taux de **78,40%**, très proche du taux de réussite de la production orale.

En conclusion, les élèves, même s'ils ne pratiquent pas le français en famille, réussissent assez bien dans toutes les compétences, avec une légère faiblesse toutefois en compréhension orale. Nous serions d'avis que favoriser la pratique de cette compétence aiderait encore davantage à améliorer le niveau général des élèves, même si nous savons que celui-ci est déjà bien suffisant si l'on se fie au référentiel européen en la matière et aux objectifs fixés en fin de 6<sup>e</sup> année secondaire. Pour ce qui est des autres compétences, les résultats demeurent très bons et les taux de réussite tournent autour de **80%**, ce qui est remarquable pour une évaluation externe indépendante.

Mettons ces résultats en perspective en les comparant à ceux des années précédentes. Le tableau suivant présente les résultats pour l'ensemble des élèves de sixième année secondaire de l'enseignement général ou technique de transition au DELF SCOLAIRE B2 pour toutes les compétences et au total selon la langue qu'ils parlent en contexte familial, pour les années 2018, 2019, 2021 et 2022.

<b>Tableau 19.2 :</b>	Comparaison des résultats pour l'ensemble des élèves depuis le début du testing global
Niveau :	<b>DELF SCOLAIRE B2</b>
Public :	6e année secondaire (général et technique de transition)
Années :	2018 2019 2021 2022
Critère :	<b>Langue parlée à la maison</b>

	Langue parlée à la maison	05/2018			05/2019			05/2021			05/2022		
		Nb. élèves	Moy.	Écart-type	Nb. élèves	Moy.	Écart-type	Nb. élèves	Moy.	Écart-type	Nb. élèves	Moy.	Écart-type
PO /25	Français (1ère, 2e ou 3e langue)	68	22,9	3	89	23,35	3,02	70	21,51	3,99	95	21,88	3,86
	Allemand	327	15,6	5,8	309	16,39	5,17	263	16,11	4,96	239	17,05	4,94
	Ni français, ni allemand	48	16,3	5,7	15	17,8	4,34	8	16,19	8,05	6	18,67	4,40
CO /25	Français (1ère, 2e ou 3e langue)	68	19,5	4,8	91	20,48	4,47	71	19,94	5,67	101	20,92	3,90
	Allemand	332	14,9	4,9	325	14,3	5,28	279	14,14	5,57	250	15,55	4,58
	Ni français, ni allemand	50	14,3	5,2	17	15,79	4,84	9	14,39	6,35	6	16,92	5,39
CE /25	Français (1ère, 2e ou 3e langue)	68	19,5	4,2	91	19,83	4,86	71	19,02	4,26	101	19,89	3,80
	Allemand	332	13,5	5,8	325	13,81	5,97	279	16,18	4,92	250	16,48	4,61
	Ni français, ni allemand	50	13,2	6,1	17	16,74	5,18	9	13,22	5,88	6	18,50	3,21
PE /25	Français (1ère, 2e ou 3e langue)	68	21,1	4,3	91	21,22	4,49	71	20,33	4,81	101	20,29	3,76
	Allemand	332	16,6	6,4	325	15,03	6,02	279	15,95	4,67	250	15,64	4,19
	Ni français, ni allemand	50	14,5	7,1	17	17,47	4,74	9	15,67	6,87	6	17,67	2,90
Total /100	Français (1ère, 2e ou 3e langue)	67	83,2	13,5	91	85,26	14,17	70	81,11	16,47	95	82,85	12,89
	Allemand	315	60,7	19	327	61,69	18,16	263	63,04	16,60	239	65,20	14,71
	Ni français, ni allemand	45	59,2	20,5	17	69,13	14,71	8	60,25	26,12	6	71,75	14,04

**Note préalable : voir tableau 8.2.**

La note globale obtenue au DELF B2 par les élèves de 6<sup>e</sup> année secondaire depuis 2018 présente pour les francophones des variations dans une fourchette assez étroite. Ainsi, on voit un petit changement chaque année vers le haut ou vers le bas dans une fourchette de **0,5 à 1** point selon les compétences. Pour le résultat total, on se trouve toujours entre **81 et 85/100**, ce qui n'est pas une surprise et permet de valider la précision de l'évaluation. Chez les élèves ne pratiquant pas le français en contexte familial, la performance est meilleure année après année, avec une progression de **4,5** points sur 100 depuis 2018. Les écarts-types, qui nous semblaient très bons lors de notre analyse de 2022, sont par ailleurs le résultat d'une progression chaque année aussi. La conjonction de ces deux facteurs fait évoluer le coefficient de variation à la baisse, augmentant l'homogénéité des notes vers une moyenne élevée, celui-ci passant de **31% à 23%** en quatre itérations du test. La cohorte de 2022 d'élèves ne pratiquant pas le français en contexte familial est donc, depuis le début du testing, celle qui fournit la prestation la plus homogène de sa catégorie.



Notons qu'en termes de population, il y a une augmentation sensible de la proportion de francophones par rapport à l'année 2021 : nous passons ainsi de **20,52%** de francophones l'an dernier à **27,94%** cette année. Au vu de ces chiffres, il serait logique d'attribuer au moins une partie de la bonne progression du taux de réussite à l'augmentation du nombre de locuteurs extra-scolaires, mais il est très important de mitiger largement cette constatation : en effet, comme nous l'avons déjà fait remarquer lors de notre analyse du tableau **19.1**, le taux de réussite des élèves ne pratiquant pas le français à la maison est, à lui seul, supérieur au taux de réussite global des élèves de la cohorte de l'an dernier, peu importe la langue pratiquée en contexte familial. L'application de ce critère nous permet donc de constater une nette amélioration de la performance. L'effet de ce changement de proportion semble donc prendre une dimension relativement négligeable.

En production orale, on observe depuis 2018 une assez bonne note moyenne dans toutes les cohortes pour les élèves qui ne pratiquent pas le français en contexte familial. Les élèves de ce groupe montrent une performance assez similaire pour les trois premières itérations du testing, avec un sommet en 2019 à **16,39/25** avant de redescendre – très légèrement – en 2021. En 2022, les élèves obtiennent la meilleure note jusqu'ici, avec **17,05/25** ainsi le meilleur rapport à l'écart-type : cette cohorte enregistre donc la meilleure performance depuis le début du testing global. Pour ce qui est des élèves francophones, on observe une diminution légère des résultats moyens et une augmentation – très légère elle aussi – des coefficients de variation. Cela s'explique probablement par des variations dans la place qu'occupe la langue française dans ce groupe : si au début on pouvait probablement imaginer qu'il y avait une majorité d'élèves pour lesquels cette langue était la première pratiquée à la maison, il est possible que cela ait changé pour aller vers la seconde. Les notes restent toutefois tout à fait normales pour des élèves qui ont l'occasion de pratiquer fréquemment la langue en-dehors du contexte scolaire.

Pour ce qui est de la compréhension orale, nous voyons qu'elle a toujours été un peu difficile pour les élèves germanophones. Il faut cependant noter une très bonne stabilité dans les résultats moyens depuis 2018 : les variations sont assez faibles, inférieures à **1,00** point (**0,6** de 2018 à 2019 et **0,16** de 2019 à 2021). 2022 fait toujours figure d'exception, car nous voyons une amélioration significative dans les notes de la cohorte de cette année (**+1,41** point par rapport à 2021). Si des efforts particuliers ont été faits pour développer davantage cette compétence par rapport aux années précédentes, il semble qu'ils soient payants et il serait recommandable de persévérer dans cette direction. Pour ce qui est des élèves parlant le français à la maison, nous voyons des résultats assez stables d'année en année, qui maintiennent un assez bon niveau dans une fourchette très étroite. Cela tend à indiquer que l'évaluation est assez constante, une fois encore.

En compréhension écrite, nous voyons que le fait que les élèves francophones enregistrent, toute proportions gardées, leur note la plus basse dans cette compétence n'est pas une anomalie : c'est ce qui est visible également dans les autres cohortes. Pour les élèves ne pratiquant pas le français en contexte familial, la progression au fil des années est assez grande et l'année 2022 marque un écart très significatif par rapport à la performance assez faible de 2018 (**+2,98** points). On peut dire que ce qui était auparavant une faiblesse est aujourd'hui maîtrisé de manière absolument satisfaisante, et ce, depuis 2021. Si la tendance se maintient, on pourra parler d'un problème globalement résolu.

Enfin, en production écrite, les résultats assez stables dans les deux catégories, avec des variations vers le haut ou vers le bas d'une amplitude de **1,57** point pour les élèves germanophones. La note de 2022 se situe légèrement en-dessous de la moyenne de cette amplitude et de la note de 2021, mais la diminution significative de l'écart-type déjà observée à tous les autres niveaux permet de parler d'une évolution positive puisque les résultats s'homogénéisent vers un niveau satisfaisant à bon. Pour les francophones, la tendance est comparable à celle de la production orale avec une très légère diminution des notes moyennes. Cependant, contrairement à cette première compétence, les coefficients de variation sont ici en baisse, ce qui semble indiquer une meilleure maîtrise de l'aspect technique de la langue par les plus faibles. En effet, la note se rapprochant du maximum, les variations des évaluations se font de manière légèrement asymétrique, puisqu'elles auront davantage tendance à aller vers le bas que vers le haut. Dès lors, si les écarts moyens diminuent, alors cela signifie que la limite inférieure remonte.

En réalité, ce qui caractérise l'année 2022, c'est une homogénéisation des résultats vers une moyenne qui s'améliore. En conséquence de ceci, les élèves germanophones ont un taux d'échec historiquement faible et certains problèmes constatés dans les performances des cohortes précédentes semblent se résoudre aujourd'hui. Si nous avons déjà souligné le fait que l'année 2022 était, pour ce qui est des résultats globaux sans distinction de groupes, une année excellente présentant une amélioration significative dans tous les niveaux, il faut ajouter que le fait d'isoler les notes des élèves n'ayant pas vraiment l'opportunité de pratiquer régulièrement la langue française en dehors de l'école montre la même chose : ils fournissent une performance qui marque, d'une manière ou d'une autre, une évolution tout à fait positive. Cela montre sans conteste l'efficacité du dispositif d'enseignement mis en place au sein de la Communauté germanophone pour ce qui est de l'apprentissage de la langue française.

Intéressons-nous à présent au critère de l'orientation. Le tableau suivant présente les résultats pour l'ensemble des élèves de sixième année secondaire de l'enseignement général, technique de transition, technique de qualification et professionnel au DELF SCOLAIRE B2 pour l'ensemble des compétences et au total selon le type d'enseignement qu'ils suivent. Notons que, comme mentionné précédemment, les résultats des élèves de l'enseignement technique de qualification et professionnel sont toujours présents dans les moyennes, mais sont uniquement mentionnés ici en raison de leur faible représentativité.

<b>Tableau 20.1 :</b>	Résultats pour l'ensemble des élèves lors de la dernière période de testing
Niveau :	<b>DELF SCOLAIRE B2</b>
Public :	6e/7e année secondaire (général, technique de transition, technique de qualification et
Année :	2022
Critère :	<b>Type d'enseignement</b>

Type d'enseignement		Nombre d'élèves	Moyenne	Écart-type
<b>Production orale (25 points)</b>	<b>AU</b>	290	<b>18,85</b>	5,21
	<b>TÜ</b>	45	<b>17,34</b>	4,93
	<b>TB</b>	2	<b>17,75</b>	1,25
	<b>BU</b>	12	<b>15,92</b>	4,00
<b>Compréhension orale (25 points)</b>	<b>AU</b>	296	<b>17,51</b>	5,04
	<b>TÜ</b>	42	<b>14,64</b>	4,39
	<b>TB</b>	2	<b>17,00</b>	3,00
	<b>BU</b>	12	<b>15,13</b>	3,56
<b>Compréhension écrite (25 points)</b>	<b>AU</b>	296	<b>17,97</b>	4,52
	<b>TÜ</b>	42	<b>14,93</b>	4,37
	<b>TB</b>	2	<b>11,50</b>	3,00
	<b>BU</b>	12	<b>14,63</b>	4,57
<b>Production écrite (25 points)</b>	<b>AU</b>	296	<b>17,29</b>	4,56
	<b>TÜ</b>	42	<b>14,93</b>	4,46
	<b>TB</b>	2	<b>16,75</b>	1,25
	<b>BU</b>	12	<b>16,75</b>	3,98
<b>Total (100 points)</b>	<b>AU</b>	282	<b>71,73</b>	16,26
	<b>TÜ</b>	39	<b>61,99</b>	14,12
	<b>TB</b>	2	<b>63,00</b>	0,00
	<b>BU</b>	12	<b>62,42</b>	13,76

Très rapidement, observons les résultats obtenus par les élèves de l'enseignement technique de qualification et de l'enseignement professionnel. Comme nous le voyons, ils sont très peu nombreux, ce qui donne lieu à des aberrations statistiques assez prévisibles (par exemple, un écart-type à **0** pour la moyenne des deux élèves de l'enseignement technique qualification qui vient simplement du fait qu'ils ont la même note totale). En termes de profil, ils sont tous les deux dans la catégorie des élèves pratiquant le français en contexte familial, ce qui explique leur note plutôt bonne dans trois des quatre compétences. Cependant, l'un d'entre eux est en échec en compréhension écrite, ce qui fait fortement baisser la moyenne de cette compétence. Avec ce type de données, il nous est impossible de déterminer la raison de cet échec ni de l'attribuer à un aspect particulier du profil de l'élève : peut-être est-il simplement moins à l'aise devant un texte, peu importe la langue, peut-être la thématique lui a-t-elle échappé ou peut-être que, simplement, il n'a que très peu de pratique de cet aspect de la langue, ce qui rend une évaluation B2 plutôt difficile. En ce qui concerne le groupe assez réduit également des élèves de l'enseignement professionnel, 7 d'entre eux déclarent pratiquer le français en contexte familial et un germanophone a des résultats tout à fait comparables à ceux d'un francophone, ce qui semble indiquer une pratique extra-scolaire de la langue également. Mêlé au fait que le premier groupe comprend un échec, il nous est une fois de plus difficile de juger de l'efficacité de l'enseignement de la langue pour ces élèves. Notons par ailleurs que 18 élèves étaient éligibles pour le DELF B2 mais que 6 d'entre eux étaient absents.

Ainsi, même si cette année nous avons des élèves issus des quatre orientations, seuls les groupes de l'enseignement général et technique de transition sont vraiment significatifs et permettent une analyse.

Concernant ces deux derniers groupes, nous observons globalement un écart assez significatif entre eux en termes de notes : avec **9,74** points de plus que les élèves de l'enseignement technique de transition, les élèves issus de l'enseignement général tirent clairement leur épingle du jeu. Notons toutefois qu'une note globale moyenne de **61,99/100** n'est pas particulièrement mauvaise, puisque le seuil de réussite est fixé à **50/100**. De plus, les deux groupes présentent pour ces moyennes un écart-type assez faible, qui montre que peu d'individus sont en échec. En réalité, le taux d'échec pour les deux groupes est très similaire et se situe aux alentours de **10%** (**10,26%** en technique de transition, **8,87%** en général). Ainsi, même si un groupe est comparativement plus faible que l'autre, le taux global de réussite reste encore une fois supérieur à celui de l'an dernier pour les deux catégories.

En production orale, comme toujours, la performance est excellente dans les deux groupes. Ce n'est pas ici que les élèves, même les plus faibles, éprouvent des difficultés. Le taux de réussite est par ailleurs quasiment égal pour les deux groupes, même si la note est légèrement plus faible en technique de transition. Cette compétence suit donc une tendance tout à fait similaire à celle que nous avons observée pour la note globale.

En compréhension orale en revanche, l'écart entre les deux groupes est plus grand, avec **2,87** points en faveur des élèves de l'enseignement général. Si ce premier groupe a globalement assez peu de problème avec cette compétence malgré la difficulté qu'elle représente (plus de **80%** de taux de réussite, ce qui est excellent, mais il faut noter que c'est le taux de réussite le plus bas des quatre compétences), le groupe des élèves de l'enseignement technique de transition connaissent plus d'échecs ici, même si le taux de réussite reste bon (**73,81%**). Une fois de plus, nous voyons que ce groupe gagnerait certainement à mettre cette compétence en pratique plus souvent, peut-être dans des circonstances similaires à celle du test. L'usage de davantage de supports audio-visuels – ou audios uniquement, si l'on souhaite les préparer au DELF tout particulièrement – en cours immersif pourrait, par exemple, aider.

La performance des élèves de l'enseignement général en compréhension écrite reste très proche de ce que nous voyons dans les autres compétences : très stable, avec peu d'échecs (c'est d'ailleurs meilleur taux de réussite pour les quatre compétences). Les élèves de l'enseignement technique, quant à eux, bien qu'ils aient **3,04** points de moins que l'autre groupe, ne s'en tirent pas trop mal non plus et dépassent les **75%** de taux de réussite.

Enfin, la production écrite ne représente pas vraiment un problème pour les élèves de l'enseignement général. En revanche, pour les élèves de l'enseignement technique de transition, la note, si elle est égale à celle de la compréhension écrite, s'accompagne d'une homogénéité légèrement moins élevée, comme le montre l'écart-type de **4,46**, ce qui amène le coefficient de variation à **30%** (contre **29%** en compréhension écrite). La différence est assez

minime, mais le fait que la note soit assez proche du seuil de réussite de **12,5/25** conjugué à cette différence fait que davantage d'élèves se trouvent sous cette limite. Ainsi, nous voyons que le taux de réussite pour cette compétence est nettement moins élevé que les autres (**69,05%**) pour ce groupe d'élèves. Par rapport aux autres compétences, il est donc pertinent de considérer qu'il y a ici une faiblesse qui mérite que l'on s'y intéresse, car elle concerne une proportion significative des élèves.

Chaque groupe présente donc des forces et des faiblesses relatives qui se manifestent différemment dans les résultats. Pour les élèves de l'enseignement général, toutes les notes sont très bonnes et les taux de réussite sont systématiquement supérieurs à **80%**. La seule compétence pour laquelle il pourrait sembler intéressant que les élèves aient plus de pratique est la compréhension orale, puisque le taux de réussite ici est plus bas que pour les autres compétences. Cependant, il faut rappeler ce que nous avons déjà expliqué lors de notre présentation des résultats globaux : cette partie de l'épreuve donnant beaucoup moins droit à l'erreur et à l'inattention que les autres, il n'est pas vraiment surprenant de constater un taux d'échec plus élevé. En technique de transition, c'est en production écrite que le problème est le plus visible, puis en compréhension orale dans une moindre mesure. Nous serions d'avis de prêter attention à la première de ces deux compétences en priorité, car c'est certainement un aspect de la langue dont la pratique individuelle a posteriori ne permet que rarement l'amélioration, au contraire de la compréhension orale qui peut s'améliorer avec des contacts quotidiens avec des francophones, pourvu qu'un seuil minimal soit atteint. Peut-être peut-on également s'interroger sur le rapport à l'écrit en général de ces élèves. Quoi qu'il en soit, il faut noter que c'est la première fois pour la cohorte des élèves de 2022 qu'un critère révèle une faiblesse de cette ampleur.

Observons l'évolution de ces résultats dans le temps avec le tableau suivant, qui présente les résultats pour l'ensemble des élèves de l'enseignement secondaire technique, général et professionnel au DELF SCOLAIRE B2 pour toutes les compétences et au total, en fonction du type d'enseignement qu'ils suivent pour les années 2018, 2019, 2021 et 2022.

**Tableau 20.2 :** Comparaison des résultats pour l'ensemble des élèves depuis le début du testing global  
Niveau : **DELF SCOLAIRE B2**  
Public : 6e/7e année secondaire (général, technique de transition, technique de qualification et professionnel)  
Années : 2018 2019 2021 2022  
Critère : **Type d'enseignement**

Type d'enseignement		05/2018			05/2019			05/2021			05/2022		
		Nb. élèves	Moy.	Écart-type	Nb. élèves	Moy.	Écart-type	Nb. élèves	Moy.	Écart-type	Nb. élèves	Moy.	Écart-type
PO /25	AU	357	17,2	6	360	18,61	5,2	350	17,78	5,14	290	18,85	5,21
	TÜ	39	14,1	6,4	54	14,41	5,85	34	14,10	4,90	45	17,34	4,93
	TB										2	17,75	1,25
	BU				27	14,19	6,98				12	15,92	4,00
CO /25	AU	357	15,9	5	375	16,03	5,72	372	15,67	6,24	296	17,51	5,04
	TÜ	43	13,3	6,1	54	14,16	5,06	38	12,13	4,93	42	14,64	4,39
	TB										2	17,00	3,00
	BU				26	8,83	4,56				12	15,13	3,56
CE /25	AU	357	14,9	5,7	375	15,51	6,04	371	16,63	5,19	296	17,97	4,52
	TÜ	43	11,3	7,1	54	13,49	6,72	38	15,48	4,54	42	14,93	4,37
	TB										2	11,50	3,00
	BU				26	6,88	5,8				12	14,63	4,57
PE /25	AU	357	17,5	5,6	375	18,16	5,6	372	16,89	5,33	296	17,29	4,56
	TÜ	43	12,6	9,7	54	11,94	6,66	38	16,02	4,81	42	14,93	4,46
	TB										2	16,75	1,25
	BU				26	8,3	5,93				12	16,75	3,98
Total /100	AU	345	66	18,6	378	69,31	18,96	348	68,07	18,31	282	71,73	16,26
	TÜ	37	51,6	27,3	56	56,01	19,76	34	58,75	16,92	39	61,99	14,12
	TB										2	63,00	0,00
	BU				29	39,52	20,58				12	62,417	13,764

Note préalable : voir tableau 8.2.

Ce tableau, assez massif mais lacunaire, nous permet de mettre en perspective les résultats des élèves de la cohorte de 2022 en les comparant à ceux des années précédentes. Comme nous le savions déjà, il est cependant difficile d'observer des tendances pour les élèves de l'enseignement technique de qualification et de l'enseignement professionnel.

Tout d'abord, observons de manière générale une évolution positive dans les deux groupes, surtout en ce qui concerne les écarts-types, dont la baisse est toujours très significative alors que les notes sont en hausse. Cela se marque plus nettement dans le groupe des élèves de l'enseignement technique de transition. Ainsi, depuis 2018, leur moyenne augmente de **10,39** points, passant d'une note moyenne proche de l'échec avec un écart-type anormalement élevé (**27,3**) à une note qui montre une bonne maîtrise globale de la langue pour le niveau recherché avec un écart-type inférieur au quart de la moyenne, cohérent avec le taux de réussite exceptionnel de cette année. Concrètement, cela amène le coefficient de variation de **53%** à **28%**, ce qui est le clair marqueur d'une évolution considérable, car dans le premier cas, on pouvait penser que l'enseignement de la langue n'avait pas vraiment l'effet escompté sur les élèves. L'évolution est également très positive pour les élèves de l'enseignement général, quoique moins marquée, avec une note qui passe de **66** à **71,73/100** en quatre itérations du test, une réussite plutôt aisée pour la cohorte de 2022, donc. Notons que le coefficient de variation, alors qu'il baissait faiblement d'année en année précédemment, atteint cette fois son niveau le plus bas.

En ce qui concerne la production orale, nous voyons que la note est historiquement assez élevée dans l'enseignement général. En technique de transition, en revanche, les cohortes avaient des notes nettement plus basses jusqu'en 2021. L'année 2022 montre une progression de **2,93** points sur 25 par rapport au meilleur résultat obtenu jusqu'alors pour les cohortes de ce groupe dans cette compétence (**14,41/25** en 2019). Cette année, les élèves montrent qu'ils ont bien acquis la production orale, alors que jusque-là, c'était une compétence réussie de manière satisfaisante par l'ensemble des élèves, mais dans laquelle on pouvait tout de même s'attendre à un nombre d'échecs assez élevé.

La compréhension orale, on le sait, a toujours été un peu plus difficile pour les deux groupes, toutes proportions gardées. Si les variations jusqu'à présent montraient une forme de stabilité (on sait qu'évaluer cette compétence est plus sujet à variations), en 2022, le groupe des élèves de l'enseignement général voit sa note atteindre un niveau significativement plus élevé que celui des cohortes précédentes (**+1,48** points par rapport au meilleur résultat obtenu jusqu'alors). Les élèves de l'enseignement technique de transition, eux, semblent être au sommet d'une vague avec une note qui se rapproche très fortement de celle de 2021 sans pour autant l'atteindre (**-0,55** point). Une légère diminution de l'écart-type tend à montrer davantage d'homogénéité, et ce, dans les deux groupes.

Pour la compréhension des écrits, les deux groupes offrent ici une performance assez bonne par rapport aux cohortes des années précédentes, qui n'est pas la meilleure, mais qui montre une bonne maîtrise de la compétence. Notons que, depuis 2021, cette compétence ne semble plus être un problème pour les élèves de l'enseignement technique de transition, alors qu'en 2018, ils étaient clairement en échec avec un écart-type très élevé qui montrait de fortes disparités entre les élèves. En 2019, la note moyenne était remontée mais l'homogénéité du groupe n'était pas très bonne. Ainsi, même si la note de cette année diminue légèrement (**-0,55** point par rapport à 2021), la diminution concomitante de l'écart-type permet de ne pas craindre de se trouver à nouveau dans la situation des deux premières années du testing global.

Pour terminer, en production écrite, nous pouvons constater que cette compétence n'a jamais véritablement causé problème aux élèves de l'enseignement général : leur performance en 2022 gagne avant tout en stabilité et montre que peu d'élèves sont en échec et c'est là l'élément le plus important pour cette année. Ainsi, si la note n'atteint pas le niveau de 2019 par exemple (**18,16/25**), nous pouvons considérer que l'évolution est positive. En ce qui concerne le groupe des élèves de l'enseignement technique de transition, l'évolution est encore plus favorable et se marque cette fois de manière très claire : en 2018 et en 2019, un peu à la manière de ce que nous avons vu en compréhension écrite mais de façon plus accentuée, les élèves étaient en échec très net pour une grande partie d'entre eux alors que d'autres – francophones probablement, s'en tiraient nettement mieux. Depuis 2021, les cohortes ne rencontrent

apparemment plus ce problème avec un taux de réussite qui, s'il est sensiblement plus faible que pour les autres compétences, reste nettement plus satisfaisant.

Globalement, les évolutions sont positives à très positives selon les groupes. Ce que nous avons identifié comme une faiblesse, à savoir la production écrite chez les élèves de l'enseignement technique de qualification, est en réalité un problème pour lequel l'évolution montre qu'il est en passe de se résoudre et nous ne pouvons qu'encourager les acteurs de l'enseignement à persévérer dans cette même direction.



Passons à présent au dernier critère d'analyse pour ce niveau, celui de l'immersion. Le tableau suivant présente les résultats de l'ensemble des élèves de sixième secondaire de l'enseignement général et technique de transition au DELF SCOLAIRE B2 pour toutes les compétences et au total selon qu'ils suivent ou non un enseignement comprenant des cours en immersion francophone.

<b>Tableau 21.1 :</b>	Résultats pour l'ensemble des élèves lors de la dernière période de testing
Niveau :	<b>DELF SCOLAIRE B2</b>
Public :	6e année secondaire (général et technique de transition)
Année :	2022
Critère :	<b>Immersion</b>

	Immersion	Nombre d'élèves	Moyenne	Écart-type
<b>Production orale (25 points)</b>	<b>Oui</b>	196	<b>19,88</b>	4,76
	<b>Non</b>	153	<b>16,85</b>	5,18
<b>Compréhension orale (25 points)</b>	<b>Oui</b>	204	<b>18,46</b>	4,67
	<b>Non</b>	148	<b>15,18</b>	4,85
<b>Compréhension écrite (25 points)</b>	<b>Oui</b>	204	<b>18,87</b>	3,93
	<b>Non</b>	148	<b>15,50</b>	4,86
<b>Production écrite (25 points)</b>	<b>Oui</b>	204	<b>17,91</b>	4,24
	<b>Non</b>	148	<b>15,71</b>	4,72
<b>Total (100 points)</b>	<b>Oui</b>	196	<b>74,92</b>	15,08
	<b>Non</b>	139	<b>63,56</b>	15,55

Comme nous le voyons, une majorité des élèves de sixième année secondaire de la Communauté germanophone suit des cours en immersion. Pour mieux évaluer l'efficacité de ce dispositif, il convient de voir dans quelle mesure les élèves pratiquant le français en contexte familial se répartissent sur les catégories, de manière à éviter de biaiser les analyses. Avant toute chose, il convient de noter que la répartition des absences n'est pas du tout équilibrée : 46 élèves de la section traditionnelle étaient absents à tout ou à une partie du test, alors que seulement 8 manquaient dans la section immersion. En croisant les données, nous voyons que, sur les élèves qui ont effectué tous les tests dans le groupe immersion, 29 élèves déclarent parler le français comme 1<sup>ère</sup> langue, 32 comme 2<sup>e</sup> langue et 3 comme 3<sup>e</sup> langue, soit 64 élèves sur les 95 ayant fait tous les tests qui déclarent parler le français en contexte familial. Cela signifie que **32,65%** des élèves du groupe en immersion sont francophones alors que **22,30%** des élèves du groupe qui n'est pas en immersion le sont. Ce groupe souffre donc d'un double handicap pour ce qui est du test de maîtrise de la langue, même si cela tend plutôt à améliorer l'homogénéité des résultats.

En termes de moyennes globales, il existe un écart relativement conséquent entre les deux groupes, même s'il n'atteint pas la différence que nous avons constatée entre les francophones et les germanophones (**11,36** points sur 100 en faveur des élèves en immersion). Les écarts-types, très similaires, indiquent une différence significative en ce qui concerne le coefficient de variation également, montrant donc une meilleure homogénéité dans le groupe des élèves en immersion. Dans ce groupe, seuls 11 élèves ont échoué, amenant le taux de réussite à **94,39%**. Ces excellents

résultats ne doivent cependant pas amoindrir la qualité de la performance des élèves de l'autre groupe : ceux-ci, même s'ils obtiennent une note moyenne nettement inférieure, connaissent un taux de réussite tout à fait respectable de **86,33%**, qui tend à montrer une acquisition satisfaisante de la langue française pour une large majorité des élèves.

Pour ce qui est de chaque compétence prise séparément, nous voyons pour commencer qu'en production orale, la tendance habituelle jusqu'à présent est respectée : d'excellents résultats, meilleurs dans les deux groupes. Notons par ailleurs que la note obtenue par les élèves hors immersion, si elle s'écarte de l'autre groupe de **3,03** points, est tout à fait bonne avec **16,85/25**. En ce qui concerne les élèves en immersion, même si plus de **30%** de ceux-ci pratiquent le français en contexte familial, leur note moyenne de **19,88/25** couplée à un écart-type de **4,76** est tout simplement excellente.

En compréhension orale, l'écart se creuse légèrement mais, comme les deux groupes ont une performance un peu moins bonne, les notes restent très similaires avec **3,24** points en faveur des élèves en immersion. C'est dans cette compétence que les élèves qui ne suivent pas de cours en immersion connaissent le plus d'échec : un taux de **29,73%**, ce qui est relativement élevé. Une fois de plus, nous voyons à quel point une pratique régulière de la langue, même si ce n'est pas spécifiquement dans le but de l'apprendre, peut aider à ce niveau, puisque les élèves de l'autre groupe ont un taux d'échec qui ne s'élève qu'à **12,25%** (légèrement moins élevé que celui de la production écrite qui s'élève à **12,75%**).

La compréhension écrite est particulièrement bien réussie chez les élèves en immersion, comme l'indique leur note toujours aussi élevée mais cette fois accompagnée d'un écart-type extrêmement faible, qui amène le coefficient de variation à seulement à **21%**. En fait, seuls 16 élèves ont échoué à cette compétence. Dans le groupe des élèves qui ne suivent pas de cours en immersion, la réussite est sensiblement meilleure que celle de la compréhension orale avec **15,50/25** et un écart-type quasiment égal à celui de cette autre compétence.

Enfin, nous voyons que les choses se passent de manière un peu différente pour les deux groupes en production écrite : là où les élèves qui ne suivent pas de cours en immersion offrent une performance tout à fait équivalente à celle des autres compétences et montrent un coefficient de variation comparable à celui de la production orale (et un taux de réussite quasiment égal à cette compétence), les élèves en immersion offrent ici leur « moins bonne » performance puisque cette note est la seule qui se trouve sous le cap des **18/25**. Il s'agit tout de même d'un résultat extrêmement bon, puisqu'une large majorité des élèves réussit – haut la main pour une bonne partie d'entre eux.

Dans les deux groupes, les résultats sont donc bons à excellents. La petite faiblesse que nous voyons en compréhension orale pour le groupe des élèves suivant des cours sans immersion est complètement gommée dans le groupe des élèves en immersion, ce qui montre une fois encore l'efficacité de ce dispositif. Notons par ailleurs la régularité des notes : les moyennes sont très proches dans toutes les compétences et cela est d'autant plus admirable qu'elles atteignent de très hauts niveaux.

Pour voir dans quelle mesure ces tendances sont propres à l'année 2022 ou non, comparons ces résultats à ceux des itérations précédentes du test. Le tableau suivant présente les résultats de l'ensemble des élèves de sixième année de l'enseignement secondaire général et technique de transition au DELF SCOLAIRE B2 pour toutes les compétences et au total selon qu'ils intègrent ou non des heures d'immersion francophone à leur grille horaire et ce, pour 2019, 2021 et 2022.

**Tableau 21.2 :** Comparaison des résultats pour l'ensemble des élèves depuis le début du testing global  
 Niveau : **DELF SCOLAIRE B2**  
 Public : 6e année secondaire (général et technique de transition)  
 Années : 2019 2021 2022  
 Critère : **Immersion**

Immersion		05/2018	05/2019			05/2021			05/2022		
			Nb. élèves	Moy.	Écart-type	Nb. élèves	Moy.	Écart-type	Nb. élèves	Moy.	Écart-type
PO /25	Oui		234	19,74	5,05	244	18,96	4,73	196	19,88	4,76
	Non		183	15,24	5,54	140	14,84	5,26	153	16,85	5,18
CO /25	Oui		235	18,06	4,92	253	17,69	5,21	204	18,46	4,67
	Non		199	12	5,28	157	11,55	5,81	148	15,18	4,85
CE /25	Oui		235	17,53	5,3	253	18,27	3,84	204	18,87	3,93
	Non		199	11,35	6,22	156	13,71	5,71	148	15,50	4,86
PE /25	Oui		235	19,77	4,94	253	18,54	4,29	204	17,91	4,24
	Non		199	12,82	5,96	157	14,02	5,54	148	15,71	4,72
Total /100	Oui		235	75,29	16,8	244	73,64	15,11	196	74,92	15,08
	Non		204	52,92	18,74	138	55,91	18,19	139	63,56	15,55

**Note préalable : voir tableau 8.2.**

Comme nous pouvons le constater, la cohorte de l'année 2022 est particulièrement petite et les proportions entre les deux groupes ont tendance à changer chaque année. Si l'année 2021 présentait une quantité très élevée d'élèves en immersion, nous voyons que cet écart se réduit significativement cette année, avec un rapport qui se rapproche de **60** contre **40%** en faveur de ce groupe. Pourtant, comme nous le savons, les notes moyennes et les taux de réussite de l'ensemble des élèves ont tendance à aller en s'améliorant. Ainsi, nous pouvons dire que c'est encore une fois le groupe le plus faible historiquement qui fait changer les choses, ce qui se voit particulièrement dans ce critère : depuis 2018, le groupe des élèves ne suivant pas de cours en immersion a amélioré sa moyenne de **10,64** points sur 100 tout en diminuant l'écart-type qui y est associé de **3,19** unités, ce qui est très conséquent concernant l'homogénéité des résultats, sortant ainsi de manière très résolue de la zone rouge dans laquelle il se trouvait alors. 2021 avait déjà montré un progrès, mais la cohorte de cette année bat une fois de plus tous les records. Les élèves en immersion, quant à eux, obtiennent un excellent résultat cohorte après cohorte avec une remarquable stabilité.

En production orale, la tendance est assez identique à celle des résultats globaux pour les élèves en immersion : on observe de légères variations, mais elles sont assez faibles et ne marquent pas une performance d'un niveau radicalement différent d'une cohorte à l'autre. En ce qui concerne les élèves qui suivent un enseignement traditionnel, leur note s'améliore de manière significative après un léger creux en 2021 (**14,84/25**), pour atteindre le plus haut

niveau depuis le début du testing (+**1,81** point depuis 2019). Une fois de plus, cela s'accompagne d'une meilleure homogénéité (un coefficient de variation de **31%**) qui, associée à une note en hausse, ne peut-être qu'une bonne chose.

En compréhension orale, les élèves en immersion ne connaissent que de petites variations dans leur moyenne et montre une amélioration plus sensible cette année, avec **0,77** point de plus que l'an dernier. Cela reste toutefois assez peu significatif. Les chiffres sont beaucoup plus intéressants pour les élèves de l'autre groupe : en effet, nous voyons que cette compétence était déjà une faiblesse pour les élèves des cohortes précédentes. Cependant, cette année, les choses changent radicalement, car là où nous observions des échecs (**12** et **11,55/25** respectivement pour 2019 et 2021), nous avons à présent une moyenne qui est largement supérieure à la moitié (**15,18/25**, soit **10,72%** de plus que la réussite stricte) accompagnée d'écart-types en forte baisse. Ainsi, même si le taux de réussite pour cette compétence est le plus bas parmi les quatre (**70,27%**, pour rappel), il est tout de même le signe d'une très large amélioration. Notons toutefois que nous observions également une amélioration significative des notes des élèves pratiquant le français en contexte familial par rapport à leur note de l'an dernier et que les élèves en immersion suivent la même tendance, cette fois via une baisse de l'écart-type, ce qui peut laisser penser que l'épreuve était un peu plus difficile en 2021, mais cela n'amoindrit en rien la qualité de la performance des élèves qui ne sont pas en immersion en 2022.

Année après année, les cohortes d'élèves en immersion obtiennent une note qui va en s'améliorant pour la compréhension écrite. Ainsi, de **17,53/25** en 2019 – une excellente note – nous passons cette année à **18,87/25**, soit une amélioration de **1,34** point, d'autant plus admirable qu'elle se fait à un haut niveau. La pente ascendante pour cette compétence est toutefois bien plus intéressante pour les groupes des élèves en immersion : cette compétence, qui mettait la cohorte de 2019 globalement en échec (**11,35/25**), semble maintenant assez bien maîtrisée par les élèves de 2022, qui progressent ainsi de manière très significative avec **4,15** points de plus cette année.

Enfin, ce même groupe est le théâtre d'une progression toute similaire bien que moins accentuée en production écrite : la compétence, qui affichait un taux d'échec assez élevé en 2018 à la vue la note moyenne et de l'écart-type (un coefficient de variation de **46%** pour une note à peine supérieure à la moitié), arrive à présent à un niveau tout à fait comparable à celui de la compréhension écrite, meilleur en réalité que la meilleure note des élèves de la cohorte de 2018, qui était la production orale. La trajectoire est radicalement différente pour les élèves en immersion : alors qu'ils sont stables dans toutes les compétences, la langue écrite semble accuser le coup d'un manque manifeste de pratique qui s'accroît d'année en année, puisque chaque cohorte obtient des résultats plus faibles que celle de l'année précédente. Les résultats restent cependant très bons et très homogènes, mais il ne faudrait pas que cette tendance s'accroisse dans années qui viennent. Cette constatation doit toutefois être tempérée par le fait que le taux de réussite pour cette compétence demeure absolument excellent lui aussi.

Nous voyons donc que 2022 est une année particulière à bien des égards. Nous devons la saluer comme celle où la cohorte des élèves hors immersion obtient les meilleurs de tous les groupes de cette catégorie depuis le début de l'évaluation globale des élèves, ce qui tend à montrer que le dispositif d'apprentissage de la langue en général est très bon et correspond aux attentes que l'on peut avoir si l'on tient compte de l'objectif, qui est que les élèves aient un niveau de maîtrise de la langue correspondant au B2 du CECRL. Bien sûr, il est tout à fait possible également que les élèves soient particulièrement bons dans la cohorte de cette année.

Pour conclure en ce qui concerne les résultats de ce groupe d'élève, intéressons-nous à l'évolution des taux de réussite au cours des quatre années durant lesquelles les élèves ont été testés dans leur ensemble. Le tableau suivant présente les taux de réussite des élèves de sixième année de l'enseignement secondaire générale et technique de transition au DELF SCOLAIRE B2 pour l'ensemble des compétences et au total pour les quatre années concernées, ainsi qu'une moyenne sur la période.

<b>Tableau 22 :</b>	Comparaison des taux de réussite pour l'ensemble des élèves depuis le début du testing global
Niveau :	<b>DELF SCOLAIRE B2</b>
Public :	6e année secondaire (général et technique de transition)
Années :	2022
Critère :	<b>Par compétences avec progression par rapport à l'année précédente</b>

	05/2018	05/2019	05/2021	05/2022	Progression par rapport au testing précédent	Moyenne sur les quatre années
<b>Production orale</b>	74,20%	81,63%	80,21%	84,81%	<b>4,60%</b>	80,21%
<b>Compréhension orale</b>	76,50%	68,13%	66,34%	80,40%	<b>14,06%</b>	72,84%
<b>Compréhension écrite</b>	62,50%	65,49%	79,46%	84,94%	<b>5,48%</b>	73,10%
<b>Production écrite</b>	80,50%	75,11%	80,73%	83,52%	<b>2,79%</b>	79,97%
<b>Total</b>	81,20%	80,42%	83,51%	91,04%	<b>7,53%</b>	84,04%

Comme nous le montre ce tableau, les taux de réussite des élèves de la cohorte de cette année sont particulièrement élevés, ce qui semble tout à fait cohérent avec les notes que nous avons observées dans chaque groupe pris séparément lors de cette analyse. La progression par rapport aux élèves des années précédentes, qui ont déjà des taux de réussite particulièrement bons, a déjà été indiquée. Il faut maintenant constater que le taux de réussite général est de **7%** supérieur à la moyenne sur les quatre années. C'est une évolution non-négligeable qui permet par ailleurs à ce taux de dépasser **90%** pour la première fois.

Notre recherche d'anomalies ou de particularités pour cette cohorte qui pourraient expliquer – et donc mitiger, dans une certaine mesure – ces résultats n'a pas donné grand-chose. En effet, l'analyse de la population nous montre plutôt le contraire : les groupes historiquement plus faibles sont généralement plus importants que les années précédentes (non-immersion, technique de qualification) ou, si le groupe des élèves plus forts est plus important proportionnellement (comme le groupes des élèves pratiquant le français en contexte familial), l'extraction des résultats permet d'affirmer que le groupe plus faible a de toute façon mieux réussi le test que l'ensemble de la population des années précédentes (pour rappel, les élèves non-francophones ont un taux de réussite de **87,87%** cette année).

Cette observation peut par ailleurs être étendue à l'ensemble des groupes les plus faibles. Si les groupes les plus forts ont tendance à stabiliser leurs notes, la cohorte de cette année fournit, pour tous les groupes plus faibles, des résultats sensiblement meilleurs que ceux qui étaient observés les années précédentes. Ainsi, nous pouvons dire que la progression est excellente et que, si un dispositif particulier a été mis en place en ce sens, celui-ci montre indubitablement qu'il fonctionne et doit être maintenu ou renforcé.

Malgré ces excellentes trajectoires, il subsiste tout de même deux points d'attention en ce qui concerne les résultats de certains groupes. Tout d'abord, il y a la performance de certains groupes en production écrite. Comme nous le

voyons, le taux de réussite global pour cette compétence est tout à fait bon, avec **83,52%**, soit **3,55%** de plus que la moyenne sur les quatre années. Cependant, nous avons remarqué pour certains groupes un rapport un peu plus difficile à cette compétence (par exemple, les élèves de l'enseignement technique de transition, dont le taux de réussite est autour de **69%**). En second lieu, nous observons certaines difficultés ponctuelles pour la compréhension orale, pour laquelle nous observons un progrès certain par rapport aux années précédentes, mais qui reste un obstacle pour un certain nombre d'élèves des groupes les plus faibles. Ainsi, si nous voyons un taux global de réussite de **80,40%**, soit **7,56%** de plus que la moyenne sur les quatre années, certains groupes, comme les élèves qui ne sont pas en immersion (et pour qui cette compétence était précédemment en échec, il faut le souligner), ont un taux de réussite qui se trouve plutôt autour de **70%**. Cela étant dit, il faut relativiser et convenir du fait que le fait que les taux les plus faibles soient aussi proches de **7/10** représente, en soi, un succès considérable.

Parallèlement à cela, il faut souligner la performance exceptionnellement homogène de certains groupes. Ainsi, mettons tout particulièrement en avant le groupe des élèves qui suivent des cours en immersion francophone : ceux-ci, pour le résultat global, obtiennent des notes qui non seulement sont très bonnes, mais s'accompagnent d'un coefficient de variation très faible de **20%**. On sait que pour ce groupe, le taux de réussite reste aussi excellent que celui de l'année dernière puisqu'il se rapproche de **95%**.

La cohorte de 2022 obtient donc, pour tous les groupes et toutes les catégories, des résultats indéniablement meilleurs que ceux des années précédentes pour ce qui est du DELF SCOLAIRE B2. Si le testing de l'année prochaine confirme cette tendance, alors nous pourrions dire avec certitude que la Communauté germanophone dispose d'un dispositif d'apprentissage de la langue française excellent, absolument apte à conférer aux élèves un très bon niveau de maîtrise de la langue française – constituant une base suffisante, en tout cas, pour entamer des études supérieures dans une université francophone.

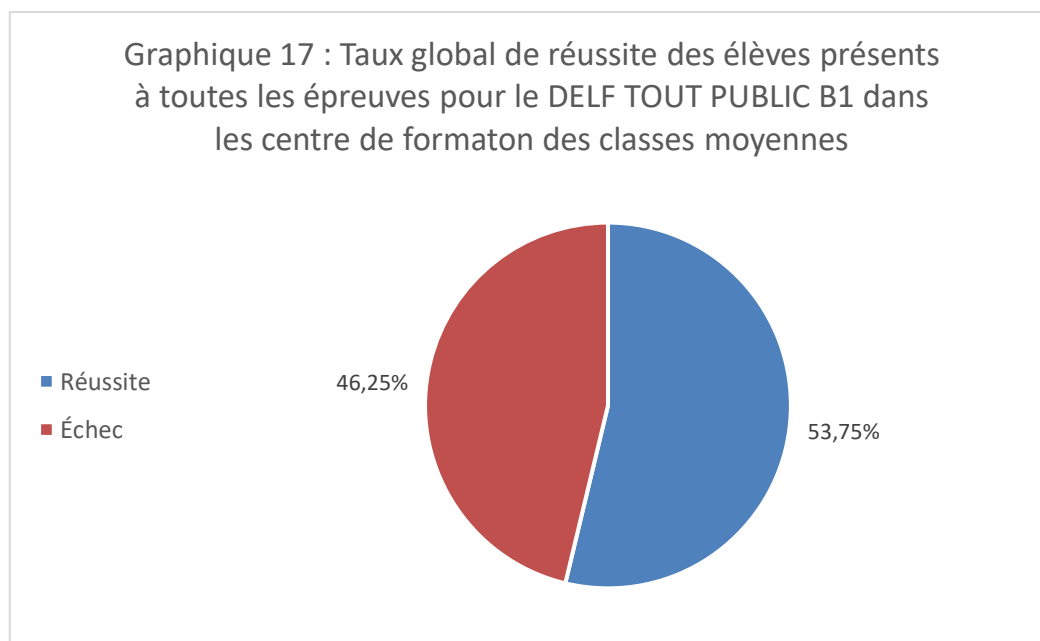
## 4.5 DELF TOUT PUBLIC B1 en 3<sup>e</sup> année de la formation des classes moyennes

Pour le groupe des DELF B1 en 3<sup>e</sup> année de la formation des classes moyennes, les 2 centres de Communauté germanophone ont participé au testing de mai 2022.

**Remarque importante** : cette année, pour la première fois, il a été décidé de changer le type d'évaluation soumise aux élèves. Ainsi, si jusqu'à présent les élèves de ce groupe étaient évalués à l'aide du DELF SCOLAIRE B1, c'est le **DELF TOUT PUBLIC B1** qui a été utilisé cette année. L'objectif était, en concertation avec l'Alliance Française de Bruxelles, d'aller vers des documents et des situations qui seraient plus en phase avec les intérêts des candidats. Il sera donc important, dans notre analyse, de tenir compte de ce fait : il est en effet probable que des thématiques destinées à un public plus adulte soient également sensiblement plus complexe.

Sur un total de **97** élèves inscrits pour le DELF SCOLAIRE B1, **84** élèves ont passé une partie ou toutes les épreuves tandis que **13** élèves n'y ont pas participé. Parmi ces 84 élèves, **4** étaient absents à une partie du test, ce qui amène le nombre de passations complètes à **80**.

- Parmi les élèves éligibles pour cette session, il y avait 83 élèves de nationalité belge 7 élèves de nationalité allemande, deux élèves de nationalité polonaise, un de nationalité espagnole, un de nationalité russe et deux de nationalité néerlandaise. L'information n'était pas disponible pour un élève.
- 85 élèves sont des garçons, alors que 12 sont des filles.
- 9 élèves déclarent parler le français à la maison comme première, seconde ou troisième langue, 73 parlent l'allemand et un élève parle une autre langue. L'information n'était pas disponible pour 14 élèves.
- 38 élèves provenaient de l'établissement d'Eupen, 59 de l'établissement de St Vith.



Sur les 80 élèves présents à la session, 37 ont obtenu une moyenne insuffisante et 43 ont obtenu une moyenne satisfaisante, ce qui amène à **53,75% le taux de réussite au DELF SCOLAIRE B1** pour ce groupe en 2021.

#### 4.5.1 Taux de réussite par compétences au DELF SCOLAIRE B1 en 3<sup>e</sup> année de la formation des classes moyennes

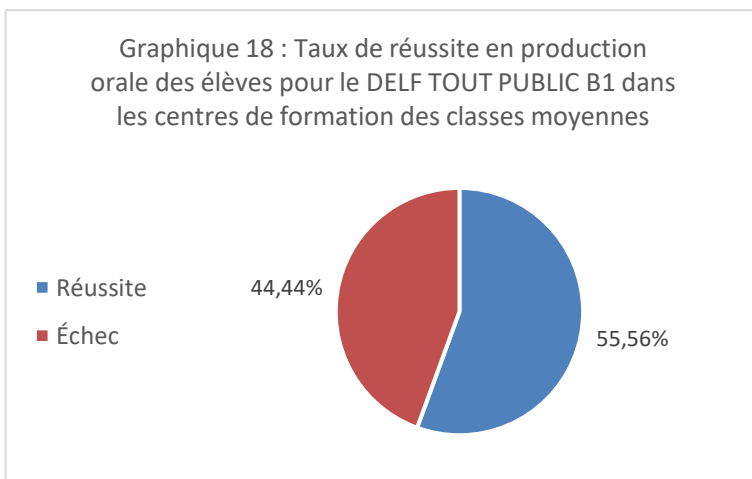
<b>Tableau 23 :</b>	Taux de réussite pour l'ensemble des élèves
Niveau :	<b>DELF TOUT PUBLIC B1</b>
Public :	3e année - centre de formation des classes moyennes
Année :	2022
Critère :	<b>Général</b>

	Participants	Réussites (12,5/25 ou plus)	Taux de réussite
<b>Production orale</b>	81	45	<b>55,56%</b>
<b>Compréhension orale</b>	83	31	<b>37,35%</b>
<b>Compréhension écrite</b>	83	39	<b>46,99%</b>
<b>Production écrite</b>	83	45	<b>54,22%</b>
<b>Total</b>	80	43	<b>53,75%</b>

Comme nous pouvons le voir, les taux de réussite sont assez faibles : sur quatre compétences, seules deux ont un taux de réussite dépassant **50%**. Le taux global de **53,75%** reste supérieur à la moitié mais reste trop faible pour vraiment considérer que le groupe a un niveau satisfaisant de maîtrise de la langue française.

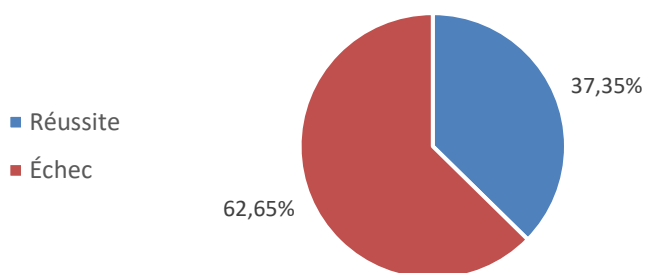
En ce qui concerne le profil des élèves, nous devons attirer l'attention sur le fait que seulement 9 d'entre eux pratiquent le français en contexte familial sur le total de 80 élèves ayant passé le test. Parmi ces 9 élèves, 8 ont réussi le DELF SCOLAIRE B1. En ce qui concerne les élèves qui ne pratiquent pas le français à la maison, sur les 70 passations complètes, seules 35 sont satisfaisantes, ce qui amène le taux de réussite de ce groupe à **50,00%**. La différence avec le taux global n'est donc pas très élevée, mais ce taux est inférieur à celui du même groupe pour la cohorte de l'an dernier (**58,62%**).

En production orale, le taux de réussite pour les élèves de 3<sup>e</sup> année en formation des classes moyennes est de **55,56%**. Ce taux, assez faible, est cependant le plus élevé parmi les quatre. A ce niveau, la quantité d'élèves qui sont en mesure de communiquer sur des sujets de la vie de tous les jours, comme signaler un problème de logement, discuter avec un colocataire ou faire face à une situation imprévue dans un transport en commun, par exemple, est supérieure à la moitié, mais il semble peu raisonnable de considérer ce taux comme suffisant. Il nous apparaît donc que, pour cette compétence, il est nécessaire de donner aux élèves plus de pratique, car près d'un candidat sur deux n'est pas en mesure de se débrouiller de manière adéquate en français.





Graphique 19 : Taux de réussite en compréhension orale des élèves pour le DELF TOUT PUBLIC B1 dans les centres de formation des classes moyennes

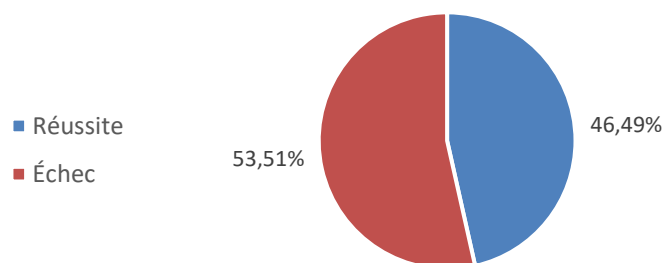


En ce qui concerne la compréhension orale, les élèves ont un taux de réussite extrêmement faible de **37,35%**. Ce taux est le plus faible parmi les quatre compétences, ce qui semble indiquer que le problème se trouve au niveau de la compréhension – et donc probablement du vocabulaire – comme nous l’avons soulevé précédemment. Bien sûr, lorsque l’on arrive à des niveaux aussi faibles, on peut s’interroger sur les conditions d’évaluation. En regardant les résultats d’un peu plus près, nous voyons tout de même un travail satisfaisant de la part de 24 élèves ne pratiquant pas le français à la maison. Cependant, il faut noter que sur 24 élèves,

18 proviennent de l’école de Saint-Vith. Le taux de réussite est donc légèrement plus élevé dans cet établissement, mais reste similaire à celui d’Eupen si l’on tient compte du rapport de population entre les deux écoles (40/60 à l’avantage de Saint-Vith). Le manque de pratique orale de la langue française semble donc se répartir uniformément.

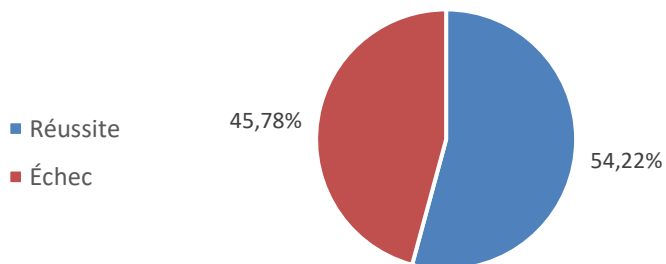
La seconde compétence de compréhension, celle qui concerne les écrits, présente comme la précédente un taux de réussite inférieur à la moitié, quoiqu’un peu moins faible que celui de la compréhension orale. Les élèves réussissant cette partie de l’épreuve représentent cette fois **46,49%** de la cohorte. Nous pouvons donc déduire que le problème global de compréhension, s’il est accentué par l’aspect performatif de la deuxième partie du test, reste insurmontable pour bon nombre d’élèves lorsqu’ils se trouvent face à un texte qu’ils peuvent lire si besoin à plusieurs reprises. Dans ce cas-ci, la répartition des élèves nous montre une forte disparité entre les deux établissements. Ainsi, sur 39 élèves ayant obtenu un résultat satisfaisant, seuls 8 élèves sont scolarisés à Eupen et parmi ceux-ci, seuls 5 déclarent ne pas pratiquer le français en contexte familial. On peut donc se demander si cet établissement ne souffre pas d’un problème plus sévère que celui de Saint-Vith à ce niveau.

Graphique 20 : Taux de réussite en compréhension écrite des élèves pour le DELF TOUT PUBLIC B1 dans les centres de formation des classes moyennes



Enfin, en production écrite la situation est légèrement moins problématique que dans les compétences de compréhension. Le taux de réussite est cette fois de **54,22%**, un taux qui se rapproche de celui de la production orale, comme nous l’avons déjà mentionné. Ainsi, ce que nous avons soulevé comme problème reste pertinent ici : avec à peine plus d’un élève sur deux en mesure de produire un texte satisfaisant de point de vue du CECRL, on ne peut pas qualifier le niveau de satisfaisant. Notons que, sur 38 élèves n’ayant pas réussi cette épreuve, 17 se trouvent en insuffisance grave et reçoivent de ce fait une note d’exclusion

Graphique 21 : Taux de réussite en production écrite des élèves pour le DELF TOUT PUBLIC B1 dans les centres de formation des classes moyennes



(inférieure à **5/25**). Et sur ces 17 élèves, 11 ont en réalité remis une copie vierge, ce qui représente **13%** des candidats, raison pour laquelle ils ont obtenu la note de **0/25**. Notons un cas étrange parmi les élèves : sur ces 11 copies blanches, une était accompagnée de compréhensions largement réussies, ce qui peut faire penser à un accident, ou à un manque

de temps pour réaliser l'épreuve, plutôt qu'un réel problème de maîtrise de la langue française. Les autres copies sont en revanche très cohérentes, avec d'importantes faiblesses dans les autres compétences également.

Avec des taux de réussite aussi faibles dans certaines compétences, à peine plus **de 5 élèves sur 10** en troisième année de formation des classes moyennes ont un niveau de maîtrise de la langue française globalement assimilable à un B1 du CECR. Cependant, le nombre d'élèves qui ont obtenu une note satisfaisante pour toutes les épreuves n'est que de 21, soit **26.25%** des passations complètes.

L'écart entre les compétences d'émission et les compétences de réception soulève, pour la cohorte de 2022, la question du vocabulaire en plus de la question de la pratique. En effet, nous voyons un taux de réussite légèrement supérieur en production. Or, il nous semble que cela peut être lié à la méthode d'évaluation. En réalité, au niveau B1, il est recommandé à l'examineur de valoriser les acquis des élèves pour voir si leur niveau est assimilable au descriptif du CECRL. De cette manière, s'il est possible de valoriser des acquis lors d'un échange verbal ou en lisant un texte écrit par l'élève, il devient beaucoup plus difficile de le faire pour une compréhension écrite ou orale accompagnée d'un questionnaire et d'un corrigé préétablis par les concepteurs de l'épreuve. Si le problème se trouve donc, par exemple, au niveau du vocabulaire, on aura dans un cas un message qui passe de manière imparfaite ou plus difficile et, dans l'autre, un échec communicatif qui rendra toute réponse aux questions impossible. Si l'on ajoute à cela le fait que l'épreuve ait été modifiée cette année pour s'orienter vers des thématiques plus « adultes » que celle du DELF SCOLAIRE B1 utilisé pour les testings précédents, alors on peut s'attendre à une baisse de performance telle que nous la constatons ici. Au vu des résultats de cette année et de manière à être en mesure de mieux comparer les résultats des différentes cohortes, nous nous demandons s'il ne serait pas opportun de reconsidérer le changement de type d'épreuve qui a été opéré cette année et de revenir à un DELF SCOLAIRE pour les élèves de 3<sup>e</sup> année de la formation des classes moyennes.

## 4.5.2 Résultats pour le DELF TOUT PUBLIC B1 en 3<sup>e</sup> année de la formation des classes moyennes

Le tableau suivant présente les résultats moyens pour l'ensemble des élèves de troisième année de la formation des classes moyennes au DELF TOUT PUBLIC B1 pour toutes les compétences et au total.

<b>Tableau 24.1 :</b>	Résultats pour l'ensemble des élèves lors de la dernière période de testing
Niveau :	<b>DELF TOUT PUBLIC B1</b>
Public :	3e année - centre de formation des classes moyennes
Année :	2022
Critère :	<b>Général</b>

	Nombre d'élèves	Moyenne	Écart-type
<b>Production orale (25 points)</b>	81	<b>14,59</b>	6,83
<b>Compréhension orale (25 points)</b>	83	<b>10,94</b>	5,40
<b>Compréhension écrite (25 points)</b>	83	<b>12,20</b>	5,22
<b>Production écrite (25 points)</b>	83	<b>11,90</b>	7,13
<b>Total (100 points)</b>	80	<b>50,01</b>	21,82

Avec des taux de réussite aussi faibles que ceux que nous avons observé dans le point précédent, il n'est pas vraiment surprenant que les moyennes soient, elles aussi, extrêmement faibles par endroits. Ainsi, nous devons tout d'abord observer la note totale moyenne, qui ne dépasse la moitié que de **0,01** point. Étant donné l'écart-type particulièrement élevé qui accompagne cette note (**21,82**) et le coefficient de variation qui en résulte (**44%**), il n'est pas étonnant de voir que le nombre d'élèves en réussite est aussi faible. Par ailleurs, il faut noter que les échecs, quand ils sont présents, sont assez francs : parmi les 37 élèves qui ne sont pas admis à l'épreuve, 29 ont une note totale inférieure à **40/100** et 23 (soit **28,75%**) échouent, en réalité, à toutes les compétences.

La seule compétence qui semble quelque peu épargnée pour cette cohorte est la production orale. Ici, les élèves ont un résultat moyen de **14,59/25**, soit **2,09** points de plus que la moitié. Si l'écart-type, qui accompagne cette moyenne est encore une fois assez élevé, le coefficient de variation (**47%**) est le second moins élevé pour les quatre compétences. Si l'on isole les élèves qui ne parlent pas le français en contexte familial, on arrive à une moyenne de **13,71/25**. En regardant les résultats d'un peu plus près, nous voyons de grands écarts entre les plus forts et les plus faibles, ce qui explique ce rapport anormalement élevé. Ainsi, on trouve pas moins de 21 élèves qui ont un résultat supérieur à **20/25**, soit plus de **25%** de la cohorte. En ce qui concerne la fourchette d'élèves situés autour de la moyenne, entre **13** et **16/20**, ils représentent une minorité (9 élèves). Le fossé entre les élèves les meilleurs et les plus faibles est donc particulièrement important et montre un fort défaut d'homogénéité dans la cohorte.

Les choses ne sont malheureusement pas meilleures pour ce qui est de la compréhension orale. La note moyenne est cette fois insuffisante, avec **10,94/25**, soit **1,56** point sous la moitié. L'écart-type est une fois de plus très élevé, et amène le coefficient de variation à **49%**. La différence entre les meilleurs et les plus faibles est donc une fois encore très grande. Si on peut trouver un certain nombre d'élèves dont on peut dire qu'ils sont suffisamment à l'aise avec cette compétence pour prétendre à un niveau B1 du DELF (23 candidats obtiennent une note supérieure à ou égale à

**15/25**), plus de la moitié des élèves (44) semblent assez démunis face aux exigences de cette partie de l'épreuve et obtiennent un résultat vraiment faible, soit **10/25** ou moins. Les notes d'exclusion sont, quant à elles, au nombre de 8.

En compréhension écrite, la situation est légèrement meilleure, mais elle n'est pas encore suffisante pour constater des effets globalement positifs à l'enseignement de la langue. La moyenne obtenue par les élèves de cette cohorte est cette fois de **12,20/25**, soit **0,30** point en-dessous de la moitié. L'écart-type est lui aussi un peu plus bas proportionnellement et amène le coefficient de variation à **43%**. Il s'agit d'une valeur très élevée, une fois encore, qui montre de forts écarts entre les extrêmes et, bien que ce soit le chiffre le moins élevé pour les quatre compétences, il ne permet pas de considérer que cette compétence est assimilée de manière satisfaisante par les élèves dans leur globalité. On retrouve une répartition similaire des résultats à celle de la compétence précédente, avec 36 élèves en sérieuse insuffisance (**10/25** ou moins) et 24 élèves avec une bonne maîtrise de la compétence (**15/25** ou plus). Nous observons cette fois moins de notes d'exclusion, puisqu'elles sont au nombre de 4.

Enfin, en production écrite, il manque **0,60** point à la moyenne pour qu'elle soit satisfaisante. Par ailleurs, l'écart-type qui accompagne cette note est de **7,13**, un nombre vraiment très élevé qui creuse encore davantage l'écart entre les forts et les faibles. Cela amène le coefficient de variation à **60%**, ce qui donne l'impression que l'on évalue une cohorte de manière presque binaire : soit ils sont capables d'écrire, vraiment, en français, soit ils n'en sont pas du tout capables, mais peu d'élèves se trouvent dans la limite entre les deux. Ainsi, on trouve 29 élèves dont la note est inférieure à 10/25, mais il faut noter que 17 d'entre eux sont en insuffisance grave et que parmi ces 17 candidats, 11 ont remis une copie vierge. S'il est certain que cette compétence est celle pour laquelle il est le plus difficile de gagner des points en raison du format de l'épreuve (dans les parties compréhension, on peut trouver quelques questions à choix multiple, dans la production orale, on peut tenir compte de la relative complaisance de l'examineur), il ne faut pas se voiler la face : beaucoup d'étudiants sont complètement démunis face à la tâche qui leur est imposée. De l'autre côté du spectre, on trouve 33 élèves qui maîtrisent assez bien cette compétence avec une note supérieure ou égale à **15/25**

Face à une telle répartition des résultats, il y a de sérieuses questions à se poser. En effet, il semble que le clivage soit très rude entre d'une part les élèves qui font preuve d'une maîtrise de la langue française plutôt bonne et, d'autre part, ceux qui vraiment loin d'un niveau B1 tel que décrit dans le CECRL. Généralement, on constate que les élèves qui fournissent la meilleure performance sont scolarisés dans le sud de la Communauté germanophone. Toutefois, cela ne semble pas vraiment suffisant comme explication. On pourrait par exemple se demander si les données concernant les élèves qui pratiquent ou non le français en contexte familial sont en réalité correctes et si bon nombre d'entre eux n'ont pas tout simplement omis cette information. Dans un cas de figure comme celui-ci, on pourrait légitimement penser que le temps qui est alloué à l'apprentissage de la langue française dans les établissements concernés est vraiment insuffisant.

Voyons comment ces tendances s’inscrivent dans le temps. Le tableau suivant présente les résultats pour l’ensemble des élèves de 3<sup>e</sup> année de formation des classes moyennes pour toutes les compétences et au total au DELF SCOLAIRE B1 pour les années 2018, 2019, 2021 et au DELF TOUT PUBLIC pour l’année 2022.

**Tableau 24.2 :** Comparaison des résultats pour l’ensemble des élèves depuis le début du testing global  
 Niveau : **DELF SCOLAIRE B1 et TOUT PUBLIC B1 (2022)**  
 Public : 3e année - centre de formation des classes moyennes  
 Années : 2018 2019 2021 2022  
 Critère : **Général**

	05/2018			05/2019			05/2021			05/2022		
	Nb. élèves	Moy.	Écart-type	Nb. élèves	Moy.	Écart-type	Nb. élèves	Moy.	Écart-type	Nb. élèves	Moy.	Écart-type
PO /25	30	17,3	5,7	47	13,46	6,79	72	14,45	6,88	81	14,59	6,83
CO /25	33	15,7	6,5	48	12,64	6	72	14,90	5,70	83	10,94	5,40
CE /25	33	16,2	3,9	48	13,2	5,42	72	17,22	4,51	83	12,20	5,22
PE /25	33	15,1	6,5	48	8,92	7,35	72	11,04	7,52	83	11,90	7,13
Total /100	30	65,8	19,6	49	49,4	22,1	72	57,62	22,00	80	50,01	21,82

**Note préalable : voir tableau 8.2**

Comme nous le voyons, la note totale moyenne des élèves tend à varier assez fortement d’une année à l’autre. Ainsi, d’un résultat plutôt bon de **65,8/100** en 2018 avec un écart-type plus faible mais une cohorte nettement plus réduite, nous arrivons assez rapidement à une moyenne problématique en 2019. Les notes remontent ensuite en 2021, non sans conserver certaines faiblesses, puis redescendent brutalement vers un niveau similaire à celui de 2019 cette année. Ces changements très forts montrent dans l’ensemble assez peu de constance. En termes de taille de cohorte, seules les années 2021 et 2022 sont comparables, mais les tendances sont assez différentes d’une année à l’autre. On peut donc se demander s’il n’y a pas des facteurs externes plus puissants que l’enseignement de la langue en contexte scolaire qui entrent en jeu.

La production orale est la seule compétence pour laquelle les variations sont un peu moins problématiques. On observe par ailleurs pour les notes moyennes un schéma un peu différent. Notons que cette compétence est celle pour laquelle la note est habituellement la meilleure. La seule cohorte qui fasse exception à cette règle est celle de l’année 2021, pour laquelle on trouve une excellente compréhension écrite. Parallèlement à cela, notons que la note des élèves des deux dernières années pour la production orale est très proche, avec seulement **0,06** point d’écart et un écart-type quasiment identique lui-aussi. On peut donc penser à une performance similaire des deux groupes ainsi qu’à une présence comparable d’élèves pratiquant le français en contexte familial, puisqu’il est certain que c’est dans cette compétence que cette caractéristique se fera la plus visible. La production orale est la seule compétence qui n’a jamais été en échec depuis le début du testing global pour les élèves de 3<sup>e</sup> année des classes moyennes.

En compréhension orale, la cohorte de 2022 est la première à obtenir une note aussi basse. Certes, le coefficient de variation est comparable à celui de 2019, mais il faut noter qu’il y a une différence de **1,70** point entre les notes des deux années. Comme nous le savons, il y a eu un changement dans le type d’évaluation utilisé cette année, il est possible que cela ait joué un rôle non-négligeable ici. L’an dernier, la note des élèves était plutôt bonne, comparable à celle des élèves de 2018. Ce schéma n’est pas sans rappeler celui que nous avons pu observer au niveau B1 chez les élèves de l’enseignement professionnel (cf. tableau **12.2**) : chez eux aussi, on observait une performance meilleure en

2018 et en 2021 qu'elle ne l'était en 2019 et en 2022. Toute corrélation doit cependant être écartée puisque le test réalisé par les élèves des deux groupes cette année n'était pas le même cette année.

En compréhension écrite, c'est la première fois à nouveau qu'une cohorte se distingue par des résultats moyens insuffisants. Notons que les années ici nous montrent une progression assez incohérente, avec des coefficients de variation comparativement plus faibles pour les deux années déjà précédemment évoquées, 2018 et 2021, alors qu'ils sont très élevés en 2019 et en 2022. Difficile de dire ce qui est à l'origine de ces variations, tout au plus peut-on supposer que les élèves sont plus faibles pour ces années-là ou que le nombre de francophones est en nette baisse. Quoi qu'il en soit, il semble clair que les cours de français dont ils bénéficient sont insuffisants pour pallier ce manque, et ce, en 2022 tout particulièrement.

Enfin, nous pouvons constater que la production écrite est un problème depuis longtemps en 3<sup>e</sup> année des classes moyennes. Le taux d'échec est élevé et la moyenne est certes basse en 2022, mais nous pouvons à présent voir que la répartition a été tellement polarisée en 2019 qu'elle a abouti à un coefficient de variation de **82%**. Même si le clivage est très important cette année, la situation n'est pas aussi clivante. Cela étant dit, il faut une fois de plus se rendre à l'évidence : l'enseignement et la pratique de la langue, et c'est tout particulièrement vrai pour l'écrit, ne suffit pas à donner aux élèves les outils dont ils ont besoin pour faire face à une tâche comme celle d'écrire un texte en français de niveau B1.

L'année 2022 se distingue donc par des résultats particulièrement faibles et par un clivage très important entre les élèves les plus forts et les plus faibles. Clairement, on peut se demander si l'apprentissage de la langue française revêt une quelconque importance pour un certain nombre d'entre eux. Bien entendu, cela peut être connecté au temps qui est alloué à cette discipline dans l'horaire des élèves.

En guise de conclusion pour ce groupe, observons l'évolution des taux de réussite pour les années dont nous disposons au même niveau. Le tableau suivant présente les taux de réussite pour l'ensemble des élèves de 3<sup>e</sup> année de formation des classes moyennes pour toutes les compétences et au total au DELF SCOLAIRE B1 ou au DELF TOUT PUBLIC pour les années dont les chiffres qui sont à notre disposition.

<b>Tableau 25 :</b>	Comparaison des taux de réussite pour l'ensemble des élèves depuis le début du testing global
Niveau :	<b>DELF SCOLAIRE B1 et TOUT PUBLIC B1 (2022)</b>
Public :	3e année - centre de formation des classes moyennes
Années :	2019 2021 2022
Critère :	<b>Par compétences avec progression par rapport à l'année précédente</b>

	05/2018	05/2019	05/2021	05/2022	Progression par rapport au testing précédent	Moyenne sur les trois/deux années
<b>Production orale</b>		53,19%	62,50%	55,56%	<b>-6,94%</b>	57,08%
<b>Compréhension orale</b>		45,83%	63,89%	37,35%	<b>-26,54%</b>	49,02%
<b>Compréhension écrite</b>		52,08%	86,11%	46,99%	<b>-39,12%</b>	61,73%
<b>Production écrite</b>		35,42%	40,28%	54,22%	<b>13,94%</b>	43,30%
<b>Total</b>			63,89%	53,75%	<b>-10,14%</b>	58,82%

Remarque : les cases grisées correspondent à des résultats qui combinent des examens B1 et B2, ce qui n'est pas comparable avec ce que nous avons en 2021 et en 2022, puisque tous les élèves ont réalisé un DELF B1. Nous ne pouvons donc comparer les taux de réussite et la progression de ceux-ci que pour les années 2019, 2021 et 2022.

Comme nous l'avons déjà souligné, l'année 2022 se caractérise par des résultats en nette baisse pour les élèves de 3<sup>e</sup> année des classes moyennes. Trois des quatre compétences sont en échec et marquent une diminution très forte par rapport aux moyennes obtenues l'an passé. Cela se manifeste de manière assez claire également au niveau des taux de réussite.

Ainsi, la production écrite est la seule pour laquelle nous observons une légère remontée par rapport à 2021. Cela étant dit, ce n'est pas une compétence particulièrement bien réussie non plus, comme nous l'a montré la moyenne des notes. Cette progression doit donc être attribuée à une augmentation du nombre d'élèves se trouvant dans le groupe fort à très fort – dont on sait par ailleurs qu'ils n'atteignent pas forcément ce niveau par l'apprentissage de la langue à l'école, mais par le fait qu'ils sont probablement natifs ou pratiquent le français dans un contexte extra-scolaire.

Pour les autres compétences, les baisses sont toujours présentes, même pour ce qui est de la production orale. A ce stade, il semble impossible d'envisager l'idée selon laquelle un même enseignement aurait un effet extrêmement positif sur un groupe d'élèves et un effet quasi-inexistant sur l'autre. Dès lors, on peut se dire que, soit il y a une caractéristique qui n'est pas clairement révélée dans les statistiques fournies (comme par exemple, un cours optionnel supplémentaire), soit l'apprentissage est le fait d'autre chose que l'école.

Quoi qu'il en soit, la diminution des notes telle que nous pouvons l'observer cette année nous fait penser que l'idée selon laquelle une autre évaluation pourrait permettre aux élèves de mieux montrer ce dont ils sont capables n'est pas vraiment pertinente. Ainsi, il nous semblerait plus opportun de revoir la manière et l'intensité avec laquelle les élèves apprennent la langue à l'école, tout en gardant la même évaluation que précédemment pour permettre une comparaison pertinente de la performance des cohortes.

## 5. Conclusion générale

En fin d'année scolaire 2021-2022, le niveau de maîtrise du français des élèves de sixième année primaire, de sixième/septième année secondaire technique de transition ou de qualification, professionnel et général et de troisième année de formation des classes moyennes (ZAWM) a été évalué. Cette évaluation a été faite à travers le DELF, une épreuve internationalement reconnue dans le domaine, avec la collaboration des examinateurs de l'Alliance Française Bruxelles-Europe. Le but était, conformément aux dispositions mises en place par le Ministère de la Communauté germanophone depuis 2008, de vérifier si le niveau atteint par les élèves de cette tranche d'âge atteignait le niveau attendu du Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues. A travers ce dispositif colossal, pas moins de 1256 élèves ont ainsi été évalués au niveau A2, B1 ou B2 cette année.

L'analyse des résultats globaux a été coordonnée à une décomposition selon six critères : les compétences mobilisées (compréhension orale, compréhension écrite, production orale, production écrite), le sexe des élèves, la situation géographique des élèves (dans le nord ou dans le sud de la Communauté germanophone), le fait qu'ils déclarent pratiquer le français à la maison ou non, le type d'enseignement qu'ils suivent (général, technique ou professionnel et assimilé) et le fait qu'ils intègrent ou non des cours en immersion francophone dans leur grille horaire. Parallèlement à cela, ces résultats ont été comparés avec les résultats des élèves appartenant aux mêmes groupes les années précédentes, à savoir 2018, 2019 et 2021, la session de 2020 ayant été compromise par la pandémie de COVID-19 qui a largement perturbé la vie personnelle et professionnelle de tout un chacun cette année-là.

La première constatation que nous avons pu faire concerne la réussite de l'ensemble du groupe : sur 1256 élèves évalués, pas moins de 1047 obtiennent leur certificat, ce qui représente un taux de réussite global de 83,36%. Même s'il pourrait certainement être amélioré, ce taux est excellent et certainement supérieur à ce qui nous avons pu voir dans les premières années de la mise en place du dispositif d'évaluation, alors que des cohortes réduites étaient évaluées et suivies. Le niveau de français des élèves de l'enseignement germanophone de Belgique semble donc meilleur aujourd'hui qu'il ne l'était à l'époque.

Une analyse plus détaillée des résultats montre cependant des faiblesses dans certains groupes et, par conséquent, permet de formuler des hypothèses quant au meilleur moyen d'y remédier.

Au niveau A2, le taux de réussite est, comme le taux de réussite global, absolument excellent. Ainsi, 88,64% des élèves obtiennent le certificat pour ce niveau, montrant ainsi qu'ils ont majoritairement de bonnes bases pour continuer à améliorer leur maîtrise de la langue au cours de leur cursus de secondaire. Aucun groupe ne se distingue vraiment des autres à ce niveau : il semble donc que l'excellente maîtrise constatée dans les différentes compétences se répartisse de manière plus ou moins homogène sur toutes les catégories existantes. La seule exception à cette règle est comme toujours, la différence entre la moyenne des élèves pratiquant le français à la maison et les autres, mais notons qu'elle se réduit significativement par rapport à l'an dernier, pour atteindre 15 points en 2022. Il est également à noter que la proportion d'élèves de ce groupe fort est en augmentation, mais que l'amélioration des taux de réussite n'est pas dû à ce seul fait puisque les moyennes et les taux du groupe des élèves de la catégorie opposée sont eux aussi en augmentation. En effet, il faut noter que, globalement, cette progression se manifeste à travers tous les aspects de la langue. Au-delà de ces différences, les élèves montrent une force en production orale, ce qui est une très bonne chose car, à bas niveau, la pratique de la langue orale peut rapidement faire face à un blocage qui bride la performance des élèves. La faiblesse constatée l'an dernier en compréhension écrite n'est plus vraiment présente cette année, puisque cette compétence s'aligne sur la compréhension orale.

Le niveau B1 est celui pour lequel nous avons rencontré le plus de variations et de différences entre les groupes étudiés. Commençons par les groupes de l'enseignement professionnel et technique de qualification. Pour ces élèves, le taux de réussite est de 67,13%, soit un taux légèrement inférieur à celui de l'an dernier. Il faut noter que ce taux de réussite est en constante diminution depuis le début du testing global et que celui de cette année est le plus bas. S'il s'agit d'un taux global acceptable, une analyse plus poussée montre que, dans ce groupe, certaines populations sont



particulièrement faibles au regard de leur maîtrise de la langue française, tout particulièrement en ce qui concerne la compréhension orale, mais aussi au niveau de la production écrite. En compréhension orale, moins d'un élève sur deux réussit le test. Si cette compétence est généralement moins bien réussie que les autres, nous atteignons ici un seuil critique. Notons au passage que la note moyenne est plus faible pour toutes les catégories cette année, y compris les élèves pratiquant le français à la maison, et que, par conséquent, on peut penser que cette partie de l'épreuve était plus difficile en 2022. Cependant, cela ne suffit pas à compenser la faible performance produite par la cohorte cette année. En production écrite, la différence est moins visible au niveau des moyennes générales, mais se manifeste en réalité par un clivage plus important entre les élèves les meilleurs et les plus faibles. Enfin, l'évolution des notes va vers une stabilisation des résultats pour les groupes les plus forts, alors que les groupes les plus faibles réalisent une performance qui est moins bonne que l'an dernier. Les groupes d'élèves pour lesquels la maîtrise du français pose globalement problème sont les suivants : tout d'abord, il y a les élèves de l'enseignement professionnel, pour lesquels la faiblesse se manifeste par deux échecs dans les compétences problématiques. Ensuite, il y a les élèves qui ne pratiquent pas le français en contexte familial, dont l'échec dans les deux compétences est légèrement moins marqué, mais toujours bien présent. En troisième lieu, ce sont les élèves scolarisés dans le nord de la Communauté germanophone qui se distinguent pour la même raison et, enfin, les élèves qui ne sont pas en immersion, pour lesquels l'échec est plus léger puisqu'ils sont largement majoritaires et rassemblent en leur sein beaucoup d'élèves des catégories fortes précédentes.

En analysant les données sur la durée, nous avons pu constater que les notes étaient en nette baisse par rapport aux années précédentes. Plusieurs hypothèses ont donc pu être formulées : il y a tout d'abord l'influence de la COVID-19 sur les conditions d'enseignement, qui pourrait avoir influencé plus négativement certaines catégories d'élèves – cela se manifeste par de fortes chutes de performance dans certaines compétences à partir de l'année 2021 – ou encore la possibilité que certaines parties du test aient été plus difficiles cette année que les années précédentes, comme semble l'indiquer la performance des groupes les plus forts en compréhension orale. Quoi qu'il en soit, il est clair qu'il serait souhaitable de travailler davantage la langue là où c'est possible, tout particulièrement en ce qui concerne la compréhension orale et la production écrite, le nombre d'heures consacrées à l'apprentissage de la langue française semblant, à ce stade, insuffisant.

Mais ces résultats ne montrent pas que de mauvaises choses, fort heureusement. Ainsi, les moyennes mettent en avant l'efficacité du dispositif immersif dont bénéficient certains élèves. Les élèves – même s'ils ne pratiquent pas le français à la maison, ou s'ils sont scolarisés dans le nord – qui intègrent des cours en immersion francophone dans leur grille horaire obtiennent sans faillir des notes meilleures, qualifiables de bonnes à excellentes. Il faut noter que le taux de réussite au test pour ce petit groupe est de 100%.

En ce qui concerne les élèves de 3<sup>e</sup> année de formation des classes moyennes, dont le profil se rapproche de celui des élèves de l'enseignement professionnel, nous avons cette année un taux de réussite en forte baisse qui s'élève à 53,75%. Les notes qu'ils obtiennent ainsi que les taux de réussite qui y sont associés sont faibles à très faibles dans toutes les compétences à l'exception de la production orale, qui reste de manière universelle un point fort des élèves. Toutes les autres, malheureusement, ont des moyennes en échec. En ce qui concerne les taux de réussite, ils sont également faibles, plus faibles que l'an dernier pour trois des quatre compétences. Cette fois, c'est la production écrite que l'on observe une amélioration par rapport au taux très faible de la cohorte de l'an dernier. Tout ceci nous montre en réalité un clivage extrêmement fort entre les élèves les plus faibles et les meilleurs, qui a pour conséquence que l'on peut se demander légitimement si la maîtrise de la langue provient d'un apprentissage scolaire. En effet, il semble que, pour un même enseignement, les élèves sont tantôt complètement démunis face au test, tantôt très à l'aise et capables de produire une performance de bonne qualité qui les amène à la réussite. Par ailleurs, il est important de noter que, cette année, dans le souci de fournir aux élèves des thématiques plus en phase avec leurs réalités, l'évaluation a été réalisée avec un DELF TOUT PUBLIC alors que le DELF SCOLAIRE était réalisé auparavant. Nous sommes malheureusement obligés de constater que ce changement n'aura pas affecté positivement la performance des élèves.

Notre recommandation pour les élèves de 3<sup>e</sup> année de formation des classes moyennes serait donc la suivante : dans un premier temps, il serait préférable de revenir au DELF SCLAIRE qui, même s'il paraît plus enfantin, s'accompagne de thématiques qui sont aussi légèrement moins complexes par la force des choses. Ensuite, il nous semble clair que, si l'on souhaite améliorer les notes des élèves, le mieux serait de retravailler la manière dont la langue est apprise et, tout particulièrement, le temps que l'on souhaite y consacrer. En effet, il faut constater qu'aujourd'hui, les élèves ne sont pas en mesure de fournir une performance suffisante en fin de cursus pour montrer qu'ils ont acquis un niveau B1 du CECRL en maîtrise de la langue française.

En ce qui concerne les résultats des élèves de sixième année secondaire de l'enseignement général et technique de transition au niveau B2 à présent, les moyennes de la cohorte de 2022 montrent, contrairement au groupe précédent, de fortes progressions dans tous les résultats des élèves. Ainsi, le taux de réussite cette année est de 91,04%. Étant donné que ce résultat est très bon, il nous a semblé pertinent d'analyser plus en profondeur les taux de réussite et les populations afin de déterminer s'il pouvait réellement être dû à un déséquilibre particulier en faveur de l'un ou de l'autre groupe. Notre analyse a, en réalité, montré tout le contraire : nous avons pu voir que la proportion des groupes les plus forts était en baisse alors que les groupes les plus faibles étaient en augmentation. Une telle évolution des résultats est donc à attribuer à une meilleure performance de ces derniers groupes, ce qui est indubitablement positif. En ce qui concerne les groupes les plus forts, ils ont quant à eux plutôt tendance à stabiliser, globalement, leurs moyennes. Deux points ont attiré notre attention pour les groupes les plus faibles : tout d'abord, il y a la production écrite, tout particulièrement pour les élèves qui suivent des cours dans l'enseignement technique de transition. Cette compétence est globalement moins bien maîtrisée par ces élèves, qui obtiennent donc un taux de réussite et des moyennes plus faibles. Il en va de même pour la compréhension orale, cette fois pour les élèves qui ne suivent pas des cours en immersion. Ces faiblesses ne semblent pas anormales étant donné la nature et la particularité des formations concernées, mais il était nécessaire de les souligner. Y porter une attention particulière nous aura par ailleurs montré autre chose : ces faiblesses, globalement assez légères, ne sont pas nouvelles pour ces groupes. En fait, il faut dire que le résultat actuel est le fruit d'une évolution positive qui s'est marquée petit à petit pour chaque cohorte au fil des années. Nous ne pouvons donc qu'encourager cette trajectoire et inviter les acteurs du terrain à persévérer dans cette direction. Enfin, il faut indiquer que, pour le groupe des élèves en immersion, il y a une évolution à la baisse qui se manifeste en ce qui concerne la production écrite, pour laquelle la note – bien qu'elle soit toujours assez bonne – tend à se réduire année après année. Il faut toutefois relever un autre aspect de ce groupe, qui est l'évolution des écarts-types : ceux-ci, au contraire, sont en constante baisse, ce qui tend à rapprocher les élèves non-francophones de ceux qui pratiquent la langue à la maison en ce qui concerne leur performance – une preuve de plus, s'il en fallait – de la valeur ajoutée de la présence de cours en français dans l'horaire des élèves.

Pour conclure, disons que les résultats des élèves de Communauté germanophone au DELF sont, à l'instar de ceux de l'an dernier, plus qu'encourageants. On observe très souvent des tendances à l'amélioration ou à la stabilisation. Il reste bien des poches de résistance, tout particulièrement au niveau des élèves ciblés par une évaluation B1, mais l'objectif de donner à la majorité de ceux-ci une maîtrise suffisante de la langue française à la fin de leur cursus obligatoire semble, pour les élèves des autres groupes, de plus en plus réalisable. On ne peut donc que saluer le travail réalisé dans ce domaine par tous les acteurs de l'enseignement.

La conclusion générale que nous pouvons tirer de toute cette analyse est assez similaire à celle de l'an dernier : si l'on souhaite élever les élèves vers un haut degré de maîtrise de la langue, c'est probablement vers l'immersion qu'il faut se tourner, ou, au minimum, vers une augmentation du nombre d'heures consacrées à l'apprentissage de la langue française par les élèves. En effet, ce dispositif a fait ses preuves et se montre efficace dans une large majorité des cas.